Simulations and parameterisation of volcanic plumes observed in La Reunion Island, Piton de la Fournaise
Sandra Gurwinder Sivia

To cite this version:
Simulations and parameterisation of volcanic plumes observed in La Réunion Island, Piton de la Fournaise
Acknowledgements

Firstly, I want to thank both my supervisors, Céline Mari and François Gheusi. Thank you very much for supporting me and guiding me during my research. Thank you for being very patient and always receiving me with a smile! Your support, feedback, corrections, motivation and teacher-like approach are invaluable. I also thank Pierre Tulet and Andrea DiMuro for the opportunity to visit this famous Island. Thank you for always replying to my Emails even if the questions I asked were sometimes repetitive.

I would also like to thank Juan Escobar and Didier Gazen, always available to answer my many questions with patience and kindness. A big thank you to Soline Bielli for helping me with the complexities of NCL even when you moved far far away! I thank Frank Roux and everyone at Laboratoire dAérologie for welcoming me so warmly. Thank you very much to the jury members for agreeing to delve into my manuscript and for taking their time to provide very useful insight and comments on work undertaken during this PhD.

Flore Tocquer and Alexandre Berger, merci beaucoup for listening me moan when 'my' Meso-NH was not 'working’. Flore, I can not thank you enough for always remaining positive (well, for the most of it) and it was an immense pleasure to share the office with you, I wouldn’t have it any other way ;)!

To say some final words, I want to thank my family. My parents and my sisters for helping their always 'broke’ elder daughter/sister, for all your love and for feeling proud of all my achievements thus far! My 'in-laws’
for their continuous support and tremendous kindness. Thank you Kiko for
showering me with all your love and warmth during the last six years and for
keeping me company during my sleepless nights. And of course, thank you
Fabrice Andrzejczak for supporting me from the last 13 odd years! A super
thanks (especially) for the last 5 months when you continuously cooked and
cleaned so that I could complete this manuscript :) .
Contents

Introduction en français
Introduction

1 Volcanic eruptions in the Earth’s system

1.1 Types of volcanoes: Volcanic eruption variability

1.2 What controls eruption styles?

1.2.1 Magma composition

1.2.1.1 Volcanic rocks - mineral composition

1.2.1.2 Volcanic rocks - magma cooling rate

1.2.1.3 Volcanic rocks - classifications

1.2.2 Magma viscosity, temperature and gas content

1.2.3 Controls on explosivity

1.3 General volcanic eruption dynamics

1.3.1 Magma column

1.3.2 Eruption column

1.4 Man and volcanism

1.4.1 Vesuvius eruption and Pompeii

1.4.2 Laki eruption, Iceland

1.4.3 Eruption of Mount Tambora

1.4.4 Pinatubo eruption

1.4.5 Soufriere Hills, Montserrat

1.4.6 Eyjafjallajokull, Iceland

1.5 Outline
CONTENTS

2 Volcanic eruption impacts and consequences to models
  2.1 Volcanism and atmospheric chemistry .................................. 35
    2.1.1 Volcanic eruptions as a climate forcing agent ................... 38
      2.1.1.1 Influence on temperature ................................ 40
      2.1.1.2 Influence on water cycle ............................. 41
    2.1.2 A focus on the tropospheric sulphur cycle ....................... 42
    2.1.3 Volcanic eruptions and air pollution ............................ 43
      2.1.3.1 SO2 fluxes and measuring tools ........................ 46
      2.1.3.2 Volcanic smog, Laze and Acid rain ..................... 48
      2.1.3.3 The particular case of Piton de la Fournaise .......... 49
  2.2 Volcanic columns and ash cloud: models and challenges ............ 52
    2.2.1 Atmospheric dispersal processes: high energy plume models ... 54
    2.2.2 Buoyant volcanic column and proximal dynamics: buoyant col-
      umn and dispersal models ....................................... 55
    2.2.3 Ash dispersal at regional, continental and global scale ...... 56
    2.2.4 Overview ..................................................... 57
  2.3 On the importance of plume heights ................................... 59
  2.4 Thesis objectives .................................................. 60

3 1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF
   eruption
  3.1 The atmospheric model .............................................. 63
    3.1.1 Parametrisations for shallow convection ....................... 64
      3.1.1.1 Parameterised turbulent ED terms ..................... 66
      3.1.1.2 The Mass-Flux (MF) scheme .......................... 67
    3.1.2 Entrainment through turbulent mixing ........................ 68
  3.2 Abstract of the research article ................................... 72
  3.3 Introduction ....................................................... 72
  3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations ........ 75
    3.4.1 January 2010 summit eruption of Piton de la Fournaise ........ 76
    3.4.2 Description of the volcanic plume parameterisation .......... 76
      3.4.2.1 Sub-grid cloud parameterisation as per Pergaud et al.
        (2009) ....................................................... 77
CONTENTS

List of Tables 139
References 141
Les éruptions volcaniques sont des phénomènes complexes qui lient étroitement:

- la dynamique du transfert et le stockage du magma dans la croûte supérieure,
- le déclenchement de l’activité volcanique,
- les processus de transport de magma et leur interaction avec l’édifice volcanique,
- la dynamique et le budget des éruptions (magma et de gaz),
- le transport atmosphérique et
- l’impact des gaz et les aérosols volcaniques.

L’activité volcanique a de nombreuses caractéristiques en commun avec d’autres catastrophes naturelles, comme des conditions météorologiques extrêmes, tremblements de terre, glissements de terrain et en particulier les incendies de forêt (un risque naturel très similaire aux volcans). Les risques naturels sont typiquement complexes et impliquent de nombreux paramètres et processus. Certains des processus de contrôle sont fortement non-linéaires, de sorte que dans certaines circonstances, des changements brusques de comportement peuvent se produire, tels que la transition soudaine d’une éruption effusive à une éruption explosive.

Sur terre, on compte approximativement 550 volcans en activité, à proximité desquels au moins 500 millions de personnes vivent exposées à un danger potentiel. Parmi les principaux dangers et inconvénients associés aux émissions volcaniques, on peut citer leur impact sur le trafic aérien, la qualité de lair et le climat, du fait des émissions de gaz volcaniques et daérosols. Les éruptions volcaniques éjectent de nombreux gaz volatiles par exemple,
0. Introduction en français

- la vapeur d'eau ($H_2O$ représente 50 à 90 % du volume de la phase gazeuse)
- le dioxyde de carbone ($CO_2$, 1 à 40 % du volume)
- les espèces soufrées (2 à 35 % du volume), dont les plus abondantes sont le dioxyde de soufre ($SO_2$) et le sulfure d'hydrogène ($H_2S$), et
- relativement récemment découvert le monoxyde de brûle ($BrO$) (Bobrowski et al. (2003), entre autres).

Les émissions volcaniques qui atteignent la stratosphère, telles que le $SO_2$ sont principalement issues d’éruptions explosives et ont des effets avérés sur le climat en contribuant à la formation d’aérosols de sulfate (Robock, 2000). Cependant, le sort des émissions troposphériques (de éruptions effusives) et leurs impacts environnementaux et atmosphériques ont été beaucoup moins étudiés (Delmelle et al., 2002; Mather et al., 2003). Les éruptions de type effusif et leurs émissions sont plus fréquentes que les rares et grandes éruptions. Mather et al. (2003) montre que la quantité de $SO_2$ d’origine volcanique, libérée par des éruptions continues, est aussi importante voire supérieure à celle des éruptions explosives sporadiques. Andres & Kasnog (1998) ont estimé que l’activité sporadique ne contribue que 1 % (en moyenne sur des échelles de temps longues, par exemple 1 an) au flux total de soufre troposphérique. Le dégazage permanent par les volcans contribue donc de façon significative au bilan global du SO2.


Bien que les éruptions de PdF puissent ne pas être aussi spectaculaires (sauf dans le cas de Avril 2007) que le volcan Eyjafjallajokull de l’Islande, par contre, une telle
activité volcanique représente l’une des sources naturelles les plus importantes de polluants dans l’atmosphère (à la fois pendant et entre les éruptions sous formes de fumerolles) [Mather et al. 2003]. Parmi d’autres gaz, le dioxyde de soufre (SO$_2$) émis lors de l’activité volcanique est la plus préoccupante. Le SO$_2$ dans l’atmosphère réagit chimiquement avec la lumière du soleil, l’oxygène, les particules de poussière et de l’eau pour former un mélange d’aérosols sulfatés (d’acide sulfurique (H$_2$SO$_4$), et d’autres espèces de soufre oxydé). Par exemple, [Bhugwant et al. 2009] montre que pendant la majeure éruption d’Avril 2007 du PDF, les normes de qualité de l’air pour SO$_2$ (seuil d’information: 300 µg/m$^3$; seuil d’alerte: 500 µg/m$^3$) ont été dépassés à plusieurs reprises dans les différents stations de surveillance (y compris les parties les plus reculées de l’île). La concentration maximale de SO$_2$ relevée pendant cet épisode d’Avril 2007 est de 2486 µg/m$^3$ [Viane et al. 2009]. De plus, on a observé durant cette éruption volcanique

- un smog volcanique (également appelé ‘vog’) résultant de la réaction photochimique du SO$_2$ avec O$_2$ et H$_2$O en présence de radiation solaire,

- une pluie acide résultant de la dissolution du SO$_2$ dans leau liquide nuageuse (dépôt humide), et

- un brouillard volcanique (également appelée ‘laze’) résultant de lécoulement de lave dans locéan, créant un dense nuage dacide chlorhydrique.


- la dispersion du panache, affectée par la rotation et le cisaillement vertical du vent,
0. Introduction en français

- le vieillissement chimique du panache, affecté par les conditions atmosphériques ambiantes : température, humidité, concentrations en aérosols, radiation solaire, etc., et

- les impacts du panache, en terme de pollution de l’air, de dégâts pour l’environnement, etc.

L’amélioration de la prévision est étroitement liée aux progrès dans la compréhension des processus dynamiques. La modélisation numérique est devenue un outil incontournable pour la prévision et l’évaluation des risques \cite{Sparks2003b, SparksAspinall2013}. Aidé par le développement de l’outil informatique ainsi que l’amélioration de la compréhension de la physique impliquée, ces modèles sont de plus en plus sophistiqués \cite{MelnikSparks1999, NeriMacedonio1996}. En effet, ces dernières années, les simulations numériques d’éruptions volcaniques se sont fortement améliorées. En raison de la complexité des processus et les différentes échelles impliquées depuis les flux de conduit jusqu’au panache volcanique aux échelles régionale et globale, tous les processus ne peuvent être abordés aujourd’hui par un seul modèle.


Les modèles de panache de haute énergie traitent des processus rapides et hors équilibre qui règnent dans la région proche du jet volcanique. Ces modèles, focalisés surtout sur la partie basse du panache, étudient entre autres aspects les panaches à flottabilité négative (au caractère instable), la génération et la propagation découlent de pyroclastiques, et la dynamique déjection des pyroclastes. L’usage de tels modèle est également limité par le coût de calcul et la mémoire requise, car simuler la colonne éruptive et sa dispersion demande des échelles de temps plus longues, ainsi que de prendre en compte des processus tels que la micro-physique nuageuse et les transformations chimiques au sein de la colonne.
Le modèle ATHAM (Active Tracer High Resolution Atmospheric Model) est un modèle extrêmement sophistiqué capable non seulement de simuler une colonne convective et sa dispersion (de particules et de gaz), mais aussi prend en compte des processus tels que le lessivage de gaz solubles et lagréation de cendres. Cependant, ce modèle a été jusqu’ici principalement appliqué au volcanisme explosif, et comme il s’agit d’un modèle de convection explicite, son coût numérique est trop élevé pour simuler la dispersion sur une région étendue.

Dans une autre catégorie de modèle, on trouve ceux utilisés par les VAAC (Volcanic Ash Advisory Centers), chargés de prévoir la dispersion atmosphérique des panaches de cendres pour prévenir des rencontres (dangereuses) avec les avions. Ces modèles ne résolvent pas la dynamique de la colonne éruptive, mais les caractéristiques de celle-ci sont estimées à partir de certains paramètres de la source volcanique selon des méthodes empiriques.

Il existe donc un manque clair en terme de modèle de prévision de la qualité de l’air à échelle locale et régionale, ce qui nous amène à l’objet principal de cette thèse. L’objectif de cette étude est de préparer la voie à un système de prévision numérique capable de simuler une colonne éruptive et sa dispersion de manière pronostique et non diagnostique. Ce modèle régional, d’une résolution horizontale typiquement de 1 km, serait activé en cas d’éruption, et chose essentielle doit être rapidement exécutable. Dans les modèles globaux ou à mésoéchelle utilisés pour la simulation de la qualité de l’air, la source de chaleur intense que représente le volcan est instantanément diluée dans la grille du modèle ne permettant pas de générer de la convection. Ces sources de chaleur tout comme les mouvements convectifs ou les émissions de gaz et aérosols par les volcans sont des processus sous-maille qui requièrent d’être paramétrés aux résolutions considérées.

Dans le but de modéliser des injections démissions volcaniques en profondeur dans la troposphère au sein d’un système rapidement exécutable, la stratégie de cette étude est de modifier une paramétrisation sous-maille de nuages convectifs peu profonds, déjà existante dans le modèle Méso-NH. Ce manuscrit a été développé en deux grandes parties, chapitres 1 & 2 et les chapitres 3 & 4. Le Chapitre 1 est un prélude qui reprend les connaissances fondamentales sur les éruptions volcaniques. Il donne une vision globale des éruptions volcaniques passées en se concentrant principalement sur la dynamique de ces éruptions et celle de la colonne convective. Le Chapitre 2 expose
Introduction

Volcanic eruptions are complex phenomena, such as;

- the dynamics of magma transfer and storage within the upper crust,
- the initiation of volcanic unrest,
- the processes of magma transport and their interaction with the volcanic edifice,
- the dynamics and budget of eruptions (magma and gases) and
- the atmospheric transport and impact of volcanic gases and aerosols.

These topics are all closely linked and part of an overall single process.

Volcanic activity has many features in common with other natural hazards, such as extreme weather, earthquakes, landslides and especially wildfires (a natural risk with similar processes than volcanoes). Natural hazards are characteristically complex and involve numerous parameters and processes. Some of the controlling processes are highly non-linear, so that in certain circumstances abrupt changes of behaviour can happen, such as the sudden transition from effusive to explosive eruption.

There are approximately 550 active volcanoes in the world and at least 500 million people live within a potential exposure range of a volcano. The primary hazards associated with volcanic activity amongst others are related to impacts on air traffic, pollution and climate through the emitted volcanic gases and aerosols. Volcanic eruptions eject numerous volatiles namely,

- water vapour ($H_2O$ represents 50 - 90 % by volume gas phase),
- carbon dioxide ($CO_2$ represent 1 - 40 % by volume gas phase),
Introduction

- sulphur species (represents 2 - 35% by volume gas phase) whereby sulphur dioxide ($SO_2$) and hydrogen sulphide ($H_2S$) are the most abundant, and
- relatively recently discovered bromine monoxide (BrO) \cite{Bobrowski2003} amongst others).

Volcanic emissions into the stratosphere mostly from explosive volcanoes such as $SO_2$ are widely known to have impacts on our climate through the formation of sulphate aerosols \cite{Robock2000}. However, the fate of tropospheric emissions from effusive eruptions and their environmental and atmospheric impacts have been far less investigated \cite{Delmelle2002,Mather2003}. Effusive type eruptions and their emissions are more frequent than the much rare, larger eruptions. \cite{Mather2003} report volcanic $SO_2$ release from continuous eruptions are comparable or even larger than the release by sporadic eruptions. \cite{Andres1998} estimates that sporadic activity contributes only 1% (averaged over long time-scales, e.g. 1 year) to the total tropospheric sulphur flux, hence, it is the continuous degassing of volcanoes that contributes the most to the $SO_2$ budget.

Located in the south-eastern part of Reunion Island ($21^\circ S; 55.5^\circ E$), Piton de la Fournaise (PdF hereafter) is one of the worlds most active volcanoes \cite{Lenat1988} with an average of one eruption every eight months in the last fifty years \cite{Peltier2009}. Despite the important activity of PdF, its gas emission and aerosol formation, size distribution, optical properties, and chemical composition of particles have poorly or not been documented. On contrary, gas and aerosols fluxes have been well studied and referenced for a number of others volcanoes such as Etna and Kilauea. Moreover, the radiative and chemical impact of volcanic gases and aerosols on the atmosphere and the Reunion ecosystems are totally unknown \cite{Lesouef2010}.

Although eruptions of PdF may not be as dramatic (except for the case of April 2007) as Eyjafjallajokull volcano, Iceland, however, such volcanic activity represent one of the most significant natural sources of pollutants in the atmosphere, both during and between eruptions in forms of fumeroles \cite{Mather2003}. Amongst other gases, sulphur dioxide ($SO_2$) emitted during volcanic activity is of most concern. Airborne $SO_2$ reacts chemically with sunlight, oxygen, dust particles, and water in the air to form a mixture of sulphate aerosols, sulphuric acid ($H_2SO_4$), and other oxidized sulphur species. For instance, \cite{Blungwant2009} showed that during the major April 2007
eruption of PdF, air quality standards for $SO_2$ (information threshold: 300 $\mu g/m^3$; alert threshold: 500 $\mu g/m^3$) were exceeded many times at various monitoring stations (including the most remote parts of the island with respect to the volcano). The highest record was as high as 2486 $\mu g/m^3$ \cite{Viane et al., 2009}. Furthermore, during this eruption period

- volcanic smog termed 'VOG' which is a result of $SO_2$ reaction with $O_2$ and $H_2O$ in presence of sunlight,
- acid rain resulting from reaction of $SO_2$ with $H_2O$ (wet deposition), and
- volcanic haze termed 'laze' resulting from lava-ocean interaction creating a dense hydrochloric acidic plume were also observed.

On the whole, successfully monitoring and forecasting volcanic ash and gases in terms of aviation safety, air quality and climate studies, a central issue is the correct determination of the heights reached by volcanic plume. This height is the vertical zone in which a buoyant plume begins to transport horizontally away from its source affected by environmental factors such as, wind shear and atmospheric vertical stability \cite{Bursik, 2001, Glaze & Baloga, 1996, Graf et al., 1999, Tupper et al., 2009}. Correctly determining the height of a plume has direct impacts on the plume

- dispersal affected by wind shear and direction,
- ageing affected by humidity, temperature, aerosol concentrations, solar radiation etc and
- impacts in terms of air pollution, environmental damage etc.

Improvements in forecasting are closely linked to advances in understanding of the underlying dynamical processes. Numerical modelling is becoming an important aspect of forecasting and risk assessment, the evolving approaches have largely focused on numerical simulations \cite{Sparks, 2003b, Sparks & Aspinall, 2013}. Aided by increasing computer power as well as improved understanding of the physics involved, such models are becoming increasingly sophisticated \cite{Melnik & Sparks, 1999, Neri & Macedonio, 1996}. Indeed in recent years, numerical simulation of volcanic eruptions have greatly improved. However, because of the complexity of the processes and the various scales
involved from the conduit flow to the ash cloud tracking at regional and global scale, not all processes could be addressed so far.

Conduit flow models study the role of volatiles, gas bubbles, fragmentation of gases and lava amongst numerous other aspects. Such models can provide information related to vent geometry, ejection speed, heat fluxes and mass fluxes however, they are too demanding in terms of computer time and memory to simulate volcanic column development and dispersal. High energy plume models deal with the rapid and non-equilibrium processes that occur close to the volcanic jet region. Such models confined to the lower convective region of the eruption study amongst others the negatively buoyant columns (unstable behaviour), pyroclastic flow generation and propagation and the dynamics of clast ejection. These models too are limited in terms computation and memory especially as simulating an eruption column and dispersal needs much longer time scales and one needs to consider a high number of column processes such as micro-physics and/or chemistry. In terms of buoyant column models and dispersion a model such as ATHAM (Active Tracer High resolution Atmospheric Model) exist. ATHAM is a highly sophisticated model which is not only able to simulate the volcanic column and dispersion (particles and gases) but also includes possibilities of gas scavenging and ash aggregation. However, thus far this model has been applied mostly to explosive volcanic events and since it is an explicit model, it would be computationally very expensive to model the plume transport over large areas. In a different class of models there exist operational models such as those used by VAAC (Volcanic Ash Advisory Center). Such models forecast the ash plume dispersion in order to prevent ash-aircraft interaction. Such models do not resolve the eruption column dynamics but instead are prescribed with certain eruption source parameters.

There is a clear lack of forecasting models for air quality on regional to local scale, bringing us to the main focus of this study. The purpose of this study is to pave the way towards a forecast system which is able to simulate a volcanic column and its dispersion in a prognostic way as opposed to a prescribed way. This model is to be implemented into a 1 km resolution model, which is activated in case of an eruption and most importantly is quickly executable. In terms of moddelling dynamical processes, in kilometric resolution models used for air quality purposes (simulation or forecasts), the localised heat source is diluted in the model grid and hence no convection is explicitly generated. Several types of atmospheric movements (e.g. heat sources, induced
atmospheric convective motions and volcanic emissions of gases and aerosols) are all sub-grid scale processes and incorporated into atmospheric models through appropriate parameterisation schemes.

With an aim to model deep injections of tropospheric volcanic emissions in a quickly executable system, the strategy of this study is to modify an existing sub-grid parameterisation for shallow convective clouds in a Meso-scale model. This manuscript has been developed into two main parts, chapters 1 & 2 and chapters 3 & 4. Chapter 1 considered as a prelude to the manuscript provides the thematic and fundamental knowledge of volcanic eruptions. It provides an overview of past volcanic eruptions, concentrating primarily on the dynamics of volcanic eruptions (focussing on the convective column). Chapter 2 aims on building on the climatic and environmental impacts of eruptions. Furthermore, it concentrates on the efforts of the scientific community to investigate the impacts through modelling studies. Lastly, the chapter outlines the main aims and objectives of this study. Chapter 3 is largely based on an article accepted by the journal of Geoscientific Model Development - GMD. It describes the research model used throughout this study, proposing a modified formulation of an updraft model, where the volcano induced updrafts are parameterised. Furthermore, it is tested on an idealised 1 dimensional (1-D), single column model (SCM) and validated through Large Eddy Simulation (LES), considered as a reference simulation. Inspired by the results of the idealised simulations, the parameterisation is tested in real case set-up and the first results are presented in chapter 4. Ultimately, the manuscript ends with conclusions, short and long term perspectives of the work undertaken during this thesis.
0. Introduction
1

Volcanic eruptions in the Earth’s system

<table>
<thead>
<tr>
<th>Contents</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1.1 Types of volcanoes: Volcanic eruption variability</td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>1.2 What controls eruption styles?</td>
<td>17</td>
</tr>
<tr>
<td>1.2.1 Magma composition</td>
<td>17</td>
</tr>
<tr>
<td>1.2.2 Magma viscosity, temperature and gas content</td>
<td>22</td>
</tr>
<tr>
<td>1.2.3 Controls on explosivity</td>
<td>22</td>
</tr>
<tr>
<td>1.3 General volcanic eruption dynamics</td>
<td>23</td>
</tr>
<tr>
<td>1.3.1 Magma column</td>
<td>23</td>
</tr>
<tr>
<td>1.3.2 Eruption column</td>
<td>26</td>
</tr>
<tr>
<td>1.4 Man and volcanism</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>1.4.1 Vesuvius eruption and Pompeii</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>1.4.2 Laki eruption, Iceland</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>1.4.3 Eruption of Mount Tambora</td>
<td>30</td>
</tr>
<tr>
<td>1.4.4 Pinatubo eruption</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>1.4.5 Soufriere Hills, Montserrat</td>
<td>32</td>
</tr>
<tr>
<td>1.4.6 Eyjafjallajokull, Iceland</td>
<td>32</td>
</tr>
<tr>
<td>1.5 Outline</td>
<td>33</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Man has been a witness to volcanic eruptions for centuries. Zeilinga de Boer & Sanders (2004) explains how volcanism has found its way into certain literatures and
Volcanic eruptions in the Earth’s system

beliefs across Iceland, Greece, Japan (Davis 1992), Hawaii, amongst others. Furthermore, the associated widespread population migrations due to eruptions, along with how such phenomena spurred scientific debates and discoveries are also discussed. Alongside, Sigurdsson (1999) considers how over centuries philosophers and scientists have attempted to understand volcanic eruptions. On the whole Zeilinga de Boer & Sanders (2004) and Sigurdsson (1999) outline understanding the structure of our earth has greatly aided in our comprehension of volcanic systems. Finally during the 19th and 20th century various fields of sciences (e.g. research in thermodynamics, petrology, geochemistry, plate tectonics and of course volcanology) have contributed to our overall current understanding of volcanic activity.

This chapter aims to introduce the reader to the thematic of volcanic eruptions by firstly introducing certain components that control various eruption styles (section 1.2) and followed by the dynamics behind volcanic eruptions (section 1.3). An overview of certain volcanic eruptions through human history and their impacts are outlined in section (1.4) and lastly, an overview on the chapter is outlined in section (1.5).

1.1 Types of volcanoes: Volcanic eruption variability

According to the Global Volcanism program of the Smithsonian Instituiton there are about 550 geologically active volcanoes on earth (Smithsonian, 2014). From quiescent lava emissions to extremely violent, explosive events, there is a rather large variability of eruption types. Volcanologists classify volcanoes into groups based on the material that form them, their eruption style, their shapes and sizes. Most can be grouped into three main types (Fig. 1.1) largely based on their eruptive patterns and their general forms (e.g. scoria cone (cinder cone), shield volcano and stratovolcano (composite volcanoes)).

Cinder cones are the smallest of the volcanoes, typically only a couple hundred of meters high. Shield volcanoes are made by numerous successive basaltic lava flows in a given region (rock formed from the rapid cooling of basaltic lava exposed at or very near the Earth’s surface), e.g. Piton de la Fournaise volcano in la Réunion Island. Stratovolcanoes are formed through a sometimes explosive and sometimes effusive eruptions. Hence, they are also known as composite volcanoes, as they represent a composite of lava flows and pyroclastic materials (Petersen et al. 2010).
1.1 Types of volcanoes: Volcanic eruption variability

Figure 1.1: Types of volcanoes - The four basic type of volcanoes are: (a) shield volcano, (b) cinder cone, (c) stratovolcano and (d) plug dome. Diagram taken from Petersen et al. (2010).
1. Volcanic eruptions in the Earth’s system

An eruption occurs when magma migrates upward, often driven by expansion of dissolved gas, and is discharged onto the earth’s surface. Three main metatypes of eruptions exist, phreatic eruptions, magmatic eruptions and phreatomagmatic eruptions. Generally a phreatic eruption occurs when the ascending magma heats the ground/surface water causing near-instantaneous evaporation to steam and resulting in an explosion of steam, water, ash, rock, and volcanic bombs (Barberi *et al.* 1992). In contrast to phreatic eruptions, magmatic eruptions mainly eject fragmented magma and the variability in magmatic eruptions depend greatly on the physical and chemical nature of the magma (discussed in greater detail shortly). When magma or lava interacts with the near-surface water, a phreatomagmatic eruption takes place. Such eruptions occur especially in water rich environments (White & Houghton 2000). Out of the three metatypes of eruptions, magmatic eruptions are the most well observed.

![Figure 1.2: Erution column height and "explosiveness" - Various eruption types can be defined by variations in their explosiveness and the height of the eruption plumes (Cas 1987).](image)

In accordance with the physical properties of magma (density, viscosity, thermal
1.2 What controls eruption styles?

In order to complete our understanding behind the dynamics of volcanic eruptions, it is necessary to understand magma and its composition. The chemical composition of magma and its cooling and solidification rate is what directly or indirectly controls numerous aspects in volcanism. One such aspect is the range in the explosivity (relatively quiescent to explosive eruptions) of volcanic eruptions.

In this section the basic concept of magma composition and its cooling rate is outlined, followed by a description of the controlling factors on explosivity (i.e. viscosity, temperature, and the amount of dissolved gases in the magma).

1.2.1 Magma composition

Magma is a naturally occurring liquid. About 99% of magmas are made up of 10 main elements, namely, Silicon (Si), Titanium (Ti), Aluminum (Al), Iron (Fe), Magnesium (Mg), Calcium (Ca), Sodium (Na), Potassium (K), Hydrogen (H) and Oxygen (O) (Brophy, 2014, Sen, 2013). Without detailing the chemistry behind how chemical bonds are created, it is simpler to say that, different oxide molecules are formed when the
1. Volcanic eruptions in the Earth’s system

first nine elements mentioned above bond with Oxygen. Hence, magmas are viewed as a mixture of the nine chemical oxides. The chemical composition of a magma is expressed in terms of the weight percentage of the nine chemical oxides (namely, $SiO_2$ (silicon dioxide), $TiO_2$ (titanium dioxide), $Al_2O_3$ (aluminium oxide), $FeO$ (iron oxide), $MgO$ (magnesium oxide), $CaO$ (calcium oxide), $Na_2O$ (sodium oxide), $K_2O$ (potassium oxide), $H_2O$ (hydrogen oxide)) (Brophy, 2014; Sen, 2013). What makes one 'type' of magma different from another is simply the variation in these nine chemical oxides. It is this fact that largely controls the wide range of volcanic rock types, eruption styles, and types of volcanic cones that characterise global volcanic activity (Brophy, 2014).

The variations in magma compositions are rather organised. For example, Fig. (1.3) from Brophy (2014) depicts the chemical compositions of four volcanic rock types found on Mount St. Helens, United States of America. It is observed that as $SiO_2$ content of each rock (1 to 4) increases, $FeO$, $MgO$ and $CaO$ decrease, while, $Na_2O$ and $K_2O$ increase. Such relation is true for most magmas and subsequent igneous rocks around the world (Brophy, 2014).

As oxygen and silicon are the two most abundant elements in magma, the various magma types are described in terms of their silica content ($SiO_2$), for convenience.

1.2.1.1 Volcanic rocks - mineral composition

Upon the upward migration of magma towards the earth’s surface, it begins to cool and eventually solidifies (or crystallises). During the cooling process a magma forms several different substances (called minerals), over a wide range of temperatures (1200°C down to around 800°C) (Brophy, 2014). These solid minerals (formed as crystals) reflect the chemical composition of the magma itself.

The colour of a solidified magma (i.e. the igneous rock) depends on the composition of the magma that formed it. For example, for magmas that are rich in FeO (and in turn low in $SiO_2$, $Na_2O$ and $K_2O$ while high in MgO and CaO) the different minerals and rock formed when cooled are dark in colour (Brophy, 2014; Jerram & Petford, 2011; Oxlade, 2012; Wicander & Monroe, 2005). Thus, magmas that are low in $SiO_2$ form dark coloured minerals upon cooling and the resultant volcanic rock is in turn dark. Inversely, light coloured rocks are formed for magmas that are relatively poor in FeO, i.e. high in $SiO_2$. For intermediate amounts of $SiO_2$ in magmas, the resulting
1.2 What controls eruption styles?

Figure 1.3: Examples of magma composition - Magma composition from 4 different rock types from Mount St. Helens. Weighted percentage of $SiO_2$ on the x-axis versus the weighted percentage of FeO, MgO, CaO, $Na_2O$ and $K_2O$ on the y-axis. Diagram taken from Brophy (2014)
minerals upon crystallisation are of dark and light coloured. The resulting rock reflects
this combination of coloured minerals with a grayish visual (Brophy, 2014, Oxlade,
2012).

1.2.1.2 Volcanic rocks - magma cooling rate

Although magma composition is one factor in determining the visual of a igneous
rock, another important factor is the cooling rate of magma (Brophy, 2014, Jerram
& Petford, 2011). It determines the texture of the rock (which is a measure of how
big the individual minerals are that form during the cooling process, (Brophy, 2014),
Sen2013). To understand how the cooling rate controls the size of a crystal, this section
briefly delves into the process of crystallisation.

Through experimental studies (Dawson (1992), Gibb (1974), Lofgren (1980), amongst
others) a general relationship between cooling rate and the total number of crystal nu-
clei that form in most fluids (including magmas) have been determined. Generally, slow
cooling rates form a small number of crystal nuclei. Furthermore, due to the availabil-
ity of greater time for these crystals to grow, this results in a rock that is dominated
by large crystals. Such rocks are called phaneritic, i.e. coarse grained (Brophy, 2014,
rate increases the number of crystal nuclei formed increase. This increased cooling rate
means a relatively short amount of time available for crystal growth, hence this results
in a fine grained rock, named aphanitic (Brophy, 2014, Jerram & Petford, 2011, Oxlade,
2012, Wicander & Monroe, 2005). A rock texture referred to as porphyritic is created
when magma goes through two stages of cooling, i.e. a slow rate followed by a relatively
faster rate. Such a textured rock contains large crystals enclosed within a fine-grained
rock. Lastly, very fast cooling rate lead to a dark coloured solidified magma (solidified
into volcanic glass) that is absent of any crystals. Such a solid is referred to as obsidian
(Brophy, 2014).

We now know that cooling rates control the texture of the igneous rocks, but why
are cooling rates different? When ascending magma is suspending within the earths
crust (known as the plutonic environment in volcanology), due to the insulation pro-
vided by the surrounding rocks, magma loses it’s heat very slowly. Overall it can be
said that in plutonic environment the magma cooling rates are slow creating coarse-
grainred phaneritic rocks (Brophy, 2014, Jerram & Petford, 2011, Wicander & Monroe,
1.2 What controls eruption styles?

On the other hand, once magma erupts onto the earth’s surface known as the volcanic environment, due to the lack of insulation compared to the plutonic environment, magma cools down relatively quickly. Resulting in a fine-grained aphanitic rock or, in some circumstances, obsidian \cite{Brophy2014, Jerram2011, Wicander2005}. An intermediate situation is when magma is suspended for some time within the earth’s crust and then erupts onto the surface. This process leads to a volcanic rock that has experienced the two periods of cooling (i.e. first at a slow rate followed by a relatively faster rate). The resultant rock is said to have a porphyritic texture \cite{Brophy2014, Jerram2011, Wicander2005}.

1.2.1.3 Volcanic rocks - classifications

Overall, magma composition controls the type of minerals it forms (i.e. mineral composition, light versus dark) and its cooling rate controls what the minerals look like when they form (i.e. rock texture; size, shape and arrangement of the minerals). Igneous rocks can be classified depending upon the information presented in these sub-sections as in Fig. \ref{fig:volcanic_rock_classification}.

\begin{table}[h]
\centering
\begin{tabular}{|l|l|l|l|l|l|}
\hline
SiO\textsubscript{2} content & Magma type & Environment of crystallisation & Magma cooling rate & Rock category & Rock texture & Rock colour \\
(\textit{approximately}) & & & & & & \\
\hline
50\% & Mafic & Plutonic & Slow & Gabbro & Phaneritic & Dark \\
60\% & Intermediate & & & Diorite & & Intermediate - light \\
65\% & Felsic (low Si) & & & Granodiorite & & \\
70\% & Felsic (high Si) & & & Granite & & \\
\hline
50\% & Mafic & Volcanic & Fast & Basalt & Aphanitic & Dark \\
60\% & Intermediate & & & Andesite & & Intermediate - light \\
65\% & Felsic (low Si) & & & Dacite & & Light \\
70\% & Felsic (high Si) & & & Rhyolite & & \\
\hline
50\% & Mafic & Sub-volcanic & 2 Stages: Slow followed by fast & Basalt - Porphyritic & Porphyritic & Dark \\
60\% & Intermediate & & & Andesite - Porphyritic & & Intermediate - light \\
65\% & Felsic (low Si) & & & Dacite - Porphyritic & & Light \\
70\% & Felsic (high Si) & & & Rhyolite - Porphyritic & & \\
\hline
70\% & Felsic (high Si) & Volcanic & Very fast & Obsidian & & \\
& & & & Volcanic glass & & Dark \\
\hline
\end{tabular}
\caption{Magma and rock classification - Magma composition and cooling rates classified in terms of various rock textures and categories.}
\end{table}

On the whole, from Fig. \ref{fig:volcanic_rock_classification} it can be seen that the rock colors (controlled by the color of the minerals) are controlled by the chemical composition of the magma from which they form. Thus, magma composition indirectly controls volcanic rock colours. It is worth noting that the only difference between for example, basalt and gabbro is
1. Volcanic eruptions in the Earth’s system

the grain size, controlled entirely by the cooling rate. Hence it can be said that various igneous rocks are formed from a given magma composition depending on where and how magma cools and solidifies.

1.2.2 Magma viscosity, temperature and gas content

The viscosity of a substance is defined as it’s internal resistance to flow. A magma’s viscosity is controlled by its temperature, gas content and most importantly its composition \[\text{(Sen, 2013)}\]. In this summary, the chemical and physical facts as to how the above variables control magma viscosity will not be discussed in depth. This is to avoid deviation from the basic or minimum facts in order to comprehend basic volcano dynamics.

Temperature plays an important role in lowering the viscosity of most liquids (including magmas) by increasing its fluidity. However, the composition of magma plays a greater role in magma viscosity. It has already been established that \(\text{SiO}_2\) is the most abundant oxide in a magma. Hence, the most important factor in determining the viscosity is the number of silicate 'chains' formed (this chemical process is known as polymerisation) \[\text{(Sen, 2013, Wicander & Monroe, 2005)}\]. This is because, as \(\text{SiO}_2\) content increases, so does the network of silica tetrahedra-form. If a certain flow is to take place then the strong bonds between \(\text{SiO}_2\) must be broken. Hence, magma with greater silica content (felsic) have greater viscosity then those with lower silica content (mafic). Temperature increases further break down the silica bonds, hence lowering viscosity of a magma \[\text{(Sen, 2013)}\]. Lastly, gas content too has an effect on the viscosity. During the process of exsolution (process in which a solution of molten rocks separate into its constituents), the gases that begin to escape the melt exhibit low viscosity. However, the residual melt will exhibit an increased viscosity as gas escapes. Although this too is an important factor in determining the viscosity of a magma, however, exsolving gases play a more important role by providing the driving force for an eruption (discussed next).

1.2.3 Controls on explosivity

Dissolved gases in a magma have been recognised to be the driving force of an eruption. This being said, viscosity of magma too plays an important role in determining the explosive nature of an eruption \[\text{(Parfitt & Wilson, 2009)}\]. The ability of the dissolved
gases to escape magma determines the nature of an eruption and is strongly linked to magma’s viscosity. Rhyolitic magmas (see Fig. 1.4) with high viscosity (related to high polymerization of silicates), prevent gas bubble segregation. This prevention increases the overall pressure exerted onto the magma column and eventually the gas ejects in an explosive manner (Parfitt & Wilson, 2009). For basaltic magmas, the gas bubbles can relatively easily escape the magma due to its low viscosity. Hence, as a general rule, basaltic magmas favour non-explosive eruptions and lower gas content, whereas explosive eruptions are typical of rhyolitic magmas and favour high gas content (Parfitt & Wilson, 2009). Table 1.1 consolidates information from this section regarding magma viscosity, gas content and various eruption styles in terms of magma’s silica content.

Table 1.1: Various eruption styles in terms of magma’s silica content and viscosity

<table>
<thead>
<tr>
<th>$SiO_2$ content</th>
<th>Magma type</th>
<th>Temperature $^\circ$C</th>
<th>Viscosity</th>
<th>Gas content</th>
<th>Eruption style</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>~ 50%</td>
<td>Mafic</td>
<td>~ 1100</td>
<td>low</td>
<td>low</td>
<td>non explosive</td>
</tr>
<tr>
<td>~ 60%</td>
<td>Intermediate</td>
<td>~ 1000</td>
<td>intermediate</td>
<td>intermediate</td>
<td>intermediate</td>
</tr>
<tr>
<td>~ 70%</td>
<td>Felsic</td>
<td>~ 800</td>
<td>high</td>
<td>high</td>
<td>explosive</td>
</tr>
</tbody>
</table>

1.3 General volcanic eruption dynamics

This section briefly describes the two main columns comprising a volcanic eruption, the magma column and the eruption column as depicted in a cross sectional view of an erupting column of Fig. 1.5.

1.3.1 Magma column

Eruptions are fed from a magma column that mostly exists below the point source of the eruption. In general, magmas rise as they are less dense than the surrounding solid rocks (Sparks 2003a):

1. The exsolution surface occurs in the magma reservoir beneath the volcano. It separately a zone of magma containing dissolved volatiles from an overlying zone of magma containing exsolved gas bubbles.
1. Volcanic eruptions in the Earth’s system

Figure 1.5: Cross-sectional model of an eruption - Regions in the magma and eruption column. Diagram taken from the website http://www.geo.mtu.edu/raman/Ashfall/Syllabus/Entries/2009/6/21_columns.html
1.3 General volcanic eruption dynamics

2. The fragmentation surface occurs at the top of the magma column. It separates the zone of magma containing exsolved gas from the overlying eruption column. Fragmentation of the magma is generated by rapid gas expansion and bubble explosion.

Magmas, a mixture of molten or semi-molten rock and volatiles rise due to their low density in comparison to the surrounding rock. While rising, a depth or pressure is encountered whereby due to this decompression of magmas, the dissolved gases can no longer be held in solution. At this stage the gas begins to form a separate phase (it makes gas bubbles or vesicles), just as when one removes the cork of a champagne bottle. This process of exsolution of gas from magma is called vesiculation. Once gas bubbles are formed, due to the reduced pressure they begin to expand while continuously more gases are exsolved from the magmas. Fragmentation of the bubbles’ walls then begin at the fragmentation surface. Here, the gas bubbles grow during ascent and due to the build-up of gas pressure within the gas bubbles they become unstable and explode releasing the gas pressure. The gas content controls the velocity of the eruption and its release is confined to the diameter of the magma column. Low viscosity of liquid magma aids the expansion of gases, and upon reaching the Earth’s surface, gases released from bursting bubbles easily expand to atmospheric pressure. This leads to a non-explosive eruption usually as a lava flow. However, a relatively higher viscosity (of liquid magma) makes it harder for the gases to expand leading to a pressure build up inside the gas bubbles. In contrast to the non-explosive eruption, the pressure build up within these bubbles causes them to burst explosively on reaching atmospheric pressure, hence causing an explosive volcanic eruption.

Volatiles which are present within magmas are the driving force of eruptions as briefly explained in the earlier section. Dissolved water ($H_2O$, a main volatile in magmas) affects the ascent dynamics by increasing the eruption mass flow-rate (Papale et al., 1998; Wilson et al., 1980) due to reduced magma viscosity (Textor et al., 2005). On the other hand increasing amounts of carbon dioxide ($CO_2$) (the second main volatile component), reduces mass flow-rate (Papale & Polacci, 1999; Textor et al., 2005). This reduction is found to be due to the large increase in the gas saturation pressure (due to the presence of increased $CO_2$), which results in earlier $H_2O$ exsolution and an increase of the mixture viscosity (Holloway, 1976). Such effects on lava flow rates
are affiliated to the differing solubilities of the two volatiles. Gas exsolution occurs at higher pressures when \( \text{CO}_2 \) is present than if \( \text{H}_2\text{O} \) was the only volatile species present. This is because \( \text{CO}_2 \) is poorly soluble (Holloway & J.G, 1994; Papale & Polacci, 1999). The developed gas phase carries a fraction of all the volatile components. In doing so, it reduces the amount of \( \text{H}_2\text{O} \) dissolved in the magma. Hence, greater \( \text{CO}_2 \) can result in more gas available for expansion and acceleration (favouring magma flow), as well as hindering magma flow in more viscous magma. Numerical simulations suggest that the latter effect is the dominant one (Textor et al., 2005). Greater comprehensive knowledge in conduit flow processes can be found in Textor et al. (2005).

On the whole, non explosive eruptions are generally favoured by low gas content and low viscosity magmas (basaltic to andesitic magmas). Such eruptions usually begin with fire fountains due to release of dissolved gases (Walker, 1981). Explosive eruptions in contrast are generally favoured by high gas content and high viscosity (andesitic to rhyolitic, silica rich magmas). Furthermore, explosive bursting of bubbles fragments the magma into clots of liquid that cool during their fall through the air. These solid particles are known as pyroclasts (hot fragments) and tephra or volcanic ash.

Although the dynamics related to the magma column have been discussed, however such processes are not treated in this study.

1.3.2 Eruption column

The fragmentation surface is the point source of the eruption. Above this fragmentation surface lies the eruption column, a region of hot gas and broken pyroclastic particles (transported from the ground into the atmosphere).

The eruption column rising from the fragmentation surface into the troposphere/stratosphere undergoes some progressive behavioural changes (both physical and mechanical), allowing the column to be sub-divided into three regions (Sparks (1986), see Fig. 1.5):

1. the gas thrust/jet phase region in the lower column (driven by gas expansion),

2. the convective region in the upper column (driven by the constant release of thermal energy from internal ash (where applicable), entrainment of environmental air and microphysical changes in the column) and
3. the umbrella region (also known as the "downwind plume") at the top of the eruption column.

Internally powered by gas expansion (decompression) at the base of the eruptive column, the gas thrust region is where gas and plastic magma particles are in vertical movement. Initially, the gas thrust is denser (it’s overall density depends on the particle-to-gas ratio) than its surrounding air because of its incorporation of pyroclastic particles. It is driven up by its own kinetic energy [Woods 1988]. The jet on exit experiences a drag by the atmosphere and a downward acceleration from gravity. And as the pyroclastic particles fall out (as ballistics), the turbulent margins of this region entrain the surrounding air, which continues to travel towards the interior of the column. Before the jet’s own kinetic energy is spent, this entrained air expands due to the hot fragments of magma and other materials within the jet and as a result the density of the plume (mixture of particles, volcanic gases and air) is reduced. The hot gases in the column are now less dense than that of the atmosphere. At this point, the gas thrust gives way to convective uprise (the column is said to become buoyant) and hence, development of the convective thrust region comprising majority of the eruptive column [Woods 1988].

In humid coastal and tropical to subtropical environments, moisture from the surrounding air is also entrained into the plume. The convective plume is driven by the constant release of thermal energy from internal ash (where applicable) and the resulting latent heat release from the condensed water vapour in the column further adds to it’s buoyancy. The different entrainment ratios of the colder surrounding air into the column during the ascent steadily decreases the temperature of the column and it eventually reaches a certain height whereby the bulk density of the column becomes equal to that of the atmosphere (atmospheric air becomes less dense with height) [Herzog et al. 1998, Valentine 1997]. The plume is now said to have reached a neutral buoyancy state and is known as an ‘umbrella cloud’.

Where amounts of entrainment are not sufficient to make the eruptive plume lighter than surrounding air, the plume decelerates until its velocity reaches zero (not having had enough time to mix with the atmosphere). The density of the plume at this altitude is greater than that of its surrounding atmosphere and the column starts to fall towards the surface of the Earth. This generally happens at much lower heights.
1. Volcanic eruptions in the Earth’s system

(at a few kilometers, [Woods (1988)](##)) and such an eruption is known as a ‘collapsing’ column whereby, the particle-gas mixture may further flow outward as a pyroclastic flow.

Figure 1.6: Volcanic plume dispersion - From left: a volcanic plume dispersion in a no wind/stable winds environment, dispersion of the eruption cloud to the right affected by wind (middle figure), a bent over plume deflected comparatively strong winds. From [Sparks et al. (1997)](##)

In a calm atmosphere (very weak winds) the axis of the column is vertical and the umbrella cloud is centered directly over the vent and it disperses symmetrically in both directions as shown in Fig.(1.6, left). The bottom of umbrella region ($H_b$) is where densities of the plume and the surrounding air are equal. Continued upward mobility towards the top of the umbrella region ($H_t$) is controlled by momentum and is commonly known as an "overshooting". In case of an overshooting the column slumps back gravitationally towards the height where its density equals that of the air. The interaction between the downward and upward flow result in a wedge like form ([Sparks et al. (1997)](##)). Most eruption columns penetrate the atmosphere with a cross wind which can alter the entrainment process along with distorting the shape of the plume. The atmospheric structure varies with altitude, latitude and seasons ([Sparks et al. (1997)](##)).

The spreading and dispersal of volcanic plumes within the atmosphere result from interaction with atmospheric motions and stratification. All columns experience wind throughout their height and can affect plumes in different ways depending on their strength and size. However, the umbrella region is often asymmetric due to the effect of high atmospheric winds. In a cross wind, larger plumes rise almost undistorted by the wind (whereby the column axis will be slightly deflected) and as the lateral velocity begins to decrease, the plume interacts with the wind as shown in Fig.(1.6, middle). Here the stagnation point occurs on the left hand side where the wind velocity ($v_R$)
equals the velocity of the plume \( (w) \). Weaker plumes as is the case for majority of
the PdF eruptions, interact much faster with the cross winds and can appear as a
"bent-over" plume as depicted in Fig. 1.6 right.

1.4 Man and volcanism

Briefly, some major past eruptions are outlined especially in terms of their significant
(direct or indirect) affects on society and environment.

1.4.1 Vesuvius eruption and Pompeii

The eruption of Vesuvius of 79 AD caused extensive destructions all over the Campa-
nian area, engulfing the cities of Pompei, Herculaneum, Oplonti and Stabiae [Giacomelli
et al. 2003]. The eruption followed a long quiescence period and the inhabitants of
the area were surprised by the volcanic events. The first part of the eruption was char-
acterized by a widespread dispersal of pumices from a high eruptive column. Carey
& Sigurdsson [1987] estimated the height of the eruption column during the develop-
ment of the Plinian phase of as 14 km reaching up to 26 km during the emission of
white pumice and then to 32 km during the emission of grey pumice immediately be-
fore the deposition of pyroclastic flows. The second part of the eruption, characterized
by pyroclastic flows emplacement, caused major damages with extensive life losses in
most of the towns surrounding the volcano. In Pompeii, the major casualties during
the first phase resulted from roof collapses [Carey & Sigurdsson 1987]. During the
second phase, people were killed either by physical trauma due to the kinetic energy of
the pyroclastic density currents (PDCs) flow or by suffocation because of the ash-rich
atmosphere. Overall 394 corpses were excavated in the pumice fall deposit while 650 in
PDCs deposit. A total of 1044 victims were recovered and another 100 victims are esti-
imated on the basis of many groups of scattered bones and finally, Carey & Sigurdsson
[1987] estimate another 464 still buried in regions partially excavated.

1.4.2 Laki eruption, Iceland

Thordarson & Self [2003] show that during the Laki eruption in 1783 – 1784 in Ice-
land approximately 122 megatons (Mt) of sulphur dioxide \( (SO_2) \) was emitted into the
atmosphere and maintained a sulphuric aerosol veil that hung over the Northern Hemisphere for more than 5 months. Approximately 95 Mt of the total $SO_2$ was transported into the upper troposphere/lower stratosphere and the eruption column extended up to 13 km (Thordarson & Self, 2003). The eruption had a devastating impact upon the ecology of Iceland and the death of approximately 25% of the island’s population. The aftermath resulted in induced illness, subsequent environmental stress and famine (Steingrímsson & Kunz, 1998; Thorarinsson, 1979, 1981). The environmental impacts such as dry sulphurous fogs (due to 175 Mt of sulphate ($H_2SO_4$) aerosols) were removed as acid precipitation as shown by Thordarson & Self (2003) and extreme heat, chemical pollution, along with tremendous storms of thunder, lightning and hail were reported from northern Scotland to Sicily (Brayshay, 1999; Stothers, 1996). Grattan et al. (2003) report how significant increases in the national death rate in England coincided with the early phases of the eruption. They further link the dry fog of 1783 to the symptoms observed in certain populations (difficulty in breathing, eye and skin irritation, headaches, loss of appetite and tiredness) due to severe exposure to air pollution. Apart from the impacts on climate and population in the northern hemisphere (NH), Oman et al. (2006) have shown from both observations and climate model simulations that NH high-latitude eruptions produce changes in atmospheric circulation in the NH summer, weakening the African summer monsoon, reducing precipitation and consequently reducing the flow in the Nile and Niger rivers.

1.4.3 Eruption of Mount Tambora

The island of Sumbawa, home to Mount Tambora, is located in present day Indonesia. During the eruption of Mt. Tambora on 5th April 1815, thundering detonations were heard as far as 1400 km away in the Molucca Islands (Stothers, 1984). Light ash fall began on eastern Java and continued till the 10th of April when the eruption intensified and the sound from the explosions were heard possibly up to 2600 km in Trumon on the island of Sumatra (Stothers, 1984). A loss of about 92,000 lives have been estimated on Sumbawa and Lombok, furthermore, a volume of 150 km$^3$ of tephra has been estimated (up to 1300 km away from the source) (Self et al., 1984; Stothers, 1984). A region extending to about 600 km west of the volcano was plunged into darkness for three days (Oppenheimer, 2003a; Sigurdsson & Houghton, 2000). The eruption had a dramatic impact on the earth’s climate as approximately 60 Mt of sulphur was ejected
1.4 Man and volcanism

into the stratosphere (up to 43 km in altitude) forming a global sulphate aerosol veil (Oppenheimer, 2003a). The dimming of stars including brilliant sunsets and twilights were observed in Europe as an immediate atmospheric result (Stothers, 1984). The following year there were noticeable disruption to weather patterns e.g. anomalously cold weather experienced in the north-eastern USA, maritime provinces of Canada, and Europe, giving way to it being called "the year without a summer" (Oppenheimer, 2003a, Self et al., 1984, Sigurdsson & Houghton, 2000, Stommel & Stommel, 1983). The global human impact was such that massive crop failures and damage lead to famine, disease and social unrest in many parts of the world (Oppenheimer, 2003a, Self et al., 1984).

1.4.4 Pinatubo eruption

The Pinatubo eruption in the Philipines in 1991 created a giant umbrella cloud of minimum 35 km in altitude (Koyaguchi & Tokuno, 1993) and ejected 17 - 20 Mt of SO$_2$ in the middle to lower stratosphere (Bluth et al., 1992, Robock et al., 2007, Self et al., 1998). The SO$_2$ formed sulphate aerosol cloud attained global coverage about 1 year after the eruption (persisting for up to 3 years) (Self et al., 1998), decreasing the amount of Earth’s net radiation and in effect producing a climate forcing. In response to this sulphuric cloud a temperature decrease in excess of 0.5$^\circ$ was observed in the northern hemisphere - NH (Dutton & Christy, 1992, Hansen et al., 1993). Several studies (Farman et al. (1985), Hofmann & Solomon (1989), Prather (1992), Wolff & Mulvaney (1991), amongst others) have shown that sulphate aerosols in the stratosphere can catalyse 'heterogeneous reactions' (Eatough et al., 1994) that affect global ozone abundance. Ozone depletion was indeed observed (partly due to another eruption; Mt. Hudson, Chile) over Antartica (Barton et al., 1992, Doiron et al., 1991), at altitudes of 9 - 11 km (Deshler et al., 1992), along with an unprecedented increase in the "Ozone hole" of the southern hemisphere (SH) (Brasseur, 1992, Hofmann et al., 1992, 1994a).

In contrast to the rather global cooling, the observed winter warming (two winters following the eruption) in the NH is known to be a dynamic response to volcanically produced temperature gradients in the lower stratosphere (from aerosol heating and ozone depletion, and to reduced tropospheric storminess (Stenchikov et al., 2002)). In response to a global cooling there is a decrease in the atmospheric water vapour (Soden et al., 2002, Trenberth & Dai, 2007). Dai et al. (2004) link the eruption to the drought
1. Volcanic eruptions in the Earth’s system

Conditions experienced by a significant percentage of the world, a year following the eruption. Overall, Trenberth & Dai (2007) indicate a relationship between the increase of sulphate aerosols in the atmosphere and the hydrological cycle. Since the eruption of Pinatubo, great interest amongst atmospheric scientists were sparked and a tremendous amount of research studies has since been conducted especially in the area of aerosol clouds and their global climatic effects enhancing our understanding and better climate model predictions.

1.4.5 Soufriere Hills, Montserrat

An example of an evacuation of a populated area due to the danger posed by a volcanic eruption in recent times is that of Soufriere Hills volcano located at Montserrat. Dormant for years, the Soufriere Hills erupted in July 1995. About two-thirds of the population (about 7000 people) was evacuated. Sparks & Young (2002) outline how between 1995 to 1997 Soufriere Hills had displayed a wide range of volcanic phenomena:

- generation of pyroclastic flows (through lava dome and fountain collapse),
- vulcanian and sub-plinian explosivity (accompanying tephra fall),
- entrance of pyroclastic flows into the sea,
- sector collapse with formation of a debris avalanche,
- a high-velocity pyroclastic density current and
- generation of lahars (a volcanic mud-flow, mixtures of water and tephra).

Pyroclastic surges had caused significant damage to large areas of vegetation and buildings in most part of the island (Baxter et al., 2005, Cole & Stinton, 2010).

1.4.6 Eyjafjallajokull, Iceland

The eruptions of Eyjafjallajokull (located in Iceland, eruptions of 2010) 6-9 months after the event caused various physical symptoms (tightness in the chest, cough, phlegm, eye irritation, psychological morbidity symptoms and dyspnoea) in residents living in the exposed areas (Carlsen et al., 2012). However, they are mostly remembered for disruptions they created to air travel across western and northern Europe. Although the
1.5 Outline

volcanic plume rarely rose above 7 km in altitude (Petersen et al., 2012), it was unusual in two ways. One is the duration of the eruption (8 days) which contrasts with Plinian eruptions that lasts some hours rather than days (Mastin et al., 2009; Sparks et al., 1997). Second is the amount of ash dispersed to the south and south-east direction, over a large part of Europe (Gudmundsson et al., 2012), even if the concentrations were quite low (Ansmann et al., 2010; Pietruczuk et al., 2010; Schumann et al., 2011; Stohl et al., 2011). This dispersion of ash resulted from a sustained eruption of fine ash and an increased frequency of the north-westerly winds, 71% in comparison to 49% on average during this season (Petersen et al., 2012). The disruption to air traffic from the 15 to 23 April for Northern Europe followed by more airport closures and cancelled flights in the following weeks, affected millions of passengers and generated huge economic costs and losses (Harris et al., 2012). Even such modest (Wilson et al., 1978) eruptions have stressed the importance of hazard assessment and risk management (Gudmundsson et al., 2012).

1.5 Outline

This chapter may be seen as a prelude to the thesis as it has simply introduced various eruption styles of volcanoes, magma compositions and viscosity and most importantly the basic eruption dynamics. Some basic information relating to conduit dynamics (where the processes leading to surface eruption of the volcano takes place) have been addressed followed by the surface volcanic explosion dynamics. This rather brief chapter also introduces to the reader various eruptions that have taken place in relative recent times, concentrating of their impacts on climate, air pollution, health issues amongst societies along with relative economic costs incurred.

The objective of this chapter was to introduce various vocabulary used by the scientists in the field, and to introduce the general ideas behind the dynamics of an eruption. For this reason, the objective of the thesis is presented in the following chapter proceeding the more interesting literature review on the relevant topics.
1. Volcanic eruptions in the Earth’s system
Volcanic eruption impacts and consequences to models

It is well known that eruptions can cause climatic variations and air pollution degradation as seen earlier in chapter 1 through various eruptions of recent times. Due to their direct and indirect impacts on our society, such natural events are frequently monitored and reported (Forsyth 1988, Franklin 1784, Wegmann 2012). We have briefly seen in chapter 1 how depending on the location and size of the eruption, atmospheric conditions and volcanic gases released can create,
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

- physical effects on climate,
- health concerns amongst population,
- social effects through population migrations and displacements, and
- economic effects.

Although all these implications are of serious concern in our society, for the purpose of this thesis, we focus to develop the climate and air pollution impacts caused by volcanic gases due to injections into the stratosphere and troposphere respectively. Hence, we first develop a review of volcanic volatiles (section 2.1) including the role of these emissions in the stratosphere and troposphere. Section 2.2 discusses some models used by the scientific community for either research purposes or as an alert system. This section further guides the reader to the particular case of Piton de la Fournaise (volcano of study) and outlines the challenges faced by the scientific community (section 2.3). Finally, section 2.4 outlines the thesis objectives.

2.1 Volcanism and atmospheric chemistry

Emissions from volcanic eruptions are a significant source of atmospheric gases (and particles) which influence the tropospheric and stratospheric trace-gas budgets. The quantity and nature of gases emitted from volcanoes depend on the amount and composition of magma (see section 1.2). The quantities of various gaseous species released during an eruption vary from one eruption to another.

Volcanoes contribute to the aerosol burden by two ways, emissions of $SO_2$ and the subsequent formation of sulphuric acid ($H_2SO_4$; which nucleate to form new aerosols or condense on pre-existing aerosols) and direct emissions of sulphate aerosols (discussed further in the next section). Volcanic ash particles have limited climatic impact due to their short lifetimes in the troposphere relative to the efficient dry deposition. Only sub-micron volcanic ash can participate to the climate forcing due to their relative smaller size and longer lifetimes ([Langmann] 2014).

The most common and abundant volcanic gases released from eruptions are water vapour ($H_2O$), carbon dioxide ($CO_2$), sulphur dioxide ($SO_2$) and hydrogen sulphide ($H_2S$). $H_2O$ represents 50 - 90 % by volume of gas phase and the contribution of $CO_2$
is estimated between 1 - 40 % by volume of gas (Textor et al. (2004) and references therein). Despite the relatively high abundances of $H_2O$ and $CO_2$, the contribution of volcanic emissions to the global atmosphere for these two gases is limited due to their high background concentrations (Cadle 1980, Schmincke 1993, Textor et al. 2004).

Textor et al. (2004) report that sulphur species contribute between 2 - 35 % by volume of gas phase, $SO_2$ and $H_2S$ being the most abundant (much lower quantities of carbon disulphide ($CS_2$) and carbonyl sulphide ($COS$)). However, it might be worth noting that although COS are emitted in much lower quantities compared to $SO_2$ and $H_2S$, the residence time of $COS$ in the atmosphere is of several years (Kjellstrom (1998), Steele et al. (2009), Textor et al. (2004), amongst others). $COS$ is able to diffuse into the stratosphere due to its relative inertness and form sulphate particles upon oxidation (contributing to reactions which involve stratospheric ozone chemistry and implications for the atmospheric radiation balance) (Andreae & Crutzen 1997, Schlesinger & Bernhardt 2013, Steele et al. 2009, Sturges et al. 2001, Textor et al. 2004).

This being said, $SO_2$ is one species emitted from volcanoes which has clearly been shown to have the potential to affect the climate system through its reaction with $OH$ (hydroxyl) radical in the gas phase or through oxidation in clouds (Robock 2000). These reactions form a sulphate ($H_2SO_4$) aerosol cloud. Gaseous $SO_2$ is converted into $H_2SO_4$ aerosols within about 30 days (Coffey 1996). $SO_2$ species are also an important oxidant in volcanic plumes (Robock 2000). von Glasow (2010) show how the lifetimes of $OH$ radicals are drastically reduced (to the point of being virtually absent) in a volcanic plume which contain high concentrations of $SO_2$. Sulphate aerosols have a lifetime of a few days in the troposphere (Mather et al. 2003), whereas in the stratosphere these volcanic aerosols can persist for years (Robock 2000) as there is no wet deposition.

The detection of bromine monoxide ($BrO$) by Bobrowski et al. (2003) from a non-explosive volcanic plume at Soufriere hills volcano, Montserrat, has directed great attention of the scientific community to the possible contributions of bromine oxides in the troposphere (Theys et al. 2009). Furthermore, halogens are considered to play an important role in volcanic plume chemistry (von Glasow 2010). $BrO$ since it’s detection by Bobrowski et al. (2003) has been measured in several other volcanic plumes (quiescent degassing) (Bobrowski et al. 2007, Kern et al. 2009, Oppenheimer 2006, Theys et al. 2009, amongst others). The inorganic halogen compounds are mainly
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

emitted as hydrogen chloride ($HCl$; reported by Textor et al. (2004) to contribute 1 - 10 % by volume of gas phase), hydrogen bromide ($HBr$; contributes $10^{-3}$ % by volume of gas phase) and hydrogen fluoride ($HF$, although HF is not always present; Delmelle & Stix (2000)) (Gerlach, 2004). A study by von Glasow (2010) show how high levels of reactive bromine in the plume (leading to extensive ozone ($O_3$) destruction) can be maintained for several days (Boichu et al., 2011; Kelly et al., 2013).

In comparatively lesser amounts, eruptions also emit mercury ($Hg$) vapour, nitrogen oxides ($NOx$) (von Glasow et al., 2009) and even gold (Meeker et al., 1991). Only a few measurements are available for emissions of $Hg$ and $NOx$. The volcanic plume chemistry of these volatiles is also an active area of research (von Glasow et al., 2009), along with their atmospheric impacts.

2.1.1 Volcanic eruptions as a climate forcing agent

Franklin (1784) and Mitchell (1961) were amongst the first to discuss the impact of volcanic eruptions on our climate (Robock, 2000). Since, countless research studies have been conducted and a brief summary of the known effects are outlined here.

Studies by Symons (1888) on the 1883 Krakatau eruption and Robock & Mass (1982) on the 1980 Mt. St. Helens eruption have shown how small amounts of tephra can remain in the stratosphere for up to a few weeks. However, very small climatic impacts are associated to this release (Wegmann, 2012).

On the other hand, the volatiles ejected during an eruption, especially $SO_2$ derivatives have been shown to considerably impact the climate and remain in the stratosphere for years (compared to a residence time of a few days in the troposphere) (Robock, 2000). The impact on climate is achieved through the reaction of $SO_2$ with $H_2O$ and the $OH$ (hydroxyl) radical, forming a sulphate ($H_2SO_4$) aerosol cloud. Due to the characteristic of the stratosphere and the associated winds, the aerosol cloud is advected around the globe in a few weeks (Robock, 2000; Wegmann, 2012). This process depends on the timing and geographical position of the eruption (Bluth et al., 1992; Robock & Matson, 1983; Wegmann, 2012). The perturbation caused by the $H_2SO_4$ cloud through radiative effects is the main reason for climatic variations. The incoming short-wave solar radiation is scattered by this $H_2SO_4$ cloud, while a significant proportion is backscattered to space (Robock, 2000; Wegmann, 2012), thus increasing the Earth’s albedo. The amount of scattering that takes place is dependent on two
2.1 Volcanism and atmospheric chemistry

Factors, the wavelength of the incoming radiation and the size of the scattering particle (in this case the $H_2SO_4$ aerosol). Some solar radiation does get forward scattered by the aerosol clouds and deflected by the aerosols, it continues toward the Earth’s surface at a different angle. Overall, there is a local solar heating through absorption as solar radiation is retained by a substance and converted into heat. Heat resulting from the absorption of incoming shortwave radiation is emitted as longwave radiation by the Earth and the atmosphere. Most of this outgoing radiation is absorbed by the aerosol cloud. On the whole, these processes have a net cooling effect on the lower atmosphere, while a local net heating is observed in the altitude of the aerosol cloud (Robock 2000, Wegmann 2012). The classic idea described here is depicted in Fig. (2.1).

![Figure 2.1: Climatic impacts - Schematic picture of climatic impacts after explosive volcanic eruptions on temperature and water cycle. Diagram taken from Wegmann (2012)](image)

Apart from the effects on the Earth’s albedo, volcanic aerosols in the stratosphere, can also influence the $O_3$ chemistry (Wegmann 2012). $O_3$ is created through the process of photolysis, whereby, the solar radiation strikes oxygen ($O_2$) molecules causing the two $O_2$ atoms to split apart. When this free atom interacts with another $O_2$ molecule,
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

they join and form \(O_3\) (also known as the Chapman’s cycle). Furthermore, \(O_3\) is also naturally broken down in the stratosphere by sunlight and through chemical reaction with various reaction surfaces such as compounds containing nitrogen, hydrogen and chlorine (Robock, 2000). However, all these factors are altered by volcanic aerosols (Wegmann, 2012). In general it is found that volcanic aerosol concentrations decrease \(O_3\) concentrations. For example, \(H_2SO_4\) aerosols act as a surface for chlorine activation and \(O_3\) depletion. On the other hand, volcanic \(H_2SO_4\) aerosols lead to an increase in surface UV (ultra violet) radiation. The net effect is considered such that, \(O_3\) depletion lets more UV through the atmosphere than is backscattered by volcanic aerosols (Robock, 2000, Wegmann, 2012).

In the following sub-sections the most important effects of this perturbed radiation regime on temperature and precipitation are briefly discussed.

2.1.1.1 Influence on temperature

We have just seen how outgoing long-wave and incoming short-wave radiations are absorbed and deflected by the aerosol cloud. On the whole this leads to changes in the earth’s temperature on shorter times scales, reducing Earth’s surface temperature (Wegmann, 2012). Robock (2000) based on observational data states that this effect is limited to one to four days after the eruption. On longer time scales, the reduced solar short-wave radiation reaching the Earth’s surface leads to a global summer cooling (Robock, 2000). However, surface warming in the northern hemisphere (NH) during the winter season is also a feature of eruptions taken place in tropical regions as observed after the Pinatubo eruption of 1991 (Dutton & Christy, 1992, Hansen et al., 1993, Robock 2000, Wegmann, 2012). Although there are numerous theories on how winter warming is triggered (Robock, 2000, Wegmann, 2012), most common one links the stratosphere with observed surface temperature anomaly. Briefly, this theory suggests an intensification of the North Atlantic Oscillation (NAO)-like circulation (linked to the aerosol heating of the stratosphere) transporting more humid, warm oceanic air masses to the northern parts of Eurasia (Robock, 2000, Shindell et al., 2004, Wegmann, 2012). A more greater but simplified explanation of this chain reaction between various atmospheric circulations can be found in Wegmann (2012).
2.1 Volcanism and atmospheric chemistry

2.1.1.2 Influence on water cycle

Volcanic eruption have significant impact on temperatures at regional and global scales. The links between the impacts of explosive eruptions on the global water cycle are far less developed (Li & Sharma, 2013, Trenberth & Dai, 2007, Wegmann, 2012). Especially, when comparing our current knowledge on the temperature anomalies produced as a result of volcanic aerosol loading.

Greater aerosol loading in the atmosphere results in greater number of cloud condensation nuclei (CCNs) and can prolong the life times of clouds, resulting in reduced precipitation. Furthermore, reduced incoming solar radiation by the aerosol cloud, results in less energy available for evaporation and hence, reduced water vapour in the atmosphere (Robock, 2000, Soden et al., 2002, Trenberth & Dai, 2007, Wegmann, 2012). This further leads to a decrease in cloud cover, associating it to further reduced precipitation. However, this being said, it is known that during the "Year without summer" (see sect. 1.4.3), Europe had experienced more hail, rain and cloud cover (Auchmann et al., 2012, Pfister, 1992, Trigo et al., 2009, Wegmann, 2012).

Earlier studies such as those conducted by Ramanathan et al. (2001) and Yuan et al. (2011) connect greater aerosol loading of tropospheric plumes to a weaker hydrological cycle. Recently, Schmidt et al. (2012) through modelling studies investigated the cloud albedo radiative forcing under the impact of volcanic degassing for two cases. One for pre-industrial era (hence lower tropospheric aerosol loading from anthropogenic sources) and ‘present day’ case. They found that the number of mean cloud droplets (annual average) over the global surface was higher for the pre-industrial era than the present day case (i.e 40% greater compared to 10% respectively). In turn, impacts on the global cloud albedo were also observed. Apart from the discussion on climatic impact through radiative forcing by tropospheric aerosol loading, Langmann (2014), also detail how climate can be affected through the modification of the global carbon cycle. The basic idea is, volcanic ash rich in trace metals and especially iron sink into the oceans providing marine plankton with nutrients. This further increases the oceanic 'bio-geochemical' (Langmann, 2014) processes, resulting in a plankton boom. This increase in surface organic-oceanic carbon, increases the downward carbon flux in oceans, and after a series of events within the oceans eventually increases the outgassing of carbon dioxide to the atmosphere. This process of phytoplankton growth has
been observed after the 2008 eruption of Kasatochi, Alaska (Langmann, 2014). There is still a huge gap in scientific research between the tropospheric volcanic ejecta and the hydrological cycle, along with the feedback between oceans and atmosphere after such eruptive events.

2.1.2 A focus on the tropospheric sulphur cycle

Numerous sources (biomass burnings, marine phytoplankton, fossil fuel burnings and of course volcanic activity) emit sulphur species in either gaseous or in the form of aerosols into the atmosphere (Schmidt, 2013).

SO$_2$ emitted into the atmosphere is lost through either dry deposition or oxidation. SO$_2$ is oxidised by the OH radicals in a series of reactions (R(2.1)-(2.5)) and in the presence water, sulphur trioxide (SO$_3$) is rapidly converted (R(2.6)) to H$_2$SO$_4$ (Harris et al. 2012, Pham et al. 1995).

\[
\begin{align*}
SO_2 + OH + M & \rightarrow HSO_3 + M \quad (2.1) \\
SO_2 + OH + M & \rightarrow HOSO_2 + M \quad (2.2) \\
HSO_3 + OH & \rightarrow SO_3 + H_2O \quad (2.3) \\
HOSO_2 + OH & \rightarrow SO_3 + HO_2 \quad (2.4) \\
HSO_3 + O_2 & \rightarrow SO_3 + HO_2 \quad (2.5) \\
SO_3 + H_2O & \rightarrow H_2SO_4 \quad (2.6)
\end{align*}
\]

The characteristic rate of gas-phase reaction is a few % per hour during the day (Stockwell et al. 1990). H$_2$SO$_4$ rapidly nucleates to either form new aerosols or sticks onto existing aerosols (Harris et al. 2012, Schmidt 2013). Dissolved hydrogen peroxide (H$_2$O$_2$) and ozone (O$_3$) further react with SO$_2$ in cloud droplets or pre-existing aerosols. Major multiphase processes occurring in aerosols or cloud water are:
2.1 Volcanism and atmospheric chemistry

\[ SO_2(g) + H_2O_2 \leftrightarrow SO_2 \cdot H_2O(aq) \quad (2.7) \]

\[ SO_2 \cdot H_2O(aq) \leftrightarrow H^+ + HSO_3^- \quad (2.8) \]

\[ HSO_3^- \leftrightarrow H^+ + SO_3^{2-}, \quad (2.9) \]

followed by the irreversible reaction

\[ H_2O_2 + HSO_3^- + H^+ \rightarrow SO_4^{2-} + 2H^+ + H_2O. \quad (2.10) \]

\[ O_3(aq) + SO_2 \cdot H_2O(aq) \rightarrow H^+ + HSO_4^- + O_2 \quad (2.11) \]

\[ O_3(aq) + HSO_3^- \rightarrow HSO_4^- + O_2 \quad (2.12) \]

\[ O_3(aq) + SO_3^{2-} \rightarrow SO_4^{2-} + O_2 \quad (2.13) \]

The main sink for nss-SO_4^{2-} is through wet deposition, also known as acid rain when the concentrations of nss-SO_4^{2-} (non-sea salt sulphate, i.e. sulphate which is not directly emitted by sea buble but created by reactions in the atmosphere) are high (Schmidt, 2013). There are also further 'heterogeneous reaction' (Eatough et al., 1994) rarely treated in global models that simulate volcanic eruptions (Schmidt, 2013). Aqueous phase oxidation in clouds can contribute up to 80–90% of sulphate formations.

2.1.3 Volcanic eruptions and air pollution

Atmospheric pollution may be of both anthropogenic and natural origin (Finlayson-Pitts & Pitts Jr., 1999, IPCC, 2000), however, one of the most important natural causes of air pollution are caused by volcanoes (both during and between eruptions in forms of fumeroles) (Mather et al., 2003, Oppenheimer et al., 2003b).

Natural sources (i.e. absence of explosive volcanic events) represents about \( \frac{1}{4} \) of the total atmospheric sulphur budget (approximately 20 – 25 TgS/year) (Graf et al., 1997, Lucas & Akimoto, 2007). The sources of dimethyl-sulphide (DMS) oxidation over the oceans and SO_2 emitted directly by volcanoes (mildly-erupting/outgassing)
are reported by [Lucas & Akimoto (2007)] to be of about 15 TgS and 5 – 10 TgS per year respectively. In general these two natural sources are of comparable magnitude [Graf et al. (1997)]. However, the annual sulphur flux from volcanoes has been estimated by numerous studies (table 2 from [Textor et al. (2004)]) to be as little as 0.75 TgS [Kellogg et al. (1972)] up to 25 TgS [Lambert et al. (1988)]. Two distinct types of volcanic activity contribute to the total volcanic SO\(_2\) flux, namely, sporadic eruptions (Mt. Pinatubo, Philippines) and continuous degassing (e.g. Mt. Etna, Italy). Sporadic activity is estimated to contribute only 1% (averaged over long time-scales, e.g. 1 year) to the total tropospheric sulphur flux [Andres & Kasgnoc (1998)], hence, it is the continuous degassing of volcanoes that contributes the most to the global SO\(_2\) budget. On the whole, [Textor et al. (2004)] outline how the uncertainty in volcanic sulphur emission flux is mainly due to the different extrapolation techniques employed and the inclusion of non-monitored volcanoes. Nonetheless, as stated by [Schmidt et al. (2012)] “distinguishing between the natural and anthropogenic sources are most definitely aided by such time-averaged logs of volcanic sulphur emissions”.

We have already seen (section 2.1.1) how explosive eruptions, which are relatively well studied, have an impact on climate through the stratospheric loading of volcanic materials and volatiles. The stratospheric aerosol clouds discussed in the previous sections have been widely studied, however, in contrast, the impacts of such volatiles in the troposphere (from both an atmospheric and an environmental aspects) are poorly understood. The role of small eruptions and continuous degassing on the atmospheric composition has been largely recognised [Graf et al. (1997), Mather et al. (2003)]. Especially emissions from effusive volcanoes with sustained magmatic and hydrothermal degassing. Such eruptions are more frequent (along with their frequent emissions) compared to the rare, larger events. [Mather et al. (2003)] report volcanic SO\(_2\) release from continuous eruptions comparable or even larger than the release by sporadic eruptions. The problematic concerning such eruptions is of a relatively different nature than the sporadic types. Primarily, in terms of their atmospheric and environmental impacts in the troposphere.

Amongst other gases, SO\(_2\) emitted during volcanic activity [Bhugwant et al. (2009)] is of most concern, due it reacting chemically with sunlight, oxygen, dust particles, and water in the air to form a mixture of sulphate aerosols, and other oxidized species. The
interaction of these species in the atmosphere is through nucleation and / or condensation. Furthermore, secondary gas emissions such as those by HCl gas are created (mixture of hydrochloric acid and concentrated seawater) when lava flows encounter oceans, known as lava haze or laze. As for the emissions into the stratosphere, tropospheric aerosol loading also play an important role in the atmospheric radiation, directly by absorption and scattering of radiation of shorter wavelength, and indirectly by changing cloud cover and cloud properties (Albrecht, 1989, Hobbs et al., 1982, Kaufman et al., 2002, Lesouëf, 2010, Mather et al., 2003). Anthropogenic sulphur emissions are extremely studied and are known to have a large effect on the Earth’s radiative budget, however, Graf et al. (1998) concluded that volcanic sulphur emissions may too have similar degree of effect (despite the lower source strength in comparison) due to differences in their source altitudes. This is because anthropogenic emissions are generally entrained in the planetary boundary layer (the part of the atmosphere that interacts directly with the Earth’s surface, stretching for up to approximately 2 km) where lifetimes of species tend to be low. However, volatiles from eruption types in discussion are emitted into the lower to upper free troposphere (Graf et al., 1998, Mather et al., 2003, Stevenson et al., 2003) where lifetimes are relatively higher. 

Aiuppa et al. (2007) discuss the chemical processing of SO$_2$ and H$_2$S in volcanic gas plumes. From direct sampling of plumes up to 10 km away from the source, Aiuppa et al. (2007) found that the plume was diluted as the distance from the vent increased. The gas concentrations measured at various distance from the vent decreased exponentially with increased distance. However, the SO$_2$ ratios to halogens such as HCl, HF and H2S were found to be relatively constant throughout the plume ageing. Through 2 sets modelling experiments (cloud and cloud-free conditions), Aiuppa et al. (2007) showed that during cloud free regime, the HCl and HF concentrations are constant as the plume ages, as is also the case for SO$_2$. In the two types of cases, the HCl concentration was found to be constant. Aiuppa et al. (2007) suggests that despite the fact that under the cloudy case, one would expect the uptake of HCl in the cloud droplets, the measured concentration do not agree with their hypothesis. Even the $\frac{SO_2}{H_2S}$ for several km away from the source remained constant. Aiuppa et al. (2007) suggest that this is found to be true in modelling studies only when H$_2$S chemistry is not accounted for. Overall, it is not clear what reactions preserve this volatile during the plume advection.
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

Volcanic aerosols and gaseous compounds, in particular \( SO_2 \), can also be sources of risk to ecosystems and population’s healths on a local to regional scales (Allen et al., 2000; Baxter et al., 1982; Delmelle et al., 2001; Grattan et al., 2003; Mannino et al., 1996). Further discussion of these impacts are stated in the following sub-sections. Although brief descriptions of \( SO_2 \) derived pollutants and laze will be given, however, for the purpose of this PhD thesis, the main interest will remain that of \( SO_2 \) gases and their atmospheric impacts, while further directing this section towards PdF specific eruptions.

2.1.3.1 \( SO_2 \) fluxes and measuring tools

In the case of volcanic eruptions \( SO_2 \) fluxes provide scientists with useful indications regarding the activity itself. For example, one can obtain information regarding the dynamics of magma degassing (Theys et al. (2013) and references therein) i.e.

- precursor: changes in \( SO_2 \) flux are used as a precursor for eruptions,
- marker: gradual increase in \( SO_2 \) indicates replenishment of the magmatic system,
- marker: gradual decrease in \( SO_2 \) indicates the depletion of volatiles from magma
- marker: gradual decrease in \( SO_2 \) indicates end of an eruptive period

Furthermore, \( SO_2 \) flux evolution can help in (Theys et al., 2013):

- quantification of the Earth’s sulphur budget,
- quantification of other volatiles calculated by scaling their concentration ratio to \( SO_2 \), and
- establishing a ‘total’ gas emissions inventory of volcanoes.

For these reasons amongst others (e.g. modelling data input), the quantification of \( SO_2 \) fluxes is pertinent. As \( SO_2 \) has low background concentrations in the atmosphere, it is easy to identify from remote sensing techniques. There exist numerous observational tools that are deployed which aid in quantifying such a flux e.g. ground based stations, satellites, and aircraft measurements. Table 2.1 contains a list of some selected tools.
2.1 Volcanism and atmospheric chemistry

Table 2.1: Selected tools that aid in quantifying SO$_2$ fluxes

<table>
<thead>
<tr>
<th>Instrument</th>
<th>Spatial resolution</th>
<th>Spectral range</th>
<th>Literature example</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ASTER - Satellite</td>
<td>15 m / 30 m / 90 m</td>
<td>0.5 - 11.6 µm</td>
<td>Urai (2004)</td>
</tr>
<tr>
<td>MODIS - Satellite</td>
<td>250 m / 500 m / 1 km</td>
<td>645 nm - 14.2 µm</td>
<td>Novak et al. (2008)</td>
</tr>
<tr>
<td>SEVERI - Satellite</td>
<td>1 km / 3 km</td>
<td>0.4 - 13.4 µm</td>
<td>Corradini et al. (2009)</td>
</tr>
<tr>
<td>IASI - Satellite</td>
<td>12 km</td>
<td>3.7 - 15.5 µm</td>
<td>Clarisse et al. (2008)</td>
</tr>
<tr>
<td>GOME2 - Satellite</td>
<td>80 × 40 km</td>
<td>240 - 793 nm</td>
<td>Rix et al. (2012)</td>
</tr>
<tr>
<td>OMI - Satellite</td>
<td>13 × 24 km</td>
<td>250 - 500 nm</td>
<td>Yang et al. (2007)</td>
</tr>
<tr>
<td>DOAS - Ground based</td>
<td>high</td>
<td>416 - 460 nm</td>
<td>Bobrowski et al. (2010)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Satellite provide SO$_2$ in a form of a vertical column (VC, expressed in Dobson unit, DU), representing the amount of SO$_2$ molecules in a column overhead per unit surface area. 1 DU represents $2.69 \times 10^{16}$ molecules per cm$^2$ (Theys et al., 2013). As the satellite pixel size is known the total mass of SO$_2$ is calculated from the retrieved VC. Furthermore, by applying certain scaling laws/algorithms to this calculated mass, one is able to estimate SO$_2$ flux. Height reached by volcanic plumes influences the types of techniques deployed for collecting useful SO$_2$ flux data.

Satellites operate at various resolutions, have different spatial coverage and orbits. Satellites are not only able to provide a global coverage, but are also able to provide data for non-monitored volcanoes. However, there are notably various difficulties that arise when estimating SO$_2$ mass flux (after Theys et al. (2013) and Boichu et al. (2013)). One of the largest uncertainties clearly lies in the pre-assumed constant plume height. As the SO$_2$ mass profile is highly variable throughout its height and over time, this results in a dispersion of SO$_2$ along different paths. Another important characteristic of this dispersion is that the concentrations of SO$_2$ depend on its chemical evolution. Hence, information on the transport and loss of SO$_2$ is compulsory from the release at the source point to the point of observation. Furthermore, this plume ageing largely depends on the various altitudes layers. Satellites may just partly cover the extent of the SO$_2$ dispersion and they are not able to detect weak and low-lying plumes. Furthermore, the limitations of the retrieved VCs are highly limited in accuracy due to the possible aerosols and clouds present.
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

2.1.3.2 Volcanic smog, Laze and Acid rain

Hawaii’s Kilauea Volcano has been in semi-continuous eruption since January 1983 providing large source of $SO_2$ (Porter et al., 2002). It has since become a major health hazard for the inhabitants of the island. $SO_2$ is oxidised and converted to sulphate through reaction with OH and $H_2O$ in clear sky or efficient reaction within clouds (Finlayson-Pitts & Pitts Jr, 1986, see section 2.1.2). The mixture of acidic aerosols and gases produce a hazy atmospheric conditions known as a volcanic smog, termed ‘VOG’ (Sutton et al., 2000). This VOG then carried by trade winds and sea breeze is advected into a populated city such as Hilo (one of the cities located on the biggest of the Hawaiian Islands). Long terms effects of VOG are unknown, however, short term exposure to heavy VOG can affect pre-existing respiratory ailments. The two main components that trigger health effects are $SO_2$ and fine particles. Some physical complaints as experienced by some Hawaiian populations were headaches, sore throat, chest tightness, flu-like symptoms amongst others (Sutton et al., 2000). Pattantyus & Businger (2014) demonstrate that the continuous emissions and subsequent formation of aerosols can have an impact on the micro-physics and storm development.

Another atmospheric hazard due to $SO_2$ through aqueous processes can lead to acid rain (Hofmann et al., 1985, Stevenson et al., 2003a). Simply, if the acid chemicals in the air are advected into areas where the weather is wet, the acids can fall to the ground in the form of rain, snow, fog, or mist (wet deposition). As this acidic water flows over and through the ground, it affects a variety of vegetation (through direct exposure and through changes in soil nutrients (Krug et al., 1983, Likens et al., 1972) and ecosystem (Gorham et al., 1984). In areas where the weather is dry, the acid chemicals may become incorporated into dust or smoke and fall to the ground through dry deposition, sticking to the ground, buildings, homes, cars, and trees (Dolske, 1995). Dry deposited gases and particles can be washed from these surfaces by rainstorms, leading to increased run-off.

The third category is that of volcanic haze, called ‘laze’. Extreme heat from lava entering the sea/ocean rapidly boils and vaporizes seawater, leading to a series of chemical reactions (Resing & Sansone, 1999). The boiling and reactions produce a large white plume, as shown in Fig. (2.2) for the eruption of PdF in April 2007. It contains a mixture of HCl acids (dominant) and HF acids (Kullman et al., 1994). As
2.1 Volcanism and atmospheric chemistry

Figure 2.2: 6 April 2007 - Piton de la Fournaise - Left - three different plumes over the PdF during the collapse of the Dolomieu crater; $SO_2$ plume (orange), $H_2O$ plume (white), ash plume (dark grey - due to crater collapse). Right - $H_2O$ plume (laze) due to lava entering the ocean. Pictures taken from [Tulet & Villeneuve (2011)], and pictures taken by R.Delmas

Laze is a local phenomena (near the sea/ocean) vegetation under the direct plume is affected ([Kullman et al., 1994]). The HCl acid comes from the breakdown of seawater-derived chlorides during sudden boiling. Because the lava is largely degassed by the time it reaches the sea, any HCl coming from it is insignificant by comparison ([Resing et al., 2002]).

High emissions of gases such as sulphur, chlorine and fluorine advected in the troposphere have huge damages in populations’ health, vegetation, livestock and ecology in general ([Delmelle et al., 2002]) as was the case with the Lakagigar eruption in Iceland.

2.1.3.3 The particular case of Piton de la Fournaise

Studies on volcanoes comparable to that of the PdF have highlighted an important degassing during eruptions. However, almost no study on the atmospheric transport of the plume had been conducted around the PdF volcano.

Volcanic Observatory of Piton de la Fournaise (OVPF) has been monitoring PdF for more than 20 years. Data collected from a large network of seismic sensors are primarily used to study the behaviour of the volcano along with forecasting and eruption analysis. However, only a limited attention had been paid to the potential dangers of gas and dust plumes exhaled during eruptions. However, the eruption of April 2007, showed that plumes heavily laden with $SO_2$, acid as well as fine particles of lava (Pele’s hair)
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

and volcanic ash were likely to reach inhabited areas of the island, causing health and environmental problems.

The eruption of 2007 has been described by scientists as "the eruption of the century" for PdF for the following reasons (Lesouëf, 2010):

- The outflow of lava rarely observed above $8 \times 10^6$ m$^3$ reached an exceptional level, the total volume as estimated by OVPF as more than $180 \times 10^6$ m$^3$.

- The lava projections exceeded 100 m in altitude.

- At an average speed of 60 km/h the lava reached the ocean causing a plume of laze with an estimated height of more than 5 km on the 5th and 6th April (Tulet & Villeneuve, 2011).

- Fine particles of lava and Pele’s hair were swept by the plume and dispersed throughout the island.

- Under the effect of solar radiation VOG was formed and acid rain was also observed which was associated with numerous environmental and health problems during the period of this atmospheric pollution.

- Ash plumes were also observed on the 6th April directly related to the collapse of the Dolomieu crater caused by the eruption.

- Consequently, the impact on Reunion island’s population and the environment have also been considerable. The unhabitied village of Tremblet was affected by ash fallout and lapilli (pyroclasts of size ranging from 2 to 64 mm) along with sulphur gases and acid rain. In some areas respiratory problems were experienced by the habitants related to high levels of sulphuric gas. Acid rain had damaging effects on crops along with groundwater pollution and also the distribution system of drinking water was impacted.

$SO_2$ concentration levels emitted in ambient air cause considerable environmental and sanitary impacts (EPA, 2012, MEDDTL, 2011) as seen from the April 2007 eruption of PdF. Since a decade the World Health Organization (WHO), the European Community and the French Ministry of Environment (MEDDTL: Ministere de l’Écologie, du Developpement Durable, du Transport et du Logement) have established
2.1 Volcanism and atmospheric chemistry

$SO_2$ guideline levels, following the severity of the impact of this pollutant on human health and on the environment. For the protection of human health, the hourly limit values of $350 \, \mu g/m^3$ are not to be exceeded more than 24 times a year, and daily limit value of $125 \, \mu g/m^3$ are not be exceeded more than 3 times a calendar year (MEDDTL, 2011). MEDDTL also set the yearly "limit value for the protection of ecosystem" (LV) at $20 \, g/m^3$. Furthermore, the quality objective (QO) threshold is set to $50 \, \mu g/m^3$ (annual average), the "recommendation and information threshold" (SRI) is set to $300 \, \mu g/m^3$ (hourly average) and finally the "alert threshold" (SA) is set to $500 \, \mu g/m^3$ (hourly average during 3 consecutive hours). The ORA (Observatoire Reunionnais de l’Air) and MEDDTL however, do recognise that Reunion Island is under the influence of volcanic emissions and this threshold may be exceeded, when PdF is in eruption. It is thus important to conduct the monitoring of this pollutant, in order to take the adequate measures of air pollution and also to study its long-term trends and effects.

In a rather comprehensive study by Bhugwant et al. (2009, 2011), continuous $SO_2$ concentrations were used measured by ORA (Observatoire Reunionnais de l’Air) between 2 eruptions of PdF, namely, December 2005 and April 2007 (for greater detail see Bhugwant et al. (2011)). They analysed the spatial distribution of $SO_2$ concentration and its temporal evolution during several eruptions of PdF, in conjunction with other parameters, such as seismic and meteorological data. Bhugwant et al. (2009) established a correlation between the seismic variability and the $SO_2$ concentration variation in the vicinity of the volcano. Furthermore, they showed that the rainfall influences the $SO_2$ spatial variability in particular, over the eastern to northern regions of the island, via scavenging processes. Lesouëf (2010) and Bhugwant et al. (2009) have both demonstrated how the spatial distribution of $SO_2$ particularly arises due to the island’s topography coupled with trade winds and land/sea breezes. Using MODIS (Moderate Resolution Imaging Spectroradiometer) satellite imagery and superimposed horizontal winds extracted from the atmospheric model ALADIN-Réunion of Météo-France, Lesouëf (2010) show how the volcanic plume of April 2007 prevailed in the boundary layer. The volcanic plume contoured the island from the south and was transported to the west coast by lower altitude winds of the south-east and south-west region. This corresponds well to the synoptic flow of terrain perturbed trade winds (Lesouëf, 2010). This transport was also captured by the simulations conducted by Lesouëf (2010) and further showed how the tracer plume is trapped in the wake of the island (in the west
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

region) due to the presence of wake vortices that tend to fold the plume to the land. Importantly, Bhugwant et al. (2009) showed that although the QO and LV, based on an annual average were not exceeded over the island during 2005-2010, however, SRI as well as the SA were both exceeded in some inhabited regions close to the volcano during the April-May 2007 eruption.

On the whole, Lesouëf (2010) demonstrated how Meso-NH (non-hydrostatic meso-scale atmospheric model, Lafore et al. (1998)) model was capable of reproducing, at least in a qualitative way the SO$_2$ concentrations at different regions of the island (despite the non-activation of chemistry, i.e. absence of numerical reaction schemes related to various transformation of SO$_2$ in the model). Importantly, Lesouëf (2010) simulations highlight how the transport phenomenon is the main cause of contamination of half of the island placed downwind. It is hence clear that the implications for human health and environmental changes, on local-to-regional scale are considerable, even during the eruptions of PdF.

2.2 Volcanic columns and ash cloud: models and challenges

Volcanic eruptions are unsteady multiphase phenomena. They encircle processes across a great number of scales, from molecular and microscopic to macroscopic, synoptic and global (Textor et al., 2005). A wide variety of processes in volcanic eruptions as outlined below are inter-related (Textor et al., 2005):

- Ascent dynamics and processes such as fragmentation, chemical reactions and mass transfer below the surface of the earth are studied by conduit flow models.

- The atmospheric dispersal of the erupted volatiles during rapid processes as such that occur in the jet region of the eruption column are examined by high energy plume models.

- In the vicinity of the eruption, buoyant column models examine the sedimentation and ash dispersal from the eruption column, along with the dynamics of the column itself.
2.2 Volcanic columns and ash cloud: models and challenges

- Ash tracking in dispersal models is linked to the atmospheric dispersion of volcanic clouds. Such model largely focus on long-range prediction of ash location for aviation safety.

- The climate impact is investigated using global models.

Due to the wide variety of processes associated to volcanic eruptions in both space and time, a single model cannot encompass all relevant processes (Textor et al., 2005). Therefore, various models exist that study the impacts of eruptions on the atmosphere and of course examine the eruption dynamics itself. Typically, as seen above one temporal and spatial scale is used to study an aspect related to volcanic eruptions.

For the purpose of this PhD, in this section after Textor et al. (2005), we will discover processes related to volcanic columns, but most importantly, we will discover why these processes are a great challenge in terms of modelling. Along the way a few examples of various model that exist are outlined with some examples on the kind of processes they treat. However, this is by far not a complete list of models that exist.

2.2.1 Atmospheric dispersal processes: high energy plume models

Transient multi-phase flow models (magnitude and direction of a flow changes with time, as opposed to steady-state flow) are dedicated to rapid and non-equilibrium processes induced by ejection of gas-particle mixture at high speed, high pressure, high temperature and a wide range of particle grain sizes. In a multiphase flow-approach the eruptive mixtures are treated as non-homogeneous flows, i.e. the volume occupied by a generic gaseous, solid, or liquid phase cannot be occupied at the same position in time and space by the remaining phases (Neri & Macedonio, 1996, Neri et al., 2003, Textor et al., 2005, Valentine & Wohletz, 1989, Wohletz et al., 1984). Such models have only been used to study the rapid and local processes due them being computationally very demanding.

The initial velocity of materials supplied to the volcanic eruption column is constrained by the decompression process of a volcanic jet (Gilbert & Sparks, 1998). During the initial stages of an eruption, following the initial explosion, a shock wave propagates ahead of the eruptive mixture into the atmosphere. Over the first 10 - 30 seconds during the abrupt changes in pressure, a sequence of non-linear waves develop as illustrated by Dobran et al. (1993), namely, rarefaction waves (accompanied by an expansion of
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

the medium) and compression waves (accompanied by compression of the medium). Models such as the numerical 2D/3D PDAC (Pyroclastic Dispersal Analysis Code) are able to illustrate the complex patterns of volcanic jets, which are characterised by an interplay between rarefaction and compression waves [Esposti Ongaro et al. 2007, Neri et al. 2003]. It has also been used to simulate the formation of pyroclastic density currents by the collapse of the volcanic column and their propagation over the actual volcano topography by Neri et al. (2007).

Another example of a multi-phase flow model is the 2D/3D Lagrangian particle model (LPAC), which has been used for the dynamics of clasts ejected during explosive eruptions [de’ Michieli Vitturi et al. 2010]. Such a study has highlighted the key role played by the background flow field, pressure and drag forces on the large particle dynamics during explosive eruptions. Another regime studied using such models is the unstable behaviour between fully convective and fully collapsing regimes [Di Muro et al. 2004, Neri et al. 2002]. The output variables of such models include; gas pressure, gas velocity, gas temperature, particle volume fraction as a function of particle size and particle velocities [de’ Michieli Vitturi et al. 2010]. High energy plumes create deposits and such plumes are multi-scale processes in terms of formation, dispersion and collapses.

More information and references for various studies of such regimes can be found in Textor et al. (2005).

2.2.2 Buoyant volcanic column and proximal dynamics: buoyant column and dispersal models

Numerical simulations of the buoyant volcanic column and its dispersal require description on the conditions both within the eruption column and in its local environment. Equations needed to describe the eruption dynamics are complicated due to the plume characteristics e.g. high velocities, temperatures and particle concentrations in an eruption column (Textor et al. 2005). Such complex dynamics are not included in models discussed in previous sections, due to the need for much greater computational time which limit the application of multiphase models to large domain and long time scales needed for dispersal.

There has been a great evolution in numerical models of volcanic columns and ash clouds over the last few decades. The first models introduced to the scientific
community were widely, 1D steady-state model \cite{Wilson et al., Woods (1988), amongst others}, built on the seminal ‘top hat’ formalism published by \cite{Morton et al. (1956)}. Useful for first estimations of plume dynamics, like vertical density and velocity profiles, later models such as those by \cite{Glaze & Baloga (1996), Glaze et al. (1997), Tabazadeh & Turco (1993)} were applied to study influence of atmospheric conditions, estimations of water vapour and volcanic gases injections to high altitudes.

In recent times both the rise of the eruption column from the lithosphere to the stratosphere, and the dispersal of the plume of volcanic particles and gases have been simulated with the same model, ATHAM \cite{Active Tracer High resolution Atmospheric Model (Herzog et al., Oberhuber et al., 1998, 1998). ATHAM is a 3D non-hydrostatic plume model which resolves prognostic equations for meteorological, micro-physical and chemical variables (including aerosols). It is used at high horizontal resolution (100 - 500 m) and over large domains. Hot mixtures of gas and aerosols is prescribed at the surface of the model to mimic volcanic forcing. A turbulence closure scheme describes sub-scale processes in the eruption column \cite{Herzog & Oberhuber, 2003}. In order to perform numerical simulations, the equation system describing the eruption are approximated, by discretisation in time and space, and by applying advanced numerical techniques to integrate the system \cite{Textor et al., 2005}.

Far majority of these models are used for explosive eruptions. Effusive eruptions have not been modelled to a great extent. Such models can provide greater understanding into the in plume chemistry and the ageing of tropospheric volcanic emissions (an area of research not well characterised).

\subsection*{2.2.3 Ash dispersal at regional, continental and global scale}

Two types of models exist at regional to global scales. There are operational models used by the Volcanic Ash Advisory Centres (VAACs) and research models \cite{e.g. WRF-CHEM coupled with volcano database by Grell et al., 2005, Meso-NH model \cite{Lafore et al., 1998} coupled with ORILAM chemistry module by Tulet et al., 2003, 2005, 2006, global circulation model (GCM) with coupled chemistry as used by Graf et al., 1997}. A common feature of such models is that they do not resolve the eruption column dynamics.

There are numerous ash tracking models used for predicting the long-range dispersion of volcanic ash clouds to primarily prevent ash-aircraft interactions. Most of
these models are built by two scientific communities, volcanological or meteorological. Far-field dispersal of ash and volcanic volatiles are determined by atmospheric motions described by the advection-diffusion equation (Textor et al., 2005). There also exist Hybrid models which use both Lagrangian and Eulerian formulation such as HYSPLIT (Draxler & Hess, 1997) and is in use by one of the VAACs located in Washington D.C, U.S.A. In order to mitigate volcanic ash hazards, ash tracking models are used by VAAC and serve as an interface between volcano observatories, meteorological agencies and air traffic control centres. Such models simulate the movement of airborne ash using meteorological field data sets from observations or from other model simulations (Textor et al., 2005). This is to say that the input sources of such models are mostly either from direct observations, field works, sample distributions, satellite observations and/or simulation outputs amongst other techniques.

The input parameters of dispersal model are, height of the eruption column, the mass eruption rate (MER), erupted mass, and-or particle characterisation (size, density, shapes etc.). A database containing volcanic eruption characteristics developed by Mastin et al. (2009) is used as an input data for VAAC or regional models such as WRF-CHEM. However, Mastin et al. (2009) outline how there are significant uncertainties on ash prediction by VAACs within a factor of 10 due to the relation between mass flow rate estimates from plume heights. A Eulerian model MOCAGE (VAAC model used in Toulouse, France; Josse et al., 1994) was tested by Kaminski et al. (2011) for 2 different ash injection rates (the only input parameter that was different by a factor of 10). They found that although the shape of ash dispersal by the two cases were comparable, the ash concentration (in the zone of highest density) was different by a factor of 10. Mastin et al. (2009) used the Eulerian ASH3D ash dispersal model (an advection-diffusion model) to examine the discrepancy between observed and modelled ash cloud size. For this particular study only the wind advection was activated (with numerical diffusion). In one case a constant plume height was maintained throughout the simulation (i.e. a constant MER), in contrast, the other used a time-varying plume height following radar measurements (hence, the MER was too adjusted using Mastin et al. (2009)). A greatly reduced eruption intensity resulted in a reduced ash cloud size by about 20%. Further more a reduced model resolution of about a third (affecting in turn the numerical diffusion of the model), further reduced the ash cloud size by another 50%. However, reducing the MER by a factor of 10 did not appear to have
2.2 Volcanic columns and ash cloud: models and challenges

any significant influence on the modelled as cloud area. Hence Mastin et al. (2009) infer that ash cloud concentrations are highly sensitive to Eulerian model resolution (and hence numerical diffusion), and input parameter of eruption cloud height and MER history. On the whole, the tested scenarios by Kaminski et al. (2011), Mastin et al. (2009) demonstrate how variations in the input source parameters have a direct impact on modelled ash dispersion estimates. As suggested by both Mastin et al. (2009) and Kaminski et al. (2011), the differences between VAAC model predictions and observations during the Eyjafjallajökull eruption of 2010 may have resulted due to errors in the source input data used by VAAC forecasting.

HAZMAP (Macedonio et al., 2005) and tephra2 (Bonadonna et al., 2005) developed by the volcanological community are analytical advection-diffusion models for tephra deposition. Such models sufficiently simplify the wind fields so that the tephra thickness is described by an explicit mathematical expression and since no numerical integration is required, these models execute faster than Lagrangian or Eulerian advection-diffusion models (Schwaiger et al., 2012). Finally, in a different class we have models developed by the meteorological community such as REMOTE (Langmann et al., 2009) and the Weather Research and Forecasting model (WRF-CHEM) models that are used for volcanic ash tracking, included in the numerical weather prediction models. These models can simulate the full dynamics of the atmosphere coupled with effects such as ash loading and $SO_2$ concentrations. However, such models require a huge computational resource (Schwaiger et al., 2012).

2.2.4 Overview

There has been an overall progression in models and numerical simulations in terms of advection and dispersion of plumes characterized by their numerical framework (Eulerian versus Lagrangian) (Schwaiger et al., 2012). Lagrangian models (used by most VAACs) have two important advantage over Eulerian models, firstly, computationally less expensive and secondly, they display less numerical diffusion (Schwaiger et al., 2012). However, since Lagrangian models use number density of the particles (i.e. the number of specified objects per unit volume) to calculate the total mass loading and concentrations of aerosols, some inaccuracy in calculations may be observed (Schwaiger et al., 2012). Especially, if the region in investigation has low particles. In contrast, Eulerian models calculate the evolution of the concentration of ash at every point in the
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

model domain, resulting in a more direct calculation. Hence, such model framework do not suffer from losses in accuracy (Schwaiger et al. 2012).

Overall in terms of tractable operational calculations and research investigations on global grids, Eulerian models are best suited for 3D set-up (Schwaiger et al. 2012). Especially, with the increasing computer resources, the plume dynamics and global coverage could be represented with such Eulerian models.

Our modelling capabilities have been largely applied to stratospheric injection of atmospheric loading. There is a clear evidence that such transports affect the Earth’s radiation budget and hence the the climate (Robock 2000). The stratospheric chemical cycle in terms of ozone depletion is also well documented. Although there is some inference that volcanic emissions could also have an impact on the hydrological cycle (Langmann 2014, Ramanathan et al. 2001, Schmidt et al. 2012, Yuan et al. 2011), there is still a clear gap in our understanding linking the two. In contrast, the tropospheric emissions and their impacts have relatively recently come into discussion. There is a great lack in understanding the fate of tropospheric plumes (Delmelle et al. 2002, Mather et al. 2003). The areas of active research include, tropospheric plume chemistry and plume ageing. A main reason is due to the lack of data from sporadic and quiet degassing volcanoes along with the complex chemical reactions within high temperature plumes (Aiuppa et al. 2007). Another constraint is the lack of monitoring data for majority of the world’s volcanoes in general. However, it is recognised that tropospheric aerosol loading too have an impact on the earth’s radiative budget (Langmann 2014).

Prescription of initial spatial distribution of the ash cloud is also vital, in particular the cloud height and its variation with different atmospheric conditions, as it is a crucial parameter for accurately forecasting ash dispersion (Textor et al. 2005, Tupper et al. 2003). Furthermore, the ash dispersal models often have coarse resolutions and small scale dynamics e.g: thunderstorms are not captured by the model. Such models also do not include particle removal by precipitation, or ash aggregation (Textor et al. 2005, Tupper et al. 2003). Due to such restrictions of the model, forecasts by such models are not accurate and can lead to substantial over or under warning, enhancing risks and economic costs (Lacasse et al. 2004, Rose et al. 2013).

One option illustrated by Patra et al. (2012) is the use of Lagrangian models to determine the plume height. Lagrangian model is initialising with magmatic tempera-
2.3 On the importance of plume heights

In 2011, the International Volcanic Ash Task Force (IVATF) emphasized that: "The most important areas of future work comprises such challenging issues as increased monitoring of active or potentially active volcanoes, enhanced volcanic ash cloud detection and prediction capabilities and better knowledge of the hazardous health effects to aircraft occupants of volcanic gases, including $SO_2$". Currently, none of the Volcanic Ash Advisory Centers (VAAC) are required to forecast volcanic $SO_2$ dispersion operationally (VANHEIM, 2013).

While eruptive stratospheric plumes and their atmospheric impacts have been extensively studied in the past (Robock & Oppenheimer, 2003, Robock, 2000), the impacts of tropospheric emissions from volcanoes are far less well-characterised.

On the whole, in terms of aviation safety, as well as for air quality and climate studies, the correct determination of the volcanic plume height (vertical zone in which a buoyant plume begins to transport horizontally away from its source) is of a central issue. The height reached by volcanic material upon ejection determine the ageing, dispersal and impact of the volcanic plume.

Direct measurements of the eruption intensity or mass flow rates (MER) are challenging. A common approach is to use observed column heights to derive MER (Pyle, 1989) based on a simple empirical relationship where, for a given temperature, the column height is proportional to the fourth root of the MER (Morton et al., 1956). Degruyter & Bonadonna (2012) pointed the large uncertainties on the prediction of ash dispersal due to this hypothesis. This approach has serious limitations which can lead to large uncertainties. Ripepe et al. (2013) show that this relationship is not pertinent anymore for bent-over plumes. Tupper et al. (2009) report on the sensitivity of
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models

the plume height to the environment. Simulation with ATHAM model produced very different plume heights with the same eruption intensity; a deep convective volcanic plume in the moist tropics (plume altitude of 15 - 20 km), in contrast to the lower eruption height in dry sub-polar environment.

We have also seen how volcanic ash transport and dispersion models (VATDs) are used to forecast the location and movement of ash clouds over hours to days in order to define hazards to aircraft and to communities downwind. Height reached by eruption columns is an important input parameter \(^{[\text{Mastin et al.} 2009]}\). Hence, accurately characterizing these plumes and their vertical structures is necessary to produce useful local-, regional-, and national-scale forecasts.

2.4 Thesis objectives

From the above review it is clear that majority, if not all of these models are primarily used for explosive volcanic eruptions. There appears to be a clear lack of a forecasting models and numerical simulations in terms of air quality on local to regional scales. In case of an eruption, the lack of such a forecasting model clearly means lack of ‘alertness’ to populations in the vicinity and regional area of the volcano.

The study by \([\text{Lesouëf} 2010]\) is very encouraging, as it shows the ability of Meso-NH model to reproduce the observed atmospheric phenomena during the April 2007 eruption of PdF. Hence, the results from \([\text{Lesouëf} 2010]\) has paved the way for a project that aims to develop a forecasting system of volcanic plumes at a regional scale. Therefore, the overall challenge of this thesis is to take a step forward in building a forecasting system for atmospheric dispersion at local scale that is activated in case of an eruption and most importantly, it is quickly executable.

For this purpose there is a need for a deep injection model suited to be implemented in a \(\sim 1\) km resolution model, with the capability to forecast the plume in the current atmospheric environment. The principle aim of this study is to model the deep injections of volcanic emissions in form of a passive tracer into the low to mid troposphere developed as consequence of intense but very localized input of sensible heat near eruptive vents. For this purpose the study relies on a multi-scale approach with a 3D meso-scale model Meso-NH (described in chapter 3). The model allows simulations of the atmosphere dynamics and chemistry over a large range of scales, from
Large Eddy Simulations of buoyant plumes, to simulation of pollution dispersion over the whole island. The grid-nesting capability allows for running simultaneously several models at different scales and resolutions.

The strategy for this study is such, a case study of Piton de la Fournaise eruption of 2010 is used, whereby a parameterised column model based on a modified updraft model for shallow convection is proposed. This parameterisation is used in an idealised case and validated against a Large Eddy Simulation (LES). Such strategy whereby validation of a convective parameterisation is performed using LES has been used in the meteorological community during the last 20 years. Hourdin et al. (2002) state how LES are particularly well adapted to the study of the convective boundary layer for which resolved large-scale motions are believed to play a dominant role. There are two important advantages as stated by [Hourdin et al. (2002)] in validating a parameterization against LES rather than observations. The first one is that the experimental conditions are precisely known and can easily be modified. The second one is easier access to specific diagnosis.

As a secondary aim, this parameterisation is further tested in a real-case 3D set-up, and first results of the $SO_2$ passive tracer injected in the modelled volcanic updraft is compared against $SO_2$ data collected from ground stations around the Island.
2. Volcanic eruption impacts and consequences to models
3

1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Contents

3.1 The atmospheric model ................................................. 64
   3.1.1 Parametrisations for shallow convection ...................... 65
   3.1.2 Entrainment through turbulent mixing ........................ 71
3.2 Abstract of the research article ................................. 72
3.3 Introduction ............................................................. 72
3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations .... 75
   3.4.1 January 2010 summit eruption of Piton de la Fournaise .... 75
   3.4.2 Description of the volcanic plume parameterisation ............ 76
   3.4.3 Simulation set-up and configuration ............................ 83
3.5 Results and analysis .................................................. 88
   3.5.1 Demonstration of the need of specific heat source to generate deep plumes .............................................. 88
   3.5.2 Influence of entrainment/detrainment at the base of the updraft 90
3.6 Supporting analysis to the research article ...................... 96
3.7 Conclusions .............................................................. 100
3.8 Appendix ................................................................. 102
   3.8.1 Volcanic mass and energy sources in the LES expressed as surface fluxes ................................................. 102

63
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

In this chapter, we firstly introduce the model used in this study. In section 1 the parameterisation of shallow convection scheme implemented in Meso-NH is detailed. Furthermore the importance of entrainment through turbulent mixing, a key parameter in convective plumes is addressed. Sections 2 and 3 of this chapter is an article accepted by the 'Geoscientific Model Development'—GMD journal and details the modifications of the shallow convection scheme. The chapter continues with results and analysis section ending with conclusions.

3.1 The atmospheric model

The model used to undertake this study is the research Meso-NH (Mesoscale Non-Hydrostatic) model, (Lafore et al., 1998), enables to simulate convective motion and flow over sharp topography. Meso-NH jointly developed by the Laboratoire dAerologie (LA) and the Centre National de Recherches Meteorologiques (CNRM), is an anelastic eulerian model.

The non-hydrostatic approximation of Meso-NH allows simulating atmospheric motion from the large meso-scale down to the micro-scale, known as Large eddies. The governing equations follow a Eulerian system of partial differential equations, through different mechanisms (e.g. advection, Coriolis force, pressure force, turbulence and diabatic sources). The following variables are prognosed: the three components of the velocity \( u, v \) and \( w \), the dry potential temperature \( \theta \), the various mixing ratios of the different water species, \( r_* \), and the turbulent kinetic energy (TKE), \( e \), along with, an arbitrary number of scalars variables, \( s_* \). Meso-NH model version MNH-4-9-3 is used in this study.

A number of parameterisations are used in the model such that processes that occur at sub-grid scales can be well represented. A Rapid Radiative Transfer Model (Mlawer et al., 1997) is used to calculate the radiation. The energy exchanges between the surface and the lower atmospheric levels are parameterised according to the SURFEX scheme described in Masson et al. (2013). There are four possible surface types allowed within the model (i.e. natural surfaces, urban areas, oceans and lakes) and the natural land surfaces are represented by the ISBA (Interactions Soil-Biosphere-Atmosphere)
3.1 The atmospheric model

The atmospheric model Meso-NH has been used for simulations of forest fires and volcanic eruptions. For the purpose of this study, the deep convective parameterisation is de-activated. The shallow convective processes are parameterised according to the formulation of Pergaud et al. (2009), discussed in greater detail below. The turbulence scheme is a 1.5 order prognostic turbulence scheme (Cuxart et al., 2000), based on a prognostic equation for sub-grid kinetic energy. The LES version of the model uses the 3-D turbulence scheme while 1D simulations use a purely vertical scheme. Finally, the micro-physics follows the work of Pinty & Jabouille (1998).

Meso-NH can be used in either real case simulations or an ideal case set up. Furthermore, one can either introduce topographical files within the model or simply use it in a flat terrain configuration. In the case when topographic files are introduced, a geometric height is computed based on a terrain-following coordinate transformation. The initial and lateral conditions in the model can be constrained by the user by providing radio-soundings or operational re-analyses fields. The model further has 'grid-nesting' capabilities enabling simultaneous two-way simulations for models of various resolutions. A chemical module is also available for on-line coupling. Further information and model related documents can be found on the model’s website: http://mesonh.aero.obs-mip.fr/mesonh/.

Meso-NH has already been used as a research tool for simulating forest fires. Simulations of atmospheric plumes from intense heat source points have been performed using Meso-NH to represent the impact of forest fires on the dynamic and chemistry of the atmosphere. A study by Strada et al. (2012a) simulated forest fire plumes at 1 km resolution which showed good agreement with observations where high sensitivity to the atmospheric stability was observed. Simulations of the eruption column dynamics, chemistry dispersal in the proximal environment and the volcanic cloud tracking at regional scale rely on similar numerical and conceptual approaches as the ones used for the study of the forest fire plumes.

3.1.1 Parametrizations for shallow convection

For the purpose of this thesis two fundamental parameterisations in Meso-NH are presented in further detail, namely, the turbulence scheme known as Eddy Diffusivity (ED) scheme and the Mass-Flux (MF) scheme used in shallow convection. The combined EDMF (Eddy-Diffusivity / Mass Flux) scheme (Hourdin et al., 2002, Pergaud et al., 2009, Siebesma et al., 2007, Soares et al., 2004) accounts for both the local and
the non-local turbulent transport for cloudy shallow convection and dry convection. The vertical turbulent fluxes in the model are dealt with by ED scheme, while the bulk MF approach is commonly used to parametrise shallow and deep convection. The EDMF combined approach is particularly adapted for simulations at resolution coarser than 1 km (Honnert et al., 2011).

In general the prognostic equation for a scalar variable \( \phi \) can be written as following,

\[
\frac{\partial \bar{\phi}}{\partial t} = -\frac{\partial w^\prime \phi^\prime}{\partial z} + F_\phi
\]

(3.1)

where \( w \) is the vertical velocity and \( F_\phi \) is a source term. In the EDMF framework, the vertical turbulent flux of a conservative variable \( \phi \) is defined as

\[
w^\prime \phi^\prime = -K_\phi \frac{\partial \bar{\phi}}{\partial z} + \frac{M_u}{\rho} (\phi_u - \bar{\phi})
\]

(3.2)

where \( \rho \) is the air density, \( K_\phi \) is the turbulent diffusivity coefficient for the variable \( \phi \), \( M_u \) is the convective mass flux in the updraft, defined as \( M_u = \rho a_u w_u \), (where \( a_u \) is the updraft fractional area, \( w_u \) is the vertical velocity in the updraft). Finally, \( \bar{\phi} \) is the mean value at the grid scale and \( \phi_u \) is the updraft value of the variable \( \phi \). In such a formulation, the updraft size is assumed to be very small compared to the grid size, such that the environmental values are considered equal to the mean values (Pergaud et al., 2009). For high resolutions (sub-kilometric) the mass flux is removed from the above term (Eq.(3.2)) as the convective boundary layer is fully resolved by the LES equations.

### 3.1.1.1 Parameterised turbulent ED terms

The prognostic equation in (3.2) is solved by introducing additional parameterisations for the ED coefficient \( K_\phi \). After Cuxart et al. (2000), \( K_\phi \) is proportional to a mixing length (\( L \), a key parameter) and a velocity scale (which is the square root of the Turbulent Kinetic Energy (TKE, \( \epsilon \))). Hence, it is described as,

\[
K_\phi = C_\phi L \sqrt{\epsilon},
\]

(3.3)

and here, \( C_\phi \) is a constant coefficient.
3.1 The atmospheric model

A prognostic equation for TKE is used in the model and it is assumed that there is a local balance between the advection, shear, buoyancy, diffusion and dissipation terms.

There are two choices of mixing length formulations and it is the only parameter that varies between the LES and the meso-scale configuration. In a standard 3D LES framework, the closure of the system relies on the expression as defined in Eq. (3.4)

\[ L = (\Delta x \Delta y \Delta z)^{1/3}, \]  

(3.4)

This expression defines the size \( L \) at which energy is supplied to the turbulence, within the so-called inertial range, the largest energetic eddies \( L \) feed energy of the turbulence down to scales where the dissipation mechanism starts to dominate. Hence, the largest unresolved eddies are by definition, the size of the grid cell.

The vertical turbulent mixing in meso-scale application is assumed to be the dominating flux compared to the horizontal mixing (i.e. turbulent fluxes are assumed purely vertical down to a resolution of 1 km). For this case, the Bougeault & Lacarrere (1989) formulation is used. It computes \( L \) at every vertical level, since the vertical resolution is higher than the horizontal counterpart. For a given level, \( L \) is defined as a function of the distance that a parcel of air, having the kinetic energy of the initial level, can travel upwards \( l_{up} \) or downwards \( l_{down} \), before being stopped by buoyancy effects (i.e. the parcel will stop when the cumulated buoyancy accelerations equal the initial kinetic energy). Hence, the length-scale for meso-scale ‘mode’ is defined as

\[ L = \sqrt{l_{up}l_{down}}. \]  

(3.5)

This method allows the length-scale at any level to be affected not only by the stability at this level, but also by non-local effect of remote stable zones or the presence of ground.

3.1.1.2 The Mass-Flux (MF) scheme

In a grid box multiple convective updrafts can exist, the basic idea of a bulk mass flux approach is to divide grid cells into an updraft zone and an environmental zone. Hence, a single updraft carrying the properties of the ensemble of the updrafts is modelled.
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

The underlying assumption of such an approach is that the individual updrafts do not interact with one another but solely with their environment.

The mass flux in Eq. (3.2) is defined by both $\phi_u$ and $M_u$. The sub-script $u$ is used to denote variables in the updraft.

The basic idea of EDMF (Pergaud et al., 2009) involves depicting dry thermals as buoyant air rising from the surface and developing in the Convective Boundary Layer (CBL). These vertical developing columns interact with their surrounding air through turbulent mixing and hence, air masses are entrained and detrained to and from the column respectively. Hence, the mass flux and its evolution is determined by the diagnostic equation ensuring the mass balance, whereby, $E$ represents the inward mass flux from the environment to the updraft and detrainment $D$ represents the outward mass flux from the updraft to the environment (Eq. (3.6))

$$\frac{\partial M_u}{\partial z} = E - D, \quad (3.6)$$

or

$$\frac{1}{M_u} \frac{\partial M_u}{\partial z} = \varepsilon - \delta, \quad (3.7)$$

where $\varepsilon$ and $\delta$ are the fractional mass entrainment rates (m$^{-1}$) and $E$ and $D$ are the entrainment and detrainment rates (s$^{-1}$). Hence the $M_u$ evolves along the vertical depending on both entrainment and detrainment rates as shown in Fig. (3.1).

As per Siebesma (1998) and Pergaud et al. (2009), the evolution of a conserved parcel characteristic $\phi_u$ during the ascent is defined as

$$\frac{\partial M_u \phi_u}{\partial z} = E \bar{\phi} - D \phi_u \quad (3.8)$$

which using Eq. (3.6) is simplified to

$$\frac{\partial \phi_u}{\partial z} = -\varepsilon (\phi_u - \bar{\phi}), \quad (3.9)$$

where $\phi_u$ is the updraft conserved variable and $\bar{\phi}$ is its mean value on the grid. The evolution of the updraft conservative variables such as $\theta_{lu}$ (liquid potential temperature) and $r_{tu}$ (total mixing ratio) are determined using Eq. (3.9).

The updraft vertical velocity equation is given by Eq. (3.10).
3.1 The atmospheric model

Figure 3.1: Variations of the updraft characteristics - Updraft mass flux $M_u$, $\theta_{lu}$ (updraft liquid potential temperature), $r_{tu}$ (updraft total mixing ratios) dependent on the mixing with the environment through $E = \varepsilon M_u$ and $D = \delta M_u$. Figure from Pergaud et al. (2009)
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

\[ \frac{\partial w_u}{\partial z} = a B_u - b \varepsilon w_u. \] (3.10)

Hence, the mass flux profile depends on the vertical velocity, which is further affected by the updraft buoyancy \((B_u)\) and entrainment of the environmental air (a drag term). The \(B_u\) acceleration is evaluated related to the difference of virtual potential temperature \((\theta_v)\) between the updraft and its environment, in the absence of phase change in water: \(B_u = g (\theta_{u,v} - \bar{\theta}_v) / \bar{\theta}_v\); where parameters \(a = b = 1\) (Simpson & Wiggert [1969]). The vertical velocity equation (Eq. (3.10)) can be solved to find the top of the updraft imposing \(w_u \rightarrow 0\) as a boundary condition. Now, since eqs. (3.7) and (3.10) for \(M_u\) and \(w_u\) are independently diagnosed, the updraft fractional area \((a_u)\) is allowed to vary vertically through the diagnostic Eq. (3.11),

\[ a_u = \frac{M_u}{\rho w_u}. \] (3.11)

The updraft area, \(a_u\) is used to diagnose the cloud fraction, and hence defines the sub-grid condensation scheme in the EDMF.

Pergaud et al. [2009] chose to draw the definition of lateral mass exchanges from the updraft buoyancy and vertical velocity. They have also chosen to differentiate the exchange for the dry portion of the updraft from the moist one. For the moist part, if the Lifting Condensation Level (LCL) is reached, lateral exchanges are computed using the entraining/detraining plume model of Kain & Fritsch [1990]. The entrainment/detainment rate for the dry portion is locally defined as an equilibrium between \(w_u\) and \(B_u\),

\[ \varepsilon_{dry}, \delta_{dry} \propto B_u W_u^2. \] (3.12)

Finally, the updraft initialization at the surface defines the mass flux as follows,

\[ M_u(Z_{grd}) \propto \rho \left( \frac{g}{\theta_{v,ref}} w \theta^v_{V,s} L_{up} \right)^{\frac{1}{2}} \] (3.13)

and the vertical velocity of the updraft from the Turbulent Kinetic Energy at the ground,

\[ w^2_u(z_{grd}) = \frac{2}{3} e(z_{grd}). \] (3.14)
3.1 The atmospheric model

Since the EDMF parametrisation has been developed to describe the shallow convection in the boundary layer that is produced by surface heating, such atmospheric sources of heat and water vapour are not fully applicable to volcanic clouds, especially for the first model level. Hence, it is the mass flux scheme that is modified for the use of this shallow convection scheme on the case of volcanic eruption columns (section 3.4.2).

3.1.2 Entrainment through turbulent mixing

Entrainment of ambient fluid into a volcanic plume has largely been recognised (since the first models such as the top-hat model by Morton et al. (1956)) as an important parameter that largely controls the dynamics of a plume. Since the initial development of the model by Morton et al. (1956), it has largely been adapted and used to test various aspects of plume dynamics (Carazzo et al., 2008).

In terms of entrainment of an ambient fluid, the key hypothesis in Morton et al. (1956)’s model is that the rate of entrainment at the edge of the plume is proportional to the velocity at that height and hence the global representation of turbulence is achieved by introducing an entrainment coefficient $\alpha_E$. The underlying definition of entrainment is different in Meso-NH, here it depends on the buoyancy flux and vertical velocity (Eqs. (3.8), (3.9)). Due to such differences the output variables have different mathematical representations, i.e. in top-hat model entrainment is in the form of m/s and in Meso-NH it is an output in the form of 1/m. Hence, it is difficult to directly compare outputs from this study to the numerous laboratory experiments undertaken by Carazzo et al. (2008), Kaminski et al. (2005), Matulka et al. (2014) (amongst others) to effectively constrain $\alpha_E$. However, the main objective in the two approaches is to efficiently characterise the mixing in a plume. In general, it has been demonstrated that a constant entrainment coefficient, $\alpha_E$, is not effective in representing volcanic convection and that entrainment is rather efficient in buoyant plumes (Kaminski et al., 2005).

In terms of modelling a volcanic plume, the two approaches are fundamentally very different. In the top-hat approach, the height reached by the volcanic cloud is used to estimate the mass flux at the ground, where as in the approach used by Meso-NH, the plume height depends on the parameters assigned at the plume base. It will become evident in the next sections that entrainment is certainly a key parameter which needs
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Further investigation. The link between the two approaches in terms of the entrainment parameter and the consideration of studies by Carazzo et al. (2008) and Kaminski et al. (2005) (amongst others) are certainly in the future perspectives of the work undertaken during this study.

3.2 Abstract of the research article

In mesoscale models (resolution $\sim 1$ km) used for regional dispersion of pollution plumes the volcanic heat sources and emissions of gases and aerosols, as well as the induced atmospheric convective motions, are all sub-grid-scale processes (mostly true for weak effusive eruptions) which need to be parameterised. We propose a modified formulation of the EDMF scheme (eddy diffusivity/mass flux) proposed by Pergaud et al. (2009) which is based on a single sub-grid updraft model. It is used to represent volcano induced updrafts tested for a case study of the January 2010 summit eruption of Piton de la Fournaise (PdF) volcano. The validation of this modified formulation using a reference large eddy simulation (LES) focuses on the ability of the model to transport tracer concentrations up to 1 - 2 km above the ground in the lower troposphere as is the case of majority of PdF eruptions. The modelled volcanic plume agrees reasonably with the profiles of SO$_2$ (sulfur dioxide) tracer concentrations and specific humidity found from the reference LES. Sensitivity tests performed for the modified formulation of the EDMF scheme emphasise the sensitivity of the parameterisation to ambient fresh air entrainment at the plume base.

3.3 Introduction

A critical factor in successfully monitoring and forecasting volcanic ash and gases dispersion is the height reached by eruption clouds, which is mainly controlled by the eruptive mass flux (e.g. Kaminski et al. 2011) but is also affected by environmental factors, such as wind shear and atmospheric vertical stability (Bursik 2001, Glaze & Baloga 1996, Graf et al. 1999, Tupper et al. 2009). The term ‘volcanic plume’ refers to both the vertical buoyant column of gas/ash above the eruptive vent and the following horizontal transport of pollutants at the regional to hemispheric scales by the wind flow. Therefore, there is a need of numerical prediction systems coupling volcanic
plume dynamics and atmospheric circulation models. An attempt of such a system was proposed by Kaminski et al. (2011) for the deep tropospheric 2010 eruption of the Eyjafjallajökull volcano in Iceland.

The convective scale of a volcanic plume corresponds to the unstable region where intense but localized sensible and latent heat fluxes released by pyroclasts, gases, and lava near eruptive vents generate convection which transports energy and pollutants to higher altitudes through buoyant plumes. Throughout the course of this convection, mixing of the plume with the atmosphere takes place at different levels of altitude through entrainment and detrainment. This process allows for the distribution of pollutants over a certain vertical range.

Piton de la Fournaise (PdF) is one of the world’s most active volcanoes (Lenat & Bachelery, 1988) with an average of one eruption every 8 months in the last 50 years (Peltier et al., 2009). Most of the studies undertaken for deep volcanic injection have been applied to stratospheric injections, which are mostly performed by large explosive volcanoes (comprehensive review by Robock, 2000). However, much less is known about the environmental and atmospheric impacts and fates of weak volcanic plumes injected into the troposphere (Delmelle et al., 2002; Mather et al., 2003). PdF can create a major source of tropospheric air pollution as was the case during the eruption of April 2007 (Tulet & Villeneuve, 2011). Details on the island areas affected by pollution during this eruption can be found in Viane et al. (2009) and Bhugwant et al. (2009). The air-quality standard for ecosystem and human health protection was exceeded for sulfur dioxide ($SO_2$) at several inhabited locations of the island (Bhugwant et al., 2009).

Suzuki et al. (2005) developed a three-dimensional numerical fluid-dynamics model to explicitly simulate volcanic plumes and explore different dynamical regimes as function of the ejection velocity and the mass discharge rate of the volcanic material. However, the spatial resolution is very fine in their model, with a horizontal grid spacing well below the ones used in pollution dispersion models at regional scale (at best 1 km). Such a model with presumably high numerical cost is thus not applicable for air-quality prediction purposes.

Simulations of atmospheric plumes from intense heat source points have been performed using the Méso-NH (Lafore et al., 1998) model to represent the impact of forest fires on the dynamics and chemistry of the atmosphere. A study by Strada et al.
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Simulated forest fire plumes at 1 km resolution which showed good agreement with observations where high sensitivity to the atmospheric stability was observed. Simulations of buoyant eruptive columns, chemistry dispersal in the proximal environment and the volcanic cloud tracking at regional scale can be based on similar numerical and conceptual approaches as the ones used for the study of forest fire plumes. However, volcanic eruptive vents usually cover small areas and in (at best) kilometric-resolution models used for air-quality purposes (simulation or forecasts), the localised heat source is diluted in the model grid; hence, no convection is explicitly generated.

Several types of atmospheric movements are sub-grid processes, and they are incorporated into atmospheric models through appropriate parameterisation schemes. In order to determine the evolution of volcanic plumes in the atmosphere, numerical models need to consider two different scales:

1. an implicit/convective scale corresponding to the convective plume above the erupting volcano, whose processes are sub-grid even at fine resolutions (> 500 m), and

2. an explicit/dispersion scale that corresponds to the dispersion of the volcanic plume in the atmosphere.

In mesoscale models used for regional dispersion of pollution plumes (target resolution ~ 1 km), the volcanic heat sources and emissions of gases and aerosols as well as the induced atmospheric convective motions are all sub-grid-scale processes which need to be parameterised. In this article we first briefly describe an existing sub-grid shallow convection scheme by Pergaud et al. (2009) used in the atmospheric model Méso-NH for conventional weather simulations. This scheme is based on a single sub-grid convective updraft approach, whereby the updraft vertical development is calculated step by step from one vertical model level to the level above. Therefore, the updraft needs to be initialised at the ground level, and this relies on local atmospheric turbulence in the scheme formulation as per Pergaud et al. (2009). In Sects. 3.4.2.2 and 3.4.2.3 we propose a specific adaptation of this scheme whereby the size and intensity of the volcanic heat source serve as alternative initial conditions at ground level for the modelled updraft.
3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations

Due to the computational efficiency of a one-dimensional (1-D) model and the ability to isolate a column of atmosphere for study, 1-D modelling is an ideal configuration to develop and test parameterisations [Randall et al., 1996]. Due to specific constraints (see Sect. 3.4.3.4), the new parameterisation is tested for an eruption observed at PdF in January 2010 not really in a 1-D model but actually in the central column of a $3 \times 3$ column model. This central column can be seen as a quasi-1-D model with open lateral boundary conditions and thereafter referred to as SCM (single column model). The choice of 1 km as horizontal resolution for SCM simulations is because it is the target resolution of future forecast models running over Réunion Island.

Simultaneously, a three-dimensional (3-D) large eddy simulation (LES) is performed (10 m resolution) using the same size and intensity of the eruption as prescribed for the SCM simulations with adapted convection scheme. Observations relating to the case study are used to evaluate the LES simulation which is further used as reference to validate the SCM results. As outlined by Pergaud et al. (2009), both Siebesma et al. (2013) and Brown et al. (2002) have shown that LES are robust for representing shallow cumulus convection. This methodology has been used in the past by the Global Energy and Water Cycle Experiment Cloud System Study (GCSS) (Browning, 1993) and also applied to test the scheme used to parameterise shallow convection (Pergaud et al., 2009).

3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations

3.4.1 January 2010 summit eruption of Piton de la Fournaise

An eruption took place on 2 January 2010 around 10:20 UTC at the summit of PdF located at 2632 m a.s.l., as detected by the monitoring networks of the Piton de la Fournaise Volcanological Observatory (OVPF/IPGP) (Roult et al., 2012). At 10:27 UTC a small and diluted gas plume was first visible and a vertical plume rapidly formed above the crater at 10:57 UTC. Up to seven lava fountains erupted together from the same number of vents along a fracture on the west Dolomieu crater wall (length of fracture about 60 m) and the highest lava fountain of about 30 m was emitted by the largest vent located in the middle of the fracture. Lava flows were fed by magma flowing from the vents (Fig. 3.2) but also from hot fountain products that were remobilised.
after falling to the ground. According to Roult et al. (2012) the eruption emitted $1.2 \times 10^6 \text{ m}^3$ of lava in about 9.6 days; the mass flow rate decreased exponentially after the beginning of the eruption and the fountaining and gas plumes described here only occurred till 4 January 2010, whereafter mostly effusive lava flows were observed.

Figure 3.2: January 2010 summit eruption of Piton de la Fournaise - The 60 m long fissure on the inner cliff of Dolomieu summit crater emits lava flows towards the bottom of the caldera. The $< 30 \text{ m}$ high fountains (left) are the source of the ca. 1 km high vertical plume (right) of gas and vapour. Transport and sedimentation of solid particles are mostly confined to the lowest portion ($< 100 \text{ m}$) of the plume. Pictures provided by the Piton de la Fournaise Volcanological Observatory (OVPF/IPGP).

The vertical plume above the crater (Fig 3.2 right) was relatively steady implying low winds and a level of neutral buoyancy was reached at approximately 1300 m above the fountain top (from observation). For the development of a parameterisation this case study is the least complex one compared to other eruptions of PdF since 2000. There was a well-developed vertical gas column which was weakly affected by horizontal winds and the topography of the area.

3.4.2 Description of the volcanic plume parameterisation

It is well understood that a volcanic eruption plume enters into an atmosphere that has a pre-existing stratification in terms of temperature, moisture content and wind (Bjornsson et al. 2011, Petersen et al. 2012). There are three dynamically distinct regions related to volcanic plumes (Sparks 1986):
3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations

1. the gas thrust region, where the dynamics is dominated by the exit velocity at the vent and the flow near the vent is driven upward by its initial kinetic momentum;

2. buoyancy-driven convective region which covers most of the height of the plume; and

3. umbrella cloud region, where vertical motion is small and the plume disperses horizontally due to wind impacts.

For the purpose of modelling volcanic clouds using Meso-NH, we are predominately interested in the convective region of the volcanic cloud. For the kind of effusive eruption under consideration in this study, the gas thrust region extends only over few metres (see, e.g. Fig.3.3 for an eruption comparable to January 2010). For simplicity, it will be assumed that the thrust region is very short compared to the total vertical extension of the plume and that the plume is primarily driven by buoyancy. Thus, the plume will be assumed to be convective from the ground level to its top.

The current updraft model used in Meso-NH defined by Pergaud et al. (2009), Sect.3.4.2.1, is not adapted to volcanic plumes. We propose an adaptation of the updraft scheme (Sects.3.4.2.2 and 3.4.2.3) which is applied to volcanic plumes and consists mainly in a modification of the updraft initialisation at ground level ($z_{grd}$) using values inspired from terrain observations.

3.4.2.1 Sub-grid cloud parameterisation as per Pergaud et al. (2009)

The basic idea of the EDMF (eddy diffusivity/mass flux) approach is to represent vertical transport of matter and energy that occurs at the sub-grid scale in numerical simulations of the convective boundary layer (CBL) with resolutions of $\sim 1$ km or coarser. At such resolutions vertical motions usually dominate the sub-grid transport due to

1. turbulent eddies

2. convective updrafts and compensating downdrafts.

Turbulent transport is commonly parameterised with the Eddy Diffusivity (ED) method, corresponding fluxes being written in the form of $-K_\phi \frac{\partial \phi}{\partial z}$ where $-K_\phi$ is a
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Figure 3.3: Temperature (°C) of the October 2010 eruption of PdF - Temperature (°C) of the October 2010 eruption of PdF through infrared imagery provided by OVPF. The temperature scale (right colour bar) ranges between 20.8 and 538 °C. As approximate spatial scale in this image, the crater diameter is about 25 m. (The temperature indication in the upper right corner corresponds to the central pixel marked as a cross.)
3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations

diffusion coefficient and $\bar{\phi}$ the average of any model variable $\phi$ (temperature, tracer mixing ratio, etc.) over the local grid cell (Holton, 2004).

A grid box can contain multiple convective updrafts. For simplicity a single updraft is considered carrying the properties of the ensemble of updrafts. This is known as the mass-flux (MF) approach. The fraction of the total area of a grid box that is covered by the updraft is known as the fractional updraft area ($a_u$). The corresponding net vertical flux for $\phi$ over the grid cell takes the form of $\frac{M_u}{\rho} (\phi_u - \bar{\phi})$, where $M_u$ is the updraft mass flux, $\bar{\phi}$ is the mean value and $\phi_u$ is the updraft value of the variable $\phi$.

Both ED and MF approaches have been combined in a single EDMF parameterisation such that nonlocal sub-grid transport due to strong updrafts is taken into account by MF, while the remaining transport is taken into account by ED (Hourdin et al., 2002, Pergaud et al., 2009, Siebesma & Teixeira, 2000, Siebesma et al., 2007, Siebesma et al., 2004, Witek et al., 2011). In our approach for volcano-induced convection we only modify the MF scheme (Sect. 3.4.2.2).

The two key parameters determining the mass-flux profile are entrainment ($\varepsilon$) and detrainment ($\delta$), expressed as fractions of the updraft mass flux ($M_u$) per unit height. This simply leads to the following steady state mass-flux continuity equation:

$$\frac{\partial M_u}{\partial z} = (\varepsilon - \delta) M_u$$ (3.15)

The mass-flux evolves along the vertical at a rate given by the difference between the $\varepsilon$ and $\delta$ rates. The definition of entrainment/detrainment rates is the crucial point in EDMF parameterisation as it is at this level that the physical coupling between turbulent mixing and mass flux is performed.

In Pergaud et al. (2009) the mass-flux profile depends on the vertical velocity of the updraft ($w_u$), whose vertical evolution is affected in turn by a buoyancy force ($B_u$), and a drag term where the entrainment of environmental air, namely lateral mixing, is accounted for:

$$w_u \frac{\partial w_u}{\partial z} = c_1 B_u - c_2 \varepsilon w_u^2$$ (3.16)

The updraft buoyancy acceleration is evaluated in relation to the difference of virtual potential temperature ($\theta_v$) between the updraft and its environment: $B_u = g(\theta_u - \bar{\theta}_v - \bar{\theta}_v) / \theta_v$; coefficients $c_1$ and $c_2$ are usually set to 1 (Simpson & Wiggert, 1969).
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Independent solutions of Eqs. (3.15) and (3.16) permit calculating the vertical variation of the updraft fractional area,

\[ a_u = \frac{M_u}{\rho w_u} \]  

(3.17)

that is used to diagnose the cloud fraction, hence defining the sub-grid condensation scheme in the EDMF framework.

3.4.2.2 Modified EDMF - updraft initialisation

Firstly, in the current EDMF parameterisation, \( w_u \) is initialised at the ground level (\( z_{grd} \)) using turbulent kinetic energy (TKE) (\( e \)) as \( w_u^2(z_{grd}) = \frac{2}{3} e(z_{grd}) w_u^2 \), which is bound to local meteorology. However, this computation is not applicable to volcanic plumes as vertical velocity in this case does not depend on the atmosphere through the TKE. During volcanic eruptions, a mixture of gases, magma fragments, crystals and eroded rocks is injected into the atmosphere at high velocity, pressure and temperature. The diverse and unpredictable variability of eruptive styles depends mostly on the complex rheology of magma and the nonlinear processes leading to the fragmentation of the viscous melt into a mixture of gases and particles (Gonnermann & Manga, 2007). Nonetheless, the explosive character of a magmatic eruption like that of January 2010 is associated with the rapid decompression and the consequent abrupt expansion of gases in the magma (\( \beta \)). In order to simplify, we consider the vertical velocity of the updraft \( w_u(z_{grd}) \) as the vertical velocity of the lava fountain (a variable that is mostly known from observation). The input data mentioned in this section (used for updraft initialisation) and the following sections are listed in Table 3.1.

Secondly, the updraft fraction area is simply initialised as the ratio of the fissure surface (\( S_{Fis,SCM} \)) by the model cell surface (\( S_{MNH} \)).

\[ a_u(z_{grd}) = \frac{S_{Fis,SCM}}{S_{MNH}}. \]  

(3.18)

Now, as \( w_u(z_{grd}) \) and \( a_u(z_{grd}) \) are both known and are independent of one another, using a similar principle as in Pergaud et al. (2009), the mass flux at the ground can be calculated such that

\[ M_u(z_{grd}) = \rho_{mix}(z_{grd}) \times a_u(z_{grd}) \times w_u(z_{grd}). \]  

(3.19)
3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations

The ground level density of the updraft, \( \rho_{mix}(z_{grd}) \), is approximated by a mixture of the two main gases at PdF (\( H_2O \) and \( SO_2 \)) considered as perfect gases, such that

\[
\rho_{mix}(z_{grd}) = \frac{P(z_{grd})}{T_u(z_{grd})R_{mix}}
\]

where \( P(z_{grd}) \) is the ambient pressure at ground level, \( T_u(z_{grd}) \) is the temperature of the updraft at ground level and \( R_{mix} \) represents the specific gas constant of the mixture, composed mostly of water vapour and \( SO_2 \):

\[
R_{mix} = R\left(\frac{[H_2O]}{M_{H_2O}} + \frac{[SO_2]}{M_{SO_2}}\right)
\]

Equation (3.19) uses \( \rho_{mix} \) rather than using density of dry ambient air (as in the standard formulation from Pergaud et al., 2009, our Eq.3.17). Indeed, in magmas like those erupted in 2010 the gas melange is dominated by water vapour, i.e. about 80% of the melange mass and the remaining 20% is that of \( SO_2 \) (i.e. \([H_2O] = 0.8\) and \([SO_2] = 0.2\) kg kg\(^{-1}\)). This gives a \( H_2O/SO_2 \) ratio of 4, which is the ratio expected by simple closed system degassing of PdF shallow magmas. This value is at the lower end of the range actually measured by the OVPF geochemical network (Allard et al., 2011). Note also that \( \rho_{mix}(z_{grd}) \) is formulated as a perfect gas mixture, which implicitly assumes that no solid fraction is present in the atmospheric plume. This is a reasonable assumption for such an eruption, whereby volcanic ash represents a small fraction of the volcanic plume.

3.4.2.3 Modified EDMF – basal lateral mass exchange

Entrainment of ambient air through turbulent mixing plays a central role in the dynamics of eruption plumes, primarily because the plume density is controlled by the mixing ratio between ejected gas/material and ambient air (Woods, 1988). Furthermore, the amount of air entrained controls the heights of eruption columns (Suzuki & Koyaguchi, 2010). In the current EDMF (Sect.3.4.2.1); the mass-flux entrainment of the updraft \( \varepsilon \) at the ground level has a constant value of 0.02 m\(^{-1}\), whereas \( \delta \) is zero.

In this sub-section we present the modifications to the input method of \( \varepsilon \) and \( \delta \) such that, for some height \( \Delta z \) above the ground, a desired mass of ambient air may be entrained into the updraft and conversely a desired mass of the updraft may be expelled. Above this height \( \varepsilon \) and \( \delta \) are both calculated as defined by Pergaud et al. (2009) and the coexistence of entrainment/detrainment both continue to feed the vertical evolution of \( M_u \).
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Figure 3.4: Model initialisation - Figure displaying the input data, the mass flux at ground level \( z_{\text{grd}} \), and the mass flux at level \( z_{\text{grd}} + \Delta z \) after the incorporation of environmental air mass. The input variables of the model are highlighted in red.

The importance of adjusting the ground level \( \varepsilon \) and \( \delta \) will become more apparent in Sect.3.5. However, the modifications are presented below. Figure 3.4 assembles all modifications made to the EDMF model along with the input variables (marked in red) used at ground level.

Let \( M_{\text{env}} \) represent the mass flux of environmental air that enters the updraft between levels \( z_{\text{grd}} \) and \( z_{\text{grd}} + \Delta z \). Hence updraft mass flux at \( (z_{\text{grd}} + \Delta z) \) is simply defined as

\[
M_u(z_{\text{grd}} + \Delta z) = M_u(z_{\text{grd}}) + M_{\text{env}}. 
\] (3.20)

Let \( \alpha = \frac{M_{\text{env}}}{M_u(z_{\text{grd}} + \Delta z)} \). This value represents the fraction of environmental air in the melange at \( z = z_{\text{grd}} + \Delta z \). Then, by rearranging Eq.(3.20),

\[
\frac{M_u(z_{\text{grd}})}{M_u(z_{\text{grd}} + \Delta z)} = 1 - \alpha. 
\] (3.21)

If \( \varepsilon \) and \( \delta \) are constant between \( z_{\text{grd}} \) and \( (z_{\text{grd}} + \Delta z) \), then, by integrating Eq.(3.15)
**3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations**

between \(z_{grd}\) and \((z_{grd} + \Delta z)\), Eq. (3.21) can be rewritten as

\[
\frac{M_u(z_{grd})}{M_u(z_{grd} + \Delta z)} = e^{-(\varepsilon - \delta)\Delta z}.
\]  

\[\tag{3.22}\]

\[\Delta x = \Delta y = 4 \text{ km}\]

**Figure 3.5: Sets of simulations performed** - The interconnection in terms of the simulation domain between the three sets of simulations performed: Spin-up, SCM and LES. The single cell corresponding to the fissure is tagged for LES.

Finally, using Eqs. (3.21) and (3.22),

\[1 - \alpha = e^{-(\varepsilon - \delta)\Delta z} \iff \varepsilon - \delta = -\frac{\ln(1 - \alpha)}{\Delta z}.\]  

\[\tag{3.23}\]

For a desired fraction \(\alpha\) of ambient air entrained in the volcanic gas column at \(z_{grd} + \Delta z\), an infinity of entrainment and detrainment rate combinations can be prescribed such that Eq. (3.23) is respected.

**3.4.3 Simulation set-up and configuration**

For our chosen case study, three sets of simulations were run as depicted in Fig 3.5.

1. Section 3.4.3.2 describes the 3-D spin-up simulation which is used to generate background atmospheric profiles used for both the LES and SCM simulations described below.

2. Section 3.4.3.3 details the LES considered as the reference.

3. Section 3.4.3.4 outlines the (quasi) 1-D SCM simulation using the amended EDMF scheme as defined in Sect. 3.4.2.
3.4.3.1 Common features to all simulations

The Meso-NH model (version MNH-4-9-3) is used in this study; it is a mesoscale non-hydrostatic atmospheric model able to simulate convective motion and flow over sharp topography. This model has been jointly developed by Laboratoire d’Aérologie (UMR5560 UPS/CNRS) and Centre National de Recherches Météorologiques - Groupe d’études de l’Atmosphère Météorologique, CNRM-GAME (UMR3589 CNRS/Météo-France), and is designed to simulate atmospheric circulations from small-scale (type - LES) to synoptic-scale phenomena (Lafore et al., 1998). All Meso-NH related documentation and articles along with various model versions are available at http://mesonh.aero.obs-mip.fr.

Different sets of parameterisations have been introduced for cloud microphysics (Cohard & Pinty, 2000), turbulence (Bougeault & Lacarrere, 1989) and convection (Bechtold et al., 2001). The shallow convection in Meso-NH is parameterised according to Pergaud et al. (2009) while for the purposes of this study no deep convection parameterisation was activated. The ISBA (Interactions Soil-Biosphere-Atmosphere scheme) (Noilhan & Mahfouf, 1996) is the scheme used for land surfaces in order to parameterise exchanges between the atmosphere and the ground providing surface matter and energy fluxes to the atmosphere. The turbulent scheme implemented in Meso-NH is a full 3-D scheme that has been developed by Cuxart et al. (2000) with regards to both LES and mesoscale simulations. Kessler’s warm microphysical scheme (Kessler, 1969) was activated during the simulation. Meso-NH can be used for idealised as well as real case studies and for the purpose of this article we focus on idealised case studies. For all simulations performed, a vertical grid composed of 72 levels in the \( \beta \) coordinates is used, with a vertical mesh stretched from 40 m at the ground to 600 m at the model top.

3.4.3.2 3-D spin-up simulation to generate background profiles

A 3-D spin-up simulation is performed to generate the background profiles which are used for SCM and LES. Two, two-way grid-nested domains with horizontal mesh sizes of 4 and 1 km are used (Fig.3.5a). Both domains have 100 points in \( x \) and \( y \). The initial state for the simulation, as well as the boundary conditions updated every 6 h for the outermost model, is provided by analyses from the French operations forecasting.
3.4 Volcanic plume parameterisation and model configurations

system for the Indian Ocean, ALADIN-Réunion (9.6 km resolution; Montroty et al. 2008). The simulation starts 1 January 2010 at 00:00 UTC and ends 2 January 2010 at 18:00 UTC using a time step of 1 and 0.25 s for the 4 and 1 km resolution models, respectively.

Figure 3.6 shows the vertical profiles of temperature (°C), potential temperature (K) and water vapour mixing ratio (g kg⁻¹) as simulated at 10:50 UTC on 2 January 2010 by the spin-up simulation for the local area of interest (location of the PdF volcano). The ambient atmosphere is dry with water vapour concentration just under 8 g kg⁻¹ at the ground and decreasing with altitude. The tropopause is found at about 16 km above ground level (a.g.l. hereafter, where the ground level corresponds to about 2.6 km above the sea) which corresponds well to tropical climates. The 0°C isotherm is located at 2.7 km, a.g.l. Those profiles are then used as initial and steady background conditions for our LES and SCM simulations.

The vertical structure of trade winds over Réunion Island was investigated by Lesouëf (2010) and Lesouëf et al. (2011). The trade wind inversion located at about 4 km, a.s.l. (Taupin et al. 1999) is described as a consequence of the descending branch of the Hadley cell circulation (Lesouëf et al. 2011) where easterly winds prevail in the lower levels while westerly winds prevail in upper levels. It coincides with a temperature inversion or at least a layer of enhanced vertical static stability. This is found in Fig.3.6 (middle) at about 2 km, a.g.l. (4.6 km, a.s.l.) as an increased gradient of
potential temperature. This stable layer can behave as a barrier for development of clouds ([Hastenrath 1991]) but also for plumes generated through our simulations.

It should be noted that the wind profiles as obtained from the spin-up simulation appeared to be unrealistic since the wind near the ground (7-8 m s\textsuperscript{-1}) was clearly overestimated; as a consequence, a strong tilt in the volcanic plume above the crater was simulated in a first tentative LES using these wind profiles (not shown) but clearly not observed in reality (Fig.3.2). In addition, no strong wind above the caldera rim of Bellecombe has been reported by Météo France for the simulation period (average 10 m wind of 2.5 ± 0.9(1σ) m s\textsuperscript{-1}, with a maximum hourly mean of 4.9 m s\textsuperscript{-1}). For this reason, instead of using wind profiles from the spin-up simulation, we prescribed a vertically uniform and very slow wind field \(u(z) = 0.1\) m s\textsuperscript{-1} and \(v(z) = 0\) m s\textsuperscript{-1}) as background wind in the LES and for consistency also in the SCM.

### 3.4.3.3 LES simulations

An LES model has such a high resolution that it can resolve not only convective motions but also the largest eddies (responsible for the major part of the turbulent transport). This section describes the set-up of the LES simulation considered as reference used to validate the EDMF parameterisation for volcano-induced convection.

Table 3.2 summarises the configuration of the LES model. Its horizontal physical domain is chosen to extend over 1 km × 1 km, which exactly corresponds to the size of the central column in our quasi-1-D model (see Sect.3.4.3.4). Thus, horizontal averages of the LES fields will be taken as references to validate the quasi-1-D model output profiles. The LES horizontal resolution is 10 m × 10 m, such that convection can be explicitly resolved. Due to the short simulation duration, radiative processes are neglected. As the model domain is quite small, and also to avoid complex topographic effects, the local topography of the volcano is not taken into account (except the fact that the model ground is at the correct altitude, such that the ground pressure is 78695 Pa), depicting a flat domain for simplifying the model (as also done for the SCM model detailed in Sect.3.4.3.4).

The surface mass and heat fluxes representing the volcanic mass and energy source in the LES are prescribed for one single surface cell (i.e. \(S_{Fis,LES} = 100\) m\textsuperscript{2}; Fig.3.5c) with a correction factor \(\text{Corr} = 1.2\) such that the input fluxes are consistent with that of the SCM model, where the volcanic fissure covers an area \(S_{Fis,SCM} = 120\) m\textsuperscript{2}. 

86
Let \( F_{H_2O} \) be the vapour mass flux (kg m\(^{-2}\) s\(^{-1}\)) prescribed for this particular surface cell at every model time step, then

\[
F_{H_2O} = \rho_{mix} \times [H_2O] \times w_u \times Corr,
\] (3.24)

and similarly for the \( SO_2 \) mass flux (kg m\(^{-2}\) s\(^{-1}\)):

\[
F_{SO_2} = \rho_{mix} \times [SO_2] \times w_u \times Corr.
\] (3.25)

The variables here (all at the ground level) have the same definitions and values as in Sect.3.4.2.2 (see also Table 3.1). Finally, let \( F_s \) represent the sensible heat flux (W m\(^{-2}\)), then

\[
F_s = \rho_{mix} \times C_{p,mix} \times (T_u - T) \times w_u \times Corr,
\] (3.26)

where \( C_{p,mix} \) is the specific heat capacity of the mixture at constant pressure such that \( C_{p,mix} = 4R_{mix} \) (\( H_2O \) and \( SO_2 \) being both triatomic gases); \( T_u \) and \( T \) are the temperatures of the updraft and of ambient air outside the updraft, respectively. An appendix at the end of the text presents detailed derivations of Eqs. (3.24)-(3.26).

Steady surface fluxes are used as volcanic input in LES runs. Their values are summarised in Table 3.1.

### 3.4.3.4 SCM simulations

Table 3.3 shows the configuration of the SCM model. The volcanic updraft is simulated only in a single central grid column of size 1 km \( \times \) 1 km; however, the total number of grid columns used is 3 \( \times \) 3 (Fig.3.5b). This is simply to allow for the use of open lateral boundary conditions and hence avoid matter and energy to accumulate in the model.

The adapted EDMF model in Sect.3.4.2.2 is used to run SCM simulations. The variables used as volcanic input in SCM runs were presented in Sect.3.4.2.2 and are summarised in Table 3.1 along with their values. As mentioned earlier, since the gas melange in the eruption column consists of 80% of \( H_2O \) and 20% of \( SO_2 \), the SCM model is simply initialised with \([H_2O] = 0.8 \text{ kg kg}^{-1}\) and \([SO_2] = 0.2 \text{ kg kg}^{-1}\) in the updraft at ground level.

Common to both LES (Sect.3.4.3.3) and SCM runs,
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

- the wind profiles obtained from the spin-up simulation are not used as background conditions, instead a prescribed uniform wind field is used ($u = 0.1$ and $v = 0 \text{ m s}^{-1}$; see Sect. 3.4.3.2);

- radiative processes are neglected.

3.5 Results and analysis

In this section, results obtained from the 1-D SCM and 3-D LES of the case study are presented and analysed.

3.5.1 Demonstration of the need of specific heat source to generate deep plumes

A first most obvious question is whether we need to parameterise volcanic updraft. Figure 3.7 shows results from four simulations: Fig. 3.7a and b shows simulation results from LES without and with volcanic heat sources, respectively, whereas Fig. 3.7c and d show results from the SCM model without and with volcanic heat source, respectively. Results for Fig. 3.7b follow the initialisation of the volcanic heat source as outlined in Sect. 3.4.3.3 above and results from Fig. 3.7d follow the initialisation of the volcanic heat source as outlined in Sect. 3.4.2.2. All four simulations have been initialised with a passive $SO_2$ tracer as outlined in Table 3.1 and used as a tracer pollutant injected into the atmosphere.

In simulations with no volcanic heat source, $SO_2$ tracer is simply diffused to a few hundreds of metres above the ground and the majority of the tracer remains at low altitude (Fig. 3.7a, c). Results from the reference LES simulation with volcanic source (Fig. 3.7b) shows an uplift of tracer to higher altitudes, with maximum concentration around 1.0 km above the ground after 90 min, and almost no tracer above 2 km. The SCM simulation with modified EDMF (M.EDMF) results (Fig. 3.7d) also show tracer lifted to much higher altitudes with the majority of the concentration levelled off at around 7.25 km. The overall tracer concentrations are vertically distributed between 4 and 11 km above the ground. It is clear that without modifications to EDMF and without initialising the LES simulation with specific volcanic heat sources, the two models are not capable to transport tracer concentrations to higher altitudes.
3.5 Results and analysis

Figure 3.7: Simulation outputs for $SO_2$ tracer mass fractions - (a) and (b): vertical profiles of $SO_2$ tracer mass fractions (g kg$^{-1}$) horizontally averaged over the 1 km $\times$ 1 km domain of LES simulations. (c) and (d): vertical profiles of $SO_2$ mass fractions in the central grid cell (1 km $\times$ 1 km) of the SCM simulations. All simulations were inputted with the same $SO_2$ surface mass flux. Colour code for all panels: red - 30 min, blue - 60 min, and green - 90 min after model initialisation.
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Although both Fig.3.7b and d show transport of tracer to higher altitudes, it is evident that, in terms of maximum detrainment height of the tracer (1.4 and 7.25 km respectively) and its vertical profile, at this stage the M.EDMF results are poorly comparable to that of the LES (the reference simulation) - the plume generated by M.EDMF being much too deep.

Hereafter, the height at which there is a maximum detrainment of the tracer will be referred to as the 'maximum injection height'. The sensitivity of the latter against entrainment and detrainment at the base of the updraft will be investigated, with the aim at obtaining better agreement between the reference LES and M.EDMF simulations.

3.5.2 Influence of entrainment/detrainment at the base of the updraft

It is well known that both entrainment and detrainment have an impact on the updraft development because they affect buoyancy at all updraft levels (Carazzo et al., 2008, Glaze et al., 1997, Graf et al., 1999, Kaminski et al., 2005, Woods, 1988).

Figure 3.8 shows the updraft temperature profile for the plume generated in Fig.3.7d. The temperature of the plume taken through infrared (IR) imagery for a similar PdF eruption in October 2010 (as no IR imagery is available for January 2010) is shown in Fig.3.3. In the buoyant region of the plume, the IR imagery shows a very rapid decrease from several hundred degrees Celcius to mostly ambient temperature within the first tens of metres above the eruptive vent. The temperature decrease in the modelled updraft (Fig.3.8) is much slower (temperatures below 200 °C only encountered well above 1 km above the ground). The comparison is very crude and qualitative but at least it shows that the updraft temperature at the base of our simulated plume is not in a correct range of temperatures and consequently the plume is too buoyant and too deep, as not enough fresh ambient air is entrained in the plume base. To correct this discrepancy there is a need to modify the entrainment and detrainment rates at the base of M.EDMF model (as described in Sect.3.4.2.3).

The question of fresh air entrainment at the base of highly buoyant plumes is actually relevant for all types of high-temperature surface sources inducing convection in the atmosphere, i.e volcanoes but also combustions and in particular biomass fires (Rio et al., 2010). Volcanic or combustion hot gases are extremely buoyant and without entrainment of a large part of fresh air at the base of the buoyant updraft, the latter would accelerate dramatically and, by need of vertical mass conservation, its section
3.5 Results and analysis

Figure 3.8: Updraft temperature profile of MEDKF simulation - Updraft temperature (°C) at 90 min in the MEDKF simulation of Fig. 3.7d.
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

would become much thinner than the area of the ground heat source at some altitude above the ground. This is clearly not what is observed in reality, neither in volcanic nor fire plumes. To account for actual observed plumes, the concept of a basal feeding layer in which strong entrainment of fresh air occurs must be introduced. The main questions are how deep is this feeding layer, and how to model entrainment in this layer.

[Rio et al. (2010)] proposed the idea that the entrainment in the feeding layer exactly compensates the narrowing of the plume coverage due to acceleration. They apply this constraint over the full depth of the atmospheric well-mixed boundary layer.

In the present work we keep it as simple as possible. We started from the simple observation that a dominant part of fresh air has been already entrained into the plume within few tens of metres above the ground (Fig.3.8). The simplest solution was thus to prescribe a desired fraction $\alpha$ of fresh air at the top of the first model layer (here 40 m above the ground). The relationship between $\alpha$ and the entrainment/detrainment coefficients in the first model layer has been established earlier (Eq.3.23, Sect 3.4.2.3).

To compare the [Rio et al. (2010)] approach with ours, we estimated the fraction $\alpha$ of entrained fresh air at 40 m above the ground, using their assumption (constant updraft section between the ground and 4 m). Transposed to our notations, their Eq.(15) reads

$$\varepsilon M_u = \frac{\alpha}{\rho_{\text{mix}} u} B_u,$$

and this yields

$$\varepsilon = \frac{B_u}{2 u}.$$

Assuming no detrainment in the layer, Eq.3.23 yields

$$\alpha = 1 - e^{-\varepsilon \Delta z} = 1 - e^{-\frac{B_u}{2 u} \Delta z}.$$

With our numerical values (Table 3.1) the result is $\alpha = 68\%$, which supports the idea that a dominant fraction of fresh air is entrained into the updraft within a few tens of metres.

The sensitivity of our model to a range of prescribed values of $\varepsilon$ and $\delta$ in the first model level (i.e. within $\Delta z$ above the ground) is here discussed in Fig.3.9. Firstly, assuming no detrainment ($\delta = 0$), the plume maximum injection height is found to decrease from about 10 km to almost 0 for $\varepsilon$ in the range 0-2 $\Delta z^{-1}$ (Fig.3.9b). Beyond 2$\Delta z^{-1}$, the volcanic plume does not take off from the ground. A correct value with respect to the LES reference simulation (Fig.3.7b) is achieved for $\varepsilon \approx 1.8 \Delta z^{-1}$.
3.5 Results and analysis

Figure 3.9: Sensitivity of plume characteristics - Sensitivity of plume characteristics to various entrainment ($\varepsilon$) and detrainment ($\delta$) values prescribed for the first model level (within $\Delta z = 40$ m a.g.l.). An ensemble of $13 \times 9$ SCM simulations was considered to build these graphs, with dimensionless values of $\varepsilon \Delta z$ ranging from 0 to 3, and for $\delta \Delta z$ from 0 to 2 (by 0.25 steps in both cases). (a) $\delta = 0$ case: altitude where the maximum $SO_2$ mass detrainment rate is found as function of $\varepsilon \Delta z$. The horizontal dashed line is the maximum injection height (1.0 km) found in the reference LES. (b) Contour plot showing the altitude where the maximum $SO_2$ mass detrainment rate is found as function of both $\varepsilon \Delta z$ and $\delta \Delta z$. (c) Contour plot of $SO_2$ mass fraction in ambient air in the grid cell at this altitude. In all panels, the black dot marks the location in the $\varepsilon$-$\delta$ space of the best-fitted SCM simulation with respect to the reference LES simulation (see text for details).
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Figure 3.9b reveals that the vertical plume development is mostly independent of detrainment. This is not unexpected, since the altitude reached by the plume is in great part driven by its initial buoyancy, the latter being affected only by entrainment but not by detrainment (which does not change the updraft intensive properties such as temperature and water vapour mass fraction). Considering the SO$_2$ tracer mass fraction at the altitude of maximum detrainment (Fig.3.9c), it is found to decrease with increasing detrainment in the first model layer (since less SO$_2$ mass is left available in the updraft).

Figure 3.10a shows the SO$_2$ mass fraction vertical profiles resulting from both the reference LES and the best M.EDMF simulation. The better adjustment in terms of maximum injection height is found for $\delta = 0$ and $\epsilon = 1.82\Delta z^{-1}$, corresponding to $\alpha = 0.838$. The peak SO$_2$ concentration is found lower (by about 40%) and vertically more distributed than in the LES. It is clear in Fig.3.9b that adding detrainment in the first model level would not improve the result, since detrainment tends to dilute the peak concentration. Despite quantitative imperfection, the M.EDMF model is able to inject a volcanic tracer at the right altitude and at the right order of magnitude in terms of concentration, providing appropriate tuning of the basal entrainment parameter. This simulation is thereafter referred to as the best-fitted M.EDMF simulation.

Up to here, SO$_2$ mass fractions have served to adjust the $\varepsilon$ and $\delta$ parameters. Figure 3.10b also shows the anomaly profiles of the water vapour mixing ratio $[H_2O]$ for the reference LES and the best-fitted M.EDMF simulation. (The anomaly is here defined with respect to the initial water vapour mixing ratio profile, i.e. as $[H_2O](z,t_0) - [H_2O](z,t_90)$, where $t_0$ and $t_90$ are simulation times at 0 and 90 min, respectively.) At near ground level, the M.EDMF shows a lower water vapour mixing ratio than the LES model (this is owing to the modification in entrainment at $z = \Delta z$, which imposes a strong increase of the updraft mass flux in the first model level and, in turn, strong divergence of the water vapour mass flux which results in a negative source term for $[H_2O]$ at the grid scale). At higher altitudes ($\geq 0.5$ km) the M.EDMF simulation shows comparable agreement and differences with respect to the LES reference as for SO$_2$. Figure 3.10d shows the maximum detrainment observed at about 1 km, a.g.l., which coincides with the maximum of SO$_2$ tracer concentration (Fig. 3.10a) and water vapour anomaly (Fig. 3.10b). The entrainment and detrainment both reach nearly 0
3.5 Results and analysis

Figure 3.10: Results from the best-fitted SCM simulation with respect to the reference LES simulation (Fig. 3.7b). - The best adjustment was found for $\delta = 0$ in the first model layer and a value of entrainment $\varepsilon$ such that the fraction of fresh ambient air entrained at the top of the first model layer is $\alpha = 0.838$. (a) Compared $SO_2$ profiles in the SCM and LES. (b) Compared profiles of water vapour anomaly (defined as departure from the initial profile). (c) Profiles of dry air mass entrainment and detrainment rates ($\varepsilon M_u$ and $\delta M_u$, respectively). Where detrainment dominates, the difference is shaded in magenta. (d) Profiles of water vapour and $SO_2$ mass detrainment ($\delta[H_2O]M_u$ and $\delta[SO_2]M_u$, respectively).
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

at around 4 km, a.g.l. indicating the maximum height of the updraft and vanishing \( SO_2 \) mass fraction at this height (Fig. 3.10a).

In our simulation, ad hoc fresh air entrainment is prescribed only in the first model layer. The question that arises is whether the fraction \( \alpha \) required to achieve the correct injection altitude is dependent of \( \Delta z \). To address this issue, a sensitivity experiment was performed whereby a M.EMDF simulation was run with doubled vertical grid spacing (\( \Delta z = 80 \) m near the ground) and the same value for \( \varepsilon \Delta z = 1.82 \). This means that \( \alpha \) is still equal to 0.838 but now this dilution factor is valid at 80 m above the ground. The resulting \( SO_2 \) and \( H_2O \) profiles are shown in Fig. 3.10a and b, respectively (magenta curves). In terms of peak altitude, intensity and vertical distribution, the profiles are very similar as in the M.EDMF simulation with \( \Delta z = 40 \) m. This result suggests that the required \( \alpha \) value is not (or weakly) resolution dependent and (again) that the plume final height is primarily sensitive to its initial buoyancy at the top of the feeding layer, but much less to the depth of the latter. Clearly, further work is needed on the question of the influence of entrainment and detrainment - not only in the first model layer but also at higher levels - on the plume characteristics, but this is the subject of future improvements for our model. ————————————

3.6 Supporting analysis to the research article

In section 3.5.2 the article discusses the importance of entrainment into the plume generated in Fig. 3.7d. The updraft temperature (Fig. 3.8) at the base of this plume is discussed and in support, here we present Fig. 3.11 which shows the vertical velocity of the updraft (left) and the updraft fractional area (right). This figure shows a updraft vertical velocity of about 70 m/s at 200 m above ground. This high velocity has a great impact on the cross sectional area of the updraft. It can be seen from Fig. 3.11 (right) that the updraft fractional area decreases in size by approximately 6 times the value initialised at the ground level. This tube-like structure of the updraft cross sectional area is unrealistic. Hence, supported by the updraft temperature discussion in section 3.5.2, the question regarding if there is sufficient entrainment at the base of the plume arises.

A similar approach as the one presented in this study was undertaken by Rio et al. (2010). Here, a mass-flux scheme originally developed to represent the vertical transport
3.6 Supporting analysis to the research article

Figure 3.11: The role of high updraft vertical velocity on the updraft fractional area - The updraft vertical velocity of Fig.(3.7d) at 90 minutes (left) and the updraft fractional area of Fig.(3.7d) at 90 minutes (right)

by convective structures within the boundary layer, was adapted to represent plumes generated by fires, with the aim of estimating the height at which fire emissions are injected in the atmosphere. The parameterisation accounted for the excess of near surface temperature induced by fires and the mixing between convective plumes and environmental air. The strategy deployed by the study was to prescribe a 'feeding layer' at the base of the updraft, in which a certain amount of environmental air is introduced such that the updraft cross sectional area remains constant throughout this layer, as seen in Fig.(3.12).

Re-writing Eq(15) in Rio et al. (2010) by using the same notations as the ones used in this study and using eqs(3.6 and 3.7) or eq.(3.15) from this study, if \( \delta = 0 \) we obtain

\[
\frac{\partial M_u}{\partial z} = E = \varepsilon M_u = a_u \rho_u \frac{\partial w_u}{\partial z} = \frac{a_u \rho_u}{2w_u} g \frac{\theta_u - \theta_e}{\theta_e}, \quad (3.27)
\]

where \( a_u \) and \( \rho_u \) are assumed constant and \( \theta_e \) is the potential temperature of the environment (using the subscript 'e').

Now, using eq.(3.11) (or eq.(3.17)), eq.(3.27) can be re-written as

\[
\varepsilon a_u \rho_u w_u = \frac{a_u \rho_u}{2w_u} g \frac{\theta_u - \theta_e}{\theta_e}, \quad (3.28)
\]
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption
3.6 Supporting analysis to the research article

and is simplified to,

$$\varepsilon = \frac{g}{2w_u} \frac{\theta_u - \theta_e}{\theta_e}. \quad (3.29)$$

In other words, the entrainment in the feeding layer using eq. (3.31) after Rio et al. (2010) corresponds to

$$\varepsilon = \frac{B_u}{2w_u^2}. \quad (3.30)$$

where updraft buoyancy $B_u = g(\frac{\theta_u - \theta_e}{\theta_e})$, $g$ is the gravitational acceleration.

By prescribing a feeding layer at the base of our updraft, such that the updraft cross sectional area remains constant throughout this layer, a certain amount of environmental air needs to be introduced in this layer. To calculate the fraction of ambient air needed, we re-arrange Eq.(3.23) using $\delta = 0$

$$\varepsilon = -\frac{ln(1 - \alpha)}{\Delta z} \iff 1 - \alpha = e^{-\varepsilon \Delta z}, \quad (3.31)$$

and further re-arrange eq.(3.31)

$$\alpha = 1 - e^{-\varepsilon \Delta z}. \quad (3.32)$$

Using Eq.(3.29) Eq.(3.32) can be rewritten as,

$$\alpha = 1 - e^{\left(\frac{\Delta z g}{2w_u^2} \frac{\theta_u - \theta_e}{\theta_e}\right)}. \quad (3.33)$$

Applying Eq.(3.33) in this study, where $\Delta z = 40m$, $g \approx 9.8m/s$, $w_u = 24m/s$, $\theta_u \approx 1300K$ and $\theta_e \approx 300K$, this equation yields,

$$\alpha \approx 0.68. \quad (3.34)$$

This means in order to keep the 'feeding layer' in this study constant, 68 % of environmental air needs to entrained into the plume base. In our study 83.4 % of ambient air was entrained into the plume base in order to validate our parameterisation with the LES simulation. Hence indicating that the feeding layer in this study is relatively constant.
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

3.7 Conclusions

In order to represent deep convective injections of volcanic emissions into the low to mid troposphere in case of effusive eruptions, the EDMF parameterisation by Pergaud et al. (2009) has been adapted. The adapted EDMF scheme takes into account the intense and localised input of sensible and latent heat near eruptive vents and induces a sub-grid convective plume.

We have shown the need to input the specific heat source in order to generate deep plumes using the Meso-NH model by adapting the EDMF scheme. LES simulations were also initialised using water vapour mass flux, sensible heat flux and $SO_2$ mass flux for the same area and intensities as for the M.EDMF model. In absence of appropriate terrain observations, the LES simulation (considered as a reference) was used to validate the EDMF parameterisation for volcano induced convection (i.e. M.EDMF model). The LES and M.EDMF models have both been successful in generating deep plumes and hence transporting $SO_2$ tracer to higher altitudes. We have further demonstrated the need to modify the existing lateral mass exchanges a few tens of metres above the localised heat source in the SCM model as without this modification the plumes generated are too deep because of overestimated temperatures a few tens of metres above the ground. The sensitivity of our model to lateral mass exchanges at 40 m above the ground (first model level above the ground) have been presented while further aiding us to tune our model such that SCM results (for $SO_2$ tracer concentrations) are coherent with the results obtained from LES.

Entrainment of ambient air in a volcanic plume is largely known to be one of the key parameters affecting its buoyancy. Since the first experiments by Morton et al. (1956), extensive research (modelling studies or laboratory experiments) has been deployed to constrain this sensitive parameter (e.g. Carazzo et al. 2008, Hunt & Kaye 2001, Kaminski et al. 2005, Wright 1984). Although great advances have been made by differentiating between the different regimes (volcanic jets, strong plumes and collapsing columns), it is clear from the comprehensive review found in Tate (2002) and Matulka et al. (2014) that this is still an area of open research. For our case, $SO_2$ concentrations have served to adjust the parameterisation parameters (prescribed $\varepsilon$ and $\delta$ within the first model level). The best fit compared to the LES $SO_2$ profile was obtained with no detrainment and a large fraction of fresh air incorporated into the plume ($\delta = 0$, and...
such that $\alpha = 83.8\%$). The resulting humidity profiles in the LES and SCM show a good agreement as well.

As this parameterisation has been used in an idealised and controlled set-up for one particular case study (January 2010 summit eruption), further work needs to be undertaken whereby the parameterisation is tested for different configurations (i.e. changes in volcanic heat sources; idealised and real case simulations). Furthermore, further investigation is needed on how entrainment and detrainment should be formulated, not only at the base but also at all levels of the updraft. Ideally, a formulation valid at all levels and for a large variety of eruption cases should be sought.

Acknowledgements

We greatly acknowledge the Piton de la Fournaise Volcanological Observatory (OVPF/IPGP) for providing pictures of the January and October 2010 summit eruptions, along with information relating to the eruptions themselves. We also thank the Méso-NH assistance team for continuous support and C.Barthe and Meteo-France for kindly providing us with ALADIN-Réunion atmospheric files as well as wind observation data. This work was performed using HPC resources from GENCI-IDRIS (grant x2014010005) and CALMIP (grant P12171). We wish to acknowledge the use of the NCAR Command Language (NCL, Boulder, Colorado) version 6.0.0 software for analysis and graphics in this paper. We thank the Observatoire des Milieux Naturels et des Changements globaux (OMNCG) and Observatoires des Sciences de l’Univers (OSU), Réunion along with the MoPAV project of the LEFE - CHAT program by INSU - CNRS (Institut National des Sciences de l’Univers - Centre National de la Recherche Scientifique) for their financial support and interest in this project. We finally thank P.Bechtold and the other anonymous referee for their careful reviews and constructive comments, as well as our colleague J.P.Pinty for helpful discussions. Edited by: R.Sander.
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

3.8 Appendix

3.8.1 Volcanic mass and energy sources in the LES expressed as surface fluxes

In the case of the LES, the surface fluxes corresponding to those from the volcanic updraft at surface level in the single column simulation, occur over one whole grid cell and hence the surface $S$, which we consider below for budget calculations, is $S = \Delta x \Delta y$. (Note that the ad hoc surface correction factor mentioned in the article body is here omitted.)

3.8.1.1 Mass fluxes ($H_2O$ and $SO_2$)

To evaluate the mass flux of e.g. water vapour, the question to answer is what mass $dm_{H_2O}$ is added between $t$ and $t + dt$ into the model’s lowest grid cell. Then, the mass flux $F_{H_2O}$ reads

$$F_{H_2O} = \frac{1}{S} \frac{dm_{H_2O}}{dt}.$$ 

$dm_{H_2O}$ is the $H_2O$ mass contained in the volcanic gas injected into the atmosphere (note that it is in turn independent of the $H_2O$ content of ambient atmospheric air). This gas is contained in a volume $Sw_u dt$ and therefore has a mass of $dm_u = \rho_{mix} Sw_u dt$. Therefore, the mass of $H_2O$ injected into the model between $t$ and $t + dt$ reads

$$dm_{H_2O} = [H_2O] dm_u = \rho_{mix} [H_2O] Sw_u dt$$

and, finally, this yields

$$F_{H_2O} = \rho_{mix} [H_2O] w_u$$

(Eq[3.24]). The same rationale is also valid for $SO_2$, yielding Eq[3.26].

3.8.1.2 Sensible heat flux

The surface sensible heat flux is basically the energy quantity per unit of time and surface which is efficient in causing a temperature change at constant pressure in the lowest atmospheric layer. Therefore, the enthalpy change must be considered. The enthalpy change $dH_a$ of ambient air between $t$ and $t + dt$ in the lowest model grid cell is related to the sensible heat flux $F_s$, such that

102
\[ dH_a = F_s S \, dt \]

We want to know what enthalpy change is caused in the atmosphere by injection of a mass \( dm_u \) of volcanic gas. The total enthalpy of this volcanic gas mass (assumed to be a triatomic perfect gas of specific heat capacity at constant pressure \( C_{p,mix} \)) reads \( dm_u C_{p,mix} T_u \). However, only a fraction of this enthalpy amount is available to heat the atmosphere. Indeed, when two bodies at different temperatures come in contact with each other, their respective final equilibrium temperatures match at an intermediate value (according to the second law of thermodynamics). Let \( T' \) be this equilibrium temperature. The enthalpy change of ambient air from temperature \( T \) to \( T' \) is

\[ dH_a = dm_{air} C_{p,air} (T' - T) \]

\((dm_{air} = \rho_{air} S \Delta z \text{ being the total air mass contained within the grid cell})\) while the enthalpy change of the volcanic gas is

\[ dH_u = dm_u C_{p,mix} (T' - T_u) \]

The total enthalpy should be conserved during this transformation (first law of thermodynamics), such that

\[ 0 = dH_a + dH_u \]

Extracting \( T' \) from this equation yields

\[ T' = \frac{T + \beta T_u}{1 + \beta} \]

where

\[ \beta = \frac{dm_u C_{p,mix}}{dm_{air} C_{p,air}} \]
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

\( \beta \) can be assumed to be small, owing to the short time step used in the LES (0.01 s). Indeed, \( \beta \) can be rewritten as

\[
\beta = \frac{\rho_{\text{mix}} Sw_u dt C_{p,\text{mix}}}{\rho_{\text{air}} S \Delta z C_{p,\text{air}}}
\]

\( \rho_{\text{mix}} \) and \( \rho_{\text{air}} \) have the same order of magnitude, and the same can be said for \( C_{p,\text{mix}} \) and \( C_{p,\text{air}} \). Hence, \( \beta \ll 1 \) since \( w_u dt = 0.24 \) m is small compared to \( \Delta z = 40 \) m. Under this assumption, \( T' \approx T \) (i.e. the final temperature is close to the atmosphere's initial temperature). Therefore, the enthalpy transferred from the hot volcanic gas mass to the atmosphere is \( dH_a = -dH_u \approx dm_u C_{p,\text{mix}} (T_u - T) \).

This finally yields

\[
F_s = \rho_{\text{mix}} C_{p,\text{mix}} (T_u - T) w_u
\]

(Eq 3.25).
### 3.8 Appendix

#### Table 3.1: Variables and values used for LES and SCM models.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Variable</th>
<th>Notation</th>
<th>Model</th>
<th>Formula</th>
<th>Value</th>
<th>Units</th>
<th>Data type</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Updraft $H_2O$ mass fraction (at ground level)</td>
<td>$<a href="z_%7Bgrd%7D">H_2O</a>$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>0.8</td>
<td>kg kg$^{-1}$</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Updraft $SO_2$ mass fraction (at ground level)</td>
<td>$<a href="z_%7Bgrd%7D">SO_2</a>$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>0.2</td>
<td>kg kg$^{-1}$</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Updraft vertical velocity (at ground level)</td>
<td>$u_u(z_{grd})$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>24</td>
<td>m s$^{-1}$</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Updraft temperature (at ground level)</td>
<td>$T_u(z_{grd})$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>1323</td>
<td>K</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Pressure at ground level</td>
<td>$P(z_{grd})$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>78695</td>
<td>Pa</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Universal gas constant</td>
<td>$R$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>8.314</td>
<td>J mol$^{-1}$ K$^{-1}$</td>
<td>Constant</td>
</tr>
<tr>
<td>Molar mass of $H_2O$</td>
<td>$M_{H_2O}$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>0.018</td>
<td>kg mol$^{-1}$</td>
<td>Constant</td>
</tr>
<tr>
<td>Molar mass of $SO_2$</td>
<td>$M_{SO_2}$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>0.064</td>
<td>kg mol$^{-1}$</td>
<td>Constant</td>
</tr>
<tr>
<td>Specific gas constant of the mixture</td>
<td>$R_{mix}$</td>
<td>SCM/LES</td>
<td>n/a</td>
<td>395.49</td>
<td>J kg$^{-1}$ K$^{-1}$</td>
<td>n/a</td>
</tr>
<tr>
<td>Density of the mixture (at ground level)</td>
<td>$\rho_{mix}(z_{grd})$</td>
<td>SCM / LES</td>
<td>$\frac{P(z_{grd})}{\rho_{mix}}$</td>
<td>0.15</td>
<td>kg m$^{-3}$</td>
<td>n/a</td>
</tr>
<tr>
<td>Area of the fissure</td>
<td>$S_{Fis,SCM}$</td>
<td>SCM</td>
<td>n/a</td>
<td>120</td>
<td>m$^2$</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Area of Méso-NH cell</td>
<td>$S_{MNH}$</td>
<td>SCM</td>
<td>$\Delta x \times \Delta y$</td>
<td>$1 \times 10^6$</td>
<td>m$^2$</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Updraft area</td>
<td>$a_u$</td>
<td>SCM</td>
<td>$\frac{S_{Fis,SCM}}{S_{MNH}}$</td>
<td>$1.2 \times 10^{-4}$</td>
<td>n/a</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Ratio of ambient air entrained</td>
<td>$\alpha$</td>
<td>SCM</td>
<td>n/a</td>
<td>0.834</td>
<td>n/a</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Area of the fissure</td>
<td>$S_{Fis,LES}$</td>
<td>LES</td>
<td>n/a</td>
<td>100</td>
<td>m$^2$</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Correction factor</td>
<td>$C_{orr}$</td>
<td>LES</td>
<td>$\frac{S_{Fis,SCM}}{S_{MNH}}$</td>
<td>1.2</td>
<td>n/a</td>
<td>n/a</td>
</tr>
<tr>
<td>Specific heat of the mixture</td>
<td>$C_{p,mix}$</td>
<td>LES</td>
<td>$4R_{mix}$</td>
<td>1581.96</td>
<td>J kg$^{-1}$ K$^{-1}$</td>
<td>n/a</td>
</tr>
<tr>
<td>$H_2O$ mass flux</td>
<td>$F_{H_2O}$</td>
<td>LES</td>
<td>$\rho_{mix}[H_2O]u_u Corr$</td>
<td>3.456</td>
<td>kg m$^{-2}$ s$^{-1}$</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>$SO_2$ mass flux</td>
<td>$F_{SO_2}$</td>
<td>LES</td>
<td>$\rho_{mix}[SO_2]u_u Corr$</td>
<td>0.864</td>
<td>kg m$^{-2}$ s$^{-1}$</td>
<td>Input</td>
</tr>
<tr>
<td>Sensible heat flux</td>
<td>$F_s$</td>
<td>LES</td>
<td>$\rho_{mix}C_{p,mix}(T_u - T)u_u Corr$</td>
<td>$9 \times 10^6$</td>
<td>W m$^{-2}$</td>
<td>Input</td>
</tr>
</tbody>
</table>

#### Table 3.2: LES model configuration.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Configuration</th>
<th>LES</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>$\Delta$ x, $\Delta$ y (m)</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>$\Delta$ t (s)</td>
<td>0.01</td>
</tr>
<tr>
<td>No. of points in x $\times$ y</td>
<td>$100 \times 100$</td>
</tr>
<tr>
<td>Total run (min)</td>
<td>90</td>
</tr>
<tr>
<td>Start time (UTC)</td>
<td>10h50</td>
</tr>
</tbody>
</table>
3.1D idealised simulation and parameterisation of January 2010 PdF eruption

Table 3.3: SCM model configuration.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Configuration</th>
<th>SCM</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>$\Delta x, \Delta y$ (m)</td>
<td>1000</td>
</tr>
<tr>
<td>$\Delta t$ (s)</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>No. of points in $x \times y$</td>
<td>$3 \times 3$</td>
</tr>
<tr>
<td>Total run (min)</td>
<td>90</td>
</tr>
<tr>
<td>Start time (UTC)</td>
<td>10h50</td>
</tr>
</tbody>
</table>
4

First 3D application of Modified EDMF parameterisation

Contents

4.1 Strategy ......................................................... 107
4.2 Configuration of the 3D simulations ................. 108
4.3 Results and analysis .......................................... 110
  4.3.1 Volcanic plume representation .................... 110
  4.3.2 \(SO_2\) measurements by ORA ....................... 113
  4.3.3 Volcanic plume transport .......................... 118
4.4 Downwind chemistry ......................................... 121
4.5 Conclusion .................................................... 122

This final chapter reviews the first simulation of the 2010 eruption using the modified EDMF scheme in a three-dimensional configuration. Section 1 outlines the strategy of this study, while section 2 provides the configurations of the simulations performed. The results and analysis are outlined in section 3 and a conclusion for the chapter is given in section 5.

4.1 Strategy

Three ingredients with their own specific uncertainties control the atmospheric dispersion of emissions from a point source, such as volcanic plumes,
4. First 3D application of Modified EDMF parameterisation

- the meteorological forcing,
- representation of the source (geometry and altitude), and
- the physico-chemical processes.

In order to test the M.EDMF parameterisation in a 3D real case set-up, a purely dynamic simulation transporting passively the plume of volcanic gas was carried out taking into account the weather conditions. Sulphur chemistry is not simulated here in this first application of the parameterisation. This test is based on a simulation of the same eruption period as for the 1D ideal case in chapter 3 of sect. ??, i.e. January 2010 eruption which started at 10:27 (UTC), but the vertical gas plume was observed above the erupting fissure at 10:57 (UTC) (further details of the simulation is provided in the next section).

The Meso-NH version MNH-4-9-3 was used to perform the simulation. As for the simulations in the 1D set-up, two sets of simulations are performed. One, whereby the original EDMF scheme by Pergaud et al. (2009) is used and the other where the M.EDMF parameterisation is used.

The simulation of the volcanic gas plume proposed here (M.EDMF version) is interested in,

- the ability of the parameterisation to uplift \( SO_2 \) tracer to higher altitude and
- the transport of this passive tracer (representative of \( SO_2 \) emitted by PdF).

4.2 Configuration of the 3D simulations

The simulation starts on the 1st of January 2010 at 00:00 (UTC) and covers total period of 42 hours. The initial part of the simulation (up to 10.57 UTC, when the vertical plume developed above the fissure for the summit eruption) is the same simulation described as a ‘spin-up’ period in chapter 3, sect. [3.4.3.2]. This simulation is initialised and coupled with Aladin Reunion atmospheric files, which are updated every six hours (described in detail in chapter 3, sect. [3.4.3.2]). This simulation is stalled at 10.57 (UTC) and further continued as two simulations. Both simulations are restarted to cover the remaining 7 hours, whereby, one uses the 3D-EDMF shallow convection scheme of Pergaud et al. (2009) and the other the 3D-M.EDMF parameterisation (Fig. [4.1]).
4.2 Configuration of the 3D simulations

Figure 4.1: Simulation period - Schematic depicting the simulation time, coupling with Aladin-Réunion Météo-France every 6 hours. The two 3D simulations are restarted at 10.57(UTC), both initialised with a passive $SO_2$ tracer of 0.2 kg/kg, one using the 3D-EDMF parameterisation and the other with 3D-M.EDMF.

As described earlier in chapter 3, sect.3.4.3.2, the two simulations use 2 grid nested domains covering both the regional and local scale, as depicted in Fig.(4.2). Two-way open boundary condition is applied to allow an exchange of information between both domains.

- The big domain has a horizontal resolution of 4 km, with a horizontal mesh of $100 \times 100$ points in both x and y (covering an area of $400 \times 400$ km$^2$).

- The smaller domain has a horizontal resolution of 1 km, with a horizontal mesh of $120 \times 120$ points in both x and y (covering an area of $120 \times 120$ km$^2$; Fig.(4.2)).

Both domains are initialised with the same vertical grid of 72 levels as for the simulations in chapter 3 i.e. a vertical mesh stretched from 40 m at the ground to 600 m at the top of the model (Gal-Chen vertical system). The time-step used is 1 s and 0.25 seconds for 4 km and 1 km resolution models respectively.

The two models are initialised with the same physical characteristics such as,

- the data for surface characteristic are obtained from ECOCLIMAT,

- a 1D turbulence scheme is used with a mixing length as described by Bougeault & Lacarrere (1989),

- the Kessler micro-physical scheme was activated (Kessler 1969) and

- the deep convection scheme is not activated.
4. First 3D application of Modified EDMF parameterisation

Figure 4.2: Nested grids - Two nested grids of resolution 4 km and 1 km with open boundary conditions.

A passive tracer is initialised in the 2 nested models in the same way as it was initialised in the simulation for 1D M.EDMF in chapter 3. This passive tracer is used to test the M.EDMF parameterisation, whereby SO$_2$ is injected into the atmosphere by the PdF volcano. The emission source is located at the summit of the volcano as in the 1D simulation and the fissure has the same size i.e. $60 \, \text{m} \times 2 \, \text{m}$, a total area of 120 m$^2$. The input concentration of 0.2 kg/kg is forced in the updraft at every time-step.

4.3 Results and analysis

4.3.1 Volcanic plume representation

To address one of the objectives of this study, we compare the results in Fig. [4.3]. Results are shown for two cases, a simulation using 3D-EDMF (top four panels) and another using 3D-M.EDMF (bottom four). It shows a vertical cross section across the plume, where the top panel of every simulation 'type' is a slice in the longitudinal direction (at -21.245$^\circ$S - latitude) and the bottom panel is through the latitudinal direction (at 55.711$^\circ$E - longitude). To enable the comparison between the two outputs, the tracer label bar has been normalised by diving the diluted atmospheric concentration
4.3 Results and analysis

by the maximum concentration.

Figure (4.3, for EDMF) shows that the maximum tracer concentrations remain close to the source point and the advection of the tracer by the winds also remain mostly at the altitude of the source point. In contrast, the M.EDMF outputs clearly shows that maximum tracer concentrations are found at around the 1.4 km a.g.l - above ground level (i.e. 4 km altitude a.s.l), whereby, higher concentrations of the tracer are advected to the west of the Island by the trade winds. Furthermore, due to the induced volcanic convection, we also find higher concentrations at around 2.4 km a.g.l (i.e. 5 km a.s.l) which are advected to the east of the island by the westerlies in the free troposphere above the trade wind inversion (Lesouëf, 2010). It is clear from these figures that the M.EDMF parameterisation is also effective in ejecting volcanic gaseous species to higher altitudes in a 3D configuration.

Although at this point it is evident that the vertical transport ability of the M.EDMF parameterisation is also applicable in 3D, we further compare the $SO_2$ profile of the 3D-M.EDMF with the results from the 1D-M.EDMF (shown earlier in chapter 3, Fig.(3.9a)) to check the coherence in terms of the maximum injection height between the two models. The results of this comparison are shown in Fig.(4.4, middle and right figures), which also shows the wind profiles extracted from the 3D-M.EDKF simulation just above the source point (left figure). The $SO_2$ profile from the 3D simulation was extracted from the column right above source point, where the heat and tracer fluxes were initialised.

It is encouraging to see that the maximum tracer height from the 3D-M.EDMF is the same as the 1D-M.EDMF (SCM), i.e. about 1.4 km a.g.l. As expected, note that the concentration level of the two columns are not of the same magnitude. This is largely related to the 3D set-up and the meteorological factors (Fig.4.4 displays the winds, i.e. u and v component just above the source), where as in 1D SCM, the wind profiles were stabilised. Due to this difference even the vertical distribution of the tracer in 3D set-up is slightly lower than that of the SCM model. Furthermore, in presence of horizontal wind, the horizontal divergence of the tracer mass flux, namely $j_{SO_2} = [SO_2] \rho u$ (refer to Fig.4.5), is positive even with uniform $u$, since the input concentration is zero and not the output. As a result, there is a sink term in the $SO_2$ budget in the cell, that was not present in the 1D simulation and overall results in a reduced concentrations locally in the 3D version.
4. First 3D application of Modified EDMF parameterisation

Figure 4.3: Vertical cross section - Volcanic plume representation for both EDMF (top two panels) and M.EDMF (bottom two panels) at 1 and 3 hours after the start of the eruption for 1 km resolution model. Vertical slices through the volcanic plume along the latitude (-21.245°S; top for each case) and along the longitude (55.711°E; bottom of each case). Note: (i) the SO$_2$ tracer concentrations have been normalised by dividing the concentrations by the maximum, (ii) a logarithmic colour scale is used for the normalised concentrations.
4.3 Results and analysis

Figure 4.4: Tracer profile comparison and winds - Wind profiles for $u$ and $v$ component above the eruptive fissure for 3D-M.EDKF model (left). Tracer profile above the eruptive fissure extracted from 1 km resolution model of the 3D-M.EDKF simulation (middle). Tracer profile from the 1D SCM model of chapter 3, with $\alpha = 0.834$ (right). Note; the $SO_2$ concentration scale of the two profiles are different.

4.3.2 $SO_2$ measurements by ORA

Reunion Air Observatory (ORA), part of the Associations Agréées de Surveillance de la Qualité de l’air (AASQA) is responsible for monitoring air quality in La Réunion Island. During the eruption of January 2010 certain fixed stations dotted around the island collected $SO_2$ concentrations (locations displayed in Fig.4.6). The data is collected every 15 minutes with automatic $SO_2$ analysers SF-2000 (SERES) models through UV fluorescence spectrometry.

Due to the location of certain stations they have been grouped as displayed in Fig.4.6. Data collected every 15 minutes from these stations (except the station of 'Bons Enfants' as data for the day of the eruption is not available) have been plotted for 3 days, i.e. 01 of January till the 03 January 2010 in Figs.4.7 to 4.8. Except for the station of 'Bourg Murat' which is located at an altitude of 1600 m (a.s.l) and in a rural area, all stations are located at an altitude ranging from 10 - 50 m a.s.l. These stations are placed strategically around the island such that they are either under the influence of an industrial zone e.g. 'CIRFIM', 'Cambaic', 'Titan', 'La Marine' and 'Sarda Garriga' or under the influence of an urban zone e.g. 'Luther King', 'Joinville' and 'Lislet Geoffrey'.

For stations 'Luther King' and 'Bourg Murat' majority of the collected measurements remain around 1 and 2 $\mu$g m$^{-3}$ for the three days. For station 'Sarda Garriga'
Figure 4.5: Horizontal wind in the model - Presence of horizontal wind in the model (u), input concentration is zero, i.e. \( J_{SO_2} \)
Figure 4.6: ORA pollution measuring stations - Locations of the stations around La Réunion Island that collected $SO_2$ data
there is one peak observed each day of around 60 - 100 µg m\(^{-3}\) which is most likely related to the industrial zone of GOL (one of the two sugar refineries of the island) which lies in the vicinity. After the eruption started on the 02 January 14:30 (Reunion Time, RET) marked by a black vertical line, there is no observed evidence of a signal related to eruption.

Figure 4.7: \(\text{SO}_2\) concentrations measured by stations in the south - south west - \(\text{SO}_2\) concentrations measured by three stations namely, Sarda Garriga, Luther King and Bourg Murat over three days, i.e. 01 till the 03 January 2010. The start of the eruption is marked by a black vertical line. The time of the day displayed is in RET i.e. UTC+4 hour

For the stations located in the north and north-east of the island, majority of the measurements remain below 6 µg m\(^{-3}\) for the three days, apart from the odd peaks between 10 - 15 µg m\(^{-3}\) for the 01 January for station 'Titan' and 'La Marine'. Even for the station 'Cambaie' there is a repetitive signal every day around 14:30 with
Figure 4.8: $SO_2$ concentrations measured by stations in the north and north-east. $SO_2$ concentrations measured by seven stations namely, Lislet Geoffroy, Joinville, La Marine, CIRFIM, Cambaie, Titan and St. Therese over three days, i.e. 01 till the 03 January 2010. The start of the eruption is marked by a black vertical line. The time of the day displayed is in RET i.e. UTC+4 hour.
values ranging from $8 - 14 \, \mu g \, m^{-3}$. On the whole there is no evidence of a signal specifically due to the eruption of 02 January. Figs. (4.7) and (4.8) both indicate the usual background anthropogenic values ranging from $1 - 20 \, \mu g \, m^{-3}$ as indicated by previous studies such as Viane et al. (2009) and Bhugwant et al. (2009).

### 4.3.3 Volcanic plume transport

The 3D M.EDMF simulation was run for a total of 7 hours from the eruption start time (Fig. (4.1)). In this section we discuss the regional transport of the $SO_2$ tracer by the model. There already exists a considerable knowledge related to the local meteorology of islands (Lesouëf et al., 2011). Lesouëf (2010) and Lesouëf et al. (2011) investigated the local-scale transport of pollutants over Réunion Island due to perturbations by the Island’s topography and hence provides some basis for comparison with this study.

Figure 4.9: M.EDMF 3D simulation; horizontal slices - Horizontal slices of the island at 50 m a.s.l (bottom) and 2600 m a.s.l (top, PdF) at 2, 3 and 4 hours after the eruption initiation. Note, the $SO_2$ tracer concentrations have been normalised by dividing the concentrations by the maximum.

The simulation displays the ‘usual’ characteristic of the meteorological dynamics as expected when trade winds’ flow is blocked by an orographic obstacle of an island. Fig. (4.9) (bottom-panel) displays how the trade winds (east-north-easterly near the sur-
face (50 m), characteristic flow for the austral summer) is blocked by the orographic obstacle and splits into two flows that contour the island, also known as the ‘flow around’. As explained by Lesouëf et al. (2011) this splitting is related to the lowest inversion layer which exists just on top of the marine boundary layer. This splitting of trade winds generates an acceleration of the winds parallel to the flow (the ones that contour the island) and a return flow on the leeward side of the island (generally opposite to the general flow) (Lesouëf, 2010). This is to say that when the general air flow bypasses an island, a wake wind grows on the leeward side of the island where the wind intensity decreases (due to the ‘protective’ effect played by the island’s orography) and large vortices can occur. This characteristic is observed in the bottom panel of Fig.(4.9) where the tracer concentrations which have reached the sea level after 1 and 3 hours after the initialisation of the eruption are entrained in a spiral on the south-west part of the island. The tracer released at 2600 m a.s.l, is advected to the south and south east of the island by the trade winds at this altitude.

Generally the island is divided across the north-west to south-east whereby the western side of the island is most affected by the volcano emissions compared to the north-eastern side. As expected, after 1 hour of simulation time higher concentrations are observed at 2600 m in the south-west region than at 50 m altitude. However, the concentrations brought to ‘Sarda Garriga’ location are further transported into the valley of Gol by the uphill flow. Four hours into the simulation, it is the western region of the island that is mostly affected by the tracer. In contrast, the eastern regions of the island are substantially less impacted by the tracer, largely due to the trade wind direction.

In contrast to the ORA measurements around the island which show no signs of the volcanic plume signal, the simulation clearly show that the south, south-west sites of ‘Luther King’, ‘Bourg Murat’ and ‘Sarda Garriga’ are most impacted by the eruption. Furthermore, sites such as ‘Titan’, ‘Cambara’ and ‘CIRFIM’ are also affected but comparatively on much lower scales than the south, south-west sites (not shown).

Figure (4.10) shows the ground $SO_2$ concentrations as extracted from the simulation over time for the stations just mentioned. Concentration levels for the north-east stations are not shown, as the results from the simulations were extremely low and can be considered as zero values.
Figure 4.10: Simulated $SO_2$ concentrations - 2nd January 2010 - Concentrations for sites most affected by the volcanic plume during the simulation. Note, that the vertical scale for the two grouped stations are different. Simulation outputs at every hour (total of 7 hours simulation run time) since the plume initiation.
4.4 Downwind chemistry

Much elevated levels of tracer concentrations are observed for the stations located in the south-west region of the island than the north-north-west regions. Most particularly for the site of 'Bourg Murat' which after 3 hours of simulation time (i.e. at 18:00 RET) show about 350 $\mu g m^{-3}$ and increase to a maximum at 620 $\mu g m^{-3}$ at 20:00 RET. This is largely due to the placement of the station at 1600 m and in the down wind of the volcanic plume. In reality, the Bourg Murat station did not sample any volcanic plume. This is an indication that the plume direction is not correct in our simulation. The concentrations for 'CIRFIM', 'Titan' and 'Cambaie' are below 5 $\mu g m^{-3}$. If $SO_2$ from the volcano had reached these stations, the signal might not emerge due to the 'normal' background concentrations.

Hence, a vital question arises, why isn’t this signal reflected in the data collected by ORA, especially for the south-west sites?

4.4 Downwind chemistry

It is important to recognise that this simulation contains no chemical transformations of $SO_2$, i.e no sinks, and hence largely implicates that the values observed in the simulation are incorrect. Hence, what are the possible reasons why the south-west ORA stations did not pick up the $SO_2$ volcanic plume signal?

The measurements by ORA are made several km from the source and there is the potential for in-plume chemical transformation of $SO_2$ to sulphate aerosol, whereby the conversion rates depend on meteorological conditions. (The station at 'Bourg Murat' is located at 1600 m a.s.l and about 15 km north-west of the volcano, 'Sarda Garriga' is located at 50 m a.s.l and about 30 km west of the volcano and lastly, 'Luther King' is located at 10 m a.s.l and about 28 km south-west of the volcano). Volcanic plume ageing and removal mechanisms are not well understood, especially for tropospheric plumes e.g. the oxidation of $SO_2$ by $OH$ radicals and their wet and dry deposition [McGonigle et al. 2004]. McGonigle et al. (2004) consolidates findings by previous studies stating how the uncertainty regarding the loss rates estimates vary between $<1$ to $>99\%$ per hour. In their study of $SO_2$ depletion in tropospheric volcanic plumes of Masaya volcano in Nicaragua, they found minimal variations in $SO_2$ fluxes for plumes travelling up to 30 minutes. Furthermore, they found that even diurnal variations in temperature and relative humidity have minimal effect on the plume ageing. In our case, the plume laden
with very high $SO_2$ concentrations begin to reach 'Bourg Murat' just after 2 hours of simulation time. Hence leaving sufficient time for some chemical transformations to take place. Also, Réunion Island is influenced by tropical and subtropical climates. During the austral summer (the period of study, i.e. December to February) the Intertropical Convergence Zone (ITCZ) is close to the island, resulting in high relative humidity (just above 60% for January 2010) and weak trade winds, favouring the formation of deep convective systems (Lesouëf 2010, Lesouëf et al. 2011). Such an atmosphere would favour aqueous chemistry (see sect. 2.1.2). On the whole various sinks for $SO_2$ are not activated in the model. Furthermore, the presence of water would further propagate reactions for $H_2SO_4$ formations and lastly, the aqueous phase chemistry whereby $SO_2$ gas molecules react with $H_2O_2$. Such reactions which are not considered in the simulation can be one reason as why our simulation shows much higher $SO_2$ concentrations then the ones measured by ORA stations. Also note that the volcanic updraft is continuously enriched with $SO_2$ concentrations throughout the simulation period (at every time step of the model) and in return enriching the atmosphere.

Another possible reason (not relating to the chemistry within the model) concerns the dynamics simulated by Meso-NH. Fig.(4.3) shows a strong vertical mixing (outside the eruptive column). Such a mixing might be overestimated by the model. It can not be excluded that the vertical mixing was weak in reality and the $SO_2$ plume remained in altitude without reaching the surface (including the Bourg Murat location, which is about 1000 m below the eruption altitude).

### 4.5 Conclusion

The application of the parameterisation in a 3D real case set-up has been successful in injecting tracer to higher altitudes. The results in terms of maximum height reached by the tracer representing $SO_2$ is in accordance with the results from the 1D SCM (chapter 3) and with the observed height of the plume on the 2nd of January 2010. The dynamics reproduced by the model in terms of trade wind direction along with the splitting effect due to the island appear to be well represented in the model. However, the vertical mixing in the simulation do appear to be over exaggerated by the model (not the case in reality). This in accuracy could be one of the reasons behind the inconsistency between the ORA $SO_2$ measurements and those produced by the model.
4.5 Conclusion

There is also the inactivation of chemistry in our simulation and hence certain sinks for \( SO_2 \) are not accounted for. One last reason but relatively small reason could be due the fact that in our simulation \( SO_2 \) concentrations are continuously emitted from the point source throughout the simulation duration. At this stage we can only speculate as to the lack of plausible chemical reactions and the inaccuracy of the model to correctly produce all the dynamics that may produce such an inconsistency. It is evident that further tests need to be carried out in a 3D configuration to further investigate the transport of the plume.
4. General conclusions and perspectives
General conclusions and perspectives

Volcanic eruptions and the atmospheric dispersion of volcanic plumes burdened with volcanic gases and ash pose a great danger to populations along with a hazard for air traffic. For example, the eruption of Eyjafjallajökull in April 2010 had created a great disturbance to the air traffic. The Volcanic Ash Advisory Centers (VAAC) have the responsibility of predicting the ash dispersion in the atmosphere during major eruptions. Models used by VAAC rely on certain input parameters, such as, the eruption size and the mass eruption rates. Since such parameters are not determined by the model itself and rely on various external methods of determination (e.g. simulations, volcanic databases, etc), the uncertainties in such input parameters increase with further implications on the dispersion of these volcanic plumes and the associated risks.

The Piton de la Fournaise (PdF hereafter) volcano located on Réunion Island, as well as Kīlauea in Hawaii, are mainly of type effusive. Unlike the explosive volcanoes, their volcanic plumes are limited to the lower troposphere. The ash dispersion models managed by VAAC are currently not adapted to report or alert on risks from low-lying volcanic plumes laden with sulphur species, such as those generated by effusive volcanism. However, such plumes are known to be hazardous to populations and the environment. It has been shown during the eruption of Piton de la Fournaise in April 2007 that the alert threshold for SO$_2$ fixed by the MEDDTL (Ministry of Ecology, Sustainable Development, Transport and Housing) had been widely exceeded in some inhabited areas the island. However, currently no air quality model capable to alert on such volcanic hazards exist.

Operations at VAAC depend on our continuous ability to measure and model volcanic plumes of all types. In the framework of the MoPaV-STRAP project of the LEFE
4. General conclusions and perspectives

- CHAT program by INSU - CNRS is to develop softwares which are efficient and easy to integrate into operational models for crisis management. Hence, from the aspect of modelling volcanic gas plumes, this Ph.D study aims to take the first steps in parameterising effusive volcanic plumes in an atmospheric dispersal model, whereby the volcanic injection plumes can be efficiently represented. Thus, allowing a realistic dispersion of these plumes on a local to regional scale.

More precisely, the objective of the work carried out in this thesis was to study the volcanic plume convection triggered by large heat fluxes at the exit point of a volcanic vent (point source). This thesis aimed to parameterise the volcanic convection for a particular case study of January 2010 eruption of PdF using a meso-scale atmospheric research model, Meso-NH. A study (eruption case of April 2010 of PdF) conducted by Lesouëf (2010) as part of the Ph.D thesis has illustrated the capability of Meso-NH in reproducing the SO$_2$ concentrations at different regions of the island (despite the absence of chemical reaction schemes related to various transformation of SO$_2$ in the model). Hence, this model was adequately chosen in order to fulfil the objectives of this current Ph.D study.

The starting point of this thesis is to use the Meso-NH model to simulate idealised cases representing simplified but realistic vertical atmospheric dynamics. The shallow convection scheme integrated in Meso-NH, namely EDMF by Pergaud et al. (2009) was adapted to represent volcanic plumes. Such an adaptation was realised by initialising certain variables at the base that characterise a volcanic plume, e.g. temperature and gas composition; ejection speed; diameter of the vent/fissure. This modified scheme, appropriately named M.EDMF was implemented in a one-dimensional (1D) column model (Single Column Model, SCM hereafter) using 1 km × 1 km horizontal grid (a horizontal resolution typically used in regional atmospheric dispersion models).

Firstly an appropriate case study from one of the recent eruptions of PdF was selected on the basis of its adequacy to this type of idealized simulation. The January 2010 summit eruption was chosen for its simple configuration; there was a well-developed visible gas plume above the eruptive fissure; the plume did not appear to be affected by the winds (implying low winds). In return for this simplicity, data available for this eruption in terms of emission of sulphur, infra red images and plume height were unfortunately limited (in comparison to other more complex eruptions). Case study identified, the shallow convection scheme was modified for a correct representation of
4.5 General conclusions and perspectives

volcanic heat fluxes and the geometry of the source point, which were sufficiently well characterised through observations.

Due to the lack of data available for the validation of this case study, a LES (Large Eddy Simulation) simulation with 10 m horizontal resolution was run for a duration of 1.5 hours. The LES simulation was initialised with the same heat flux, water vapour flux and surface geometry, as the SCM simulation. Furthermore, similar to the the SCM model a passive tracer flux representing the \(SO_2\) emissions from the volcano were also initialised in the LES simulation.

The LES and SCM simulations are both initialised with the same meteorological profiles (of temperature, humidity and wind) which are also used as the boundary conditions. These meteorological profiles were generated by an initial Meso-NH simulation (also called spin-up) in a classic three-dimensional (3D) real case configuration. The domain of the spin-up simulation covered the entire island and its surroundings. The boundaries of this domain were coupled with meteorological conditions provided by the operational model Aladin-Réunion by Météo France.

An initial LES simulation depicted a bent over plume at around 600 m a.g.l distorted by the atmospheric winds. The observations did not report/show such a deflection in the plume, and it was concluded that the winds were not correctly represented in the spin-up simulation. For the LES and SCM simulations conducted hereafter, it was simply chosen to force the winds at lateral limits of the models to a uniform and low value (0.1 ms\(^{-1}\)) rather than using the wind profiles extracted from the spin-up simulation (in contrast the temperature and humidity profiles were preserved). A plume of more realistic appearance was ultimately obtained by LES in these new conditions, extending up to 1.4 km in height above the ground. The observations estimated a plume height of about 1 – 1.2 km above the ground.

The M.EDMF parameterisation was constrained such that the results from the SCM simulation were adjusted to the results obtained from the LES simulation, in terms of,

- the volcanic plume height (illustrated by the maximum detrainment height of the passive \(SO_2\) tracer)
- the maximum \(SO_2\) tracer concentration and
- the vertical distribution of the tracer.
4. General conclusions and perspectives

During the numerous sensitivity tests for the SCM simulation, it was observed that the generated volcanic plume is very sensitive to the entrainment of fresh, ambient air at the base of the plume. The entrainment and detrainment rates at the first model level (40 m) appear to be key parameters in the M.EDMF scheme. The optimum rates of entrainment and detrainment at the plume base were identified as 83.4% of ambient air entrained at 40 m and zero detrainment. In contrast the volcanic plume revealed to be least sensitive to temperature variations of the gas at the base of the plume, for a range of 1200 – 1400 K.

The relevance of these results obtained in column configuration (1D) need to be confirmed by other tests in three-dimensional (3D) configuration. The results from a first test case of a 3D simulation embedded with M.EDMF scheme has proved its capacity to effectively inject volcanic gas plumes into the lower troposphere (a single source point in the classic model does not permit such an injection). The maximum injection height of the passive tracer from the 3D simulated test case matched the one from the 1D SCM model (i.e 1.4 km above the ground). However, the tracer concentrations of the 3D test simulation were lower than the 1D SCM outputs. This difference is highly contributed by the meteorological wind fields represented in the 3D model.

Although this M.EDMF scheme proved efficient in simulating the deep injections of volcanic gases into the lower troposphere (at least for this particular case study), further tests are needed. The model shows much higher SO$_2$ concentrations at certain sampling stations for air quality managed by ORA (Observatoire Réunionnais de l’Air). A plausible reason as why such a discrepancy is observed is largely related to the dynamics simulated by the model, whereby Aladin-Reunion atmospheric files were used as the large scale meteorological fields. The results from the 3D M.EDMF simulation shows a strong vertical mixing responsible for the transport SO$_2$ tracer concentrations to the ground level. In reality however, the plume appears to have remained in altitude.

Consequently, further testing is essential to validate the M.EDMF scheme in terms of air quality observations. Particular points to be taken into considerations are,

- testing the parameterisation using a chemical scheme for SO$_2$ in order to study the in plume chemistry and most importantly the plume ageing,
4.5 General conclusions and perspectives

- testing different eruption case studies (variations in terms of the source geometry and volcanic heat and vapour fluxes).

- the effect of model’s horizontal resolution on the M.EDMF parameterisation,

- using different large scale meteorological conditions for example such as those produced by the ECMWF (The European Centre for Medium-Range Weather Forecast),

- further more elaborated tests on the entrainment rates at the plume base such that a universal entrainment and detrainment rate can be determined, applicable to a wide range of volcanic eruptions of effusive style.

On a different note, it is also possible to develop such a parameterisation in the deep convection scheme of the model to account for injection heights associated with large sporadic eruptions, reaching the upper troposphere.

The short-term perspectives mentioned above are directly related to the work undertaken during this study. However, in order to improve and validate further modelling studies especially in the case for better prediction of volcanic impacts the community needs to work together in two aspects,

- better characterization of volcanic volatiles and aerosols in the atmosphere and

- better characterization of the plume dynamics.

In terms of volcanic volatiles and aerosols there is a need to continuously monitor active volcanoes around the globe. Due to the risks associated with such measurements, one highly favourable technique is the use of UAVs (unmanned aerial vehicles or drones) along with the already adopted techniques involving spectrometers and satellites. Such continuous data can provide greater insight into the hot (close to the vent) and low (during transport) temperature reactions. Furthermore, greater effort from the community to invest in research such as those carried out by [Carn et al. (2013)] and [McCormick et al. (2013)] (review of OMI instrument with particular focus on its capabilities to measure quiescent volcanic plume) can help monitor low lying volcanic plumes especially in the developing countries which have largely remained unstudied. Similarly, further effort such as those carried out by the Japanese Space Agency in 2009 by launching GOSAT (greenhouse gas sensor) and NASA by launching OCO-2.
4. General conclusions and perspectives

can provide measurements of other volcanic species other than SO$_2$. Lastly in terms of modelling studies simulations of electrical fields during volcanic eruptions can provide insight into their possible effects on ash aggregation.
Conclusions générale en français

Les éruptions volcaniques et la dispersion atmosphérique de panaches chargés de gaz volcaniques et de cendres représentent un grand danger pour les populations ainsi qu’un facteur de risque pour la trafic aérien. Par exemple, l’éruption de l’Eyjafjallajokull en Avril 2010 a créé une grande perturbation du trafic aérien. Les Volcanic Ash Advisory Centres (VAAC) ont la responsabilité de prévoir la dispersion de cendres dans l’atmosphère lors d’éruptions majeures. Les modèles utilisés par les VAAC dépendent de certains paramètres d’entrée tels que la taille de l’éruption et les taux de masse éruptive. Étant donné que ces paramètres ne sont pas déterminés par le modèle lui-même et s’appuient sur différentes méthodes externes de détermination (par exemple, des simulations, des bases de données volcaniques, etc.), les incertitudes sur ces paramètres d’entrée sont importantes, et par suite, la capacité à prévoir la dispersion des panaches volcaniques et les risques associés en est fortement altérée.

Le Piton de la Fournaise, volcan situé sur l’île de la Réunion, ainsi que le Kiluea à Hawaii, sont principalement de type effusif. Contrairement au volcans explosifs, leurs panaches volcaniques sont limités à la basse troposphère. Les modèles de dispersion de cendres gérées par les VAAC ne sont pas actuellement adaptés à une mission d’information ou d’alerte liées à la dispersion de panaches peu profonds chargés de différentes espèces soufrées, comme ceux générés par volcanisme effusif. Or ces panaches n’en sont pas moins potentiellement dangereux pour les populations et l’environnement. Il a été démontré lors de l’éruption du Piton de la Fournaise en Avril 2007, que le seuil d’alerte en SO₂ fixé par le MEDDTL (ministère de l’Écologie, du Développement Durable, du Transport et du Logement) a été largement dépassé dans certaines zones habitées de l’île de la Réunion. Cependant, il n’existe à l’heure actuelle aucun modèle de qualité de l’air capable de donner l’alerte sur de tels risques volcaniques.
La capacité opérationnelle des VAAC dépend de notre aptitude continue à mesurer et modéliser les panaches volcaniques de tous types. L’un des principaux objectifs des activités de modélisation dans le cadre du projet MoPAV-STRAP du programme LEFE-CHAT de l’INSU-CNRS, est de développer des logiciels qui soient performants et faciles à intégrer dans les modèles opérationnels de gestion de crise. Par conséquent, du point de vue de la modélisation des panaches de gaz volcaniques, cette thèse avait pour objectif de poser les premières pierres d’une paramétrisation des panaches volcaniques effusifs, utilisable dans un modèle atmosphérique de dispersion de polluants, de sorte que l’injection du panache volcanique puisse être représentée correctement sur une certaine profondeur de l’atmosphère, et permette ainsi une dispersion réaliste de ces panaches à l’échelle locale et régionale.


La stratégie de départ est l’utilisation de Meso-NH pour simuler des cas idéalisés représentant la dynamique verticale du panache atmosphérique d’une façon simplifiée, mais réaliste. On a choisi d’exploiter le schéma de convection peu profonde EDMF de Pergaud et al. (2009), qui est intégré dans Meso-NH, en réalisant les adaptations nécessaires à un cas de panache volcanique. Celles-ci portaient essentiellement sur l’initialisation des grandeurs caractérisant le panache convectif à sa base : température et composition du gaz ; vitesse d’éjection ; diamètre. Ce schéma modifié, dénommé M.EDMF, a ensuite été mis en œuvre au sein d’un modèle colonne unidimensionnel (Single Column Model, ci-après SCM) de 1 km $\times$ 1 km en horizontal (la résolution typiquement visée pour des modèles de dispersion atmosphérique locale).

Une des récentes éruptions du PdF a tout d’abord été sélectionnée, en premier lieu par son adéquation à ce type de simulation idéalisée. L’éruption sommitale de Janvier
2010 a été choisie par sa configuration simple : il y avait un panache de gaz visible bien développé au-dessus d’une fissure éruptive ; le panache semblait peu distordu par le vent (impliquant des vents locaux faibles). En contrepartie de cette simplicité, les données disponibles pour cette éruption en terme d’émissions de soufre, d’imagerie infrarouge du panache et de hauteur du panache étaient malheureusement limitées par rapport à d’autres éruptions (en revanche plus complexes). Le cas d’étude une fois identifié, le schéma de convection peu profonde a été modifié pour représenter correctement les flux volcaniques de chaleur et de matière, ainsi que la géométrie du point source, qui, eux, étaient suffisamment bien caractérisés par des observations.

En raison de l’absence d’observations adéquates à la validation du schéma, une simulation de type LES (Large Eddy Simulation) a été réalisée à 10 m de résolution horizontale sur une durée d’une heure trente. La LES était initialisée avec les mêmes flux de chaleur et de vapeur d’eau que la simulation SCM, ainsi que la même géométrie de la source en surface. Comme dans la simulation SCM, un flux de traceur passif représentait l’émission de SO\textsubscript{2} par le volcan.

Les simulations SCM et LES utilisaient en commun les mêmes profils météorologiques (température, humidité et vent) pour leur initialisation et ensuite comme conditions aux limites. Ces profils étaient issus d’une première simulation Meso-NH préparatoire (dite de spin-up) réalisée dans une configuration tri-dimensionnelle classique de cas réel. Le domaine de la simulation spin-up couvrait toute l’île et ses abords. Elle était couplée à ses bords par les champs météorologiques du modèle opérationnel Aladin-Réunion de Météo-France.

Une première simulation LES montrait un panache penché par le vent, et ne dépassant pas 600 m au-dessus du sol. Les observations ne montrant pas une telle distorsion du panache, il a été conclu que le vent n’était pas correctement représenté dans la simulation spin-up. Pour les simulations SCM et LES menées par la suite, il a été choisi de forcer le vent aux limites latérales des modèles à une valeur uniforme et faible (0.1 m/s) plutôt que d’utiliser les profils de vents issus de la simulation spin-up (les profils de température et d’humidité ont en revanche été conservés). Un panache d’apparence plus réaliste a finalement été obtenu par LES dans ces nouvelles conditions, s’étendant jusqu’à 1.4 km de hauteur au-dessus du sol. Les observations permettaient quant à elles d’estimer une hauteur de panache de 1 à 1.2 km.
Conclusions générale en français

Des paramètres du schéma M.EDMF ont été contraints de façon à ajuster le résultat de la simulation SCM à celui de la simulation LES, en termes de

- hauteur du panache volcanique (défini comme la hauteur de détraînement maximal du traceur passif SO$_2$),
- concentration maximale du traceur SO$_2$,
- distribution verticale du traceur.

Au cours de nombreux tests de sensibilité de la simulation SCM, il a été observé que le panache obtenu est très sensible à l’entraînement d’air frais (air ambiant) à sa base. Les taux d’entraînement et détraînement dans le premier niveau de modèle (40 m) paraissent ainsi être des paramètres clés du schéma M.EDMF. Des taux d’entraînement et détraînement optimaux à la base du panache ont été identifiés : 83 % de l’air ambiant entraîné à 40 m, et un détraînement nul. En revanche, le panache s’est révélé peu sensible à une variation de la température du gaz volcanique à sa base, dans une fourchette de 1200 à 1400 K.

La pertinence de ces résultats obtenus en configuration colonne (1D) se devait d’être confirmée par d’autres tests en configuration tri-dimensionnelle (3D). Les résultats d’une première simulation 3D intégrant le schéma M.EDMF ont prouvé sa capacité à injecter les panaches de gaz volcaniques en profondeur dans la basse troposphère (ce que l’activation d’un simple point source en surface ne permet pas dans un modèle classique). La hauteur maximale d’injection du traceur passif du test 3D simulé correspond bien à celui du modèle 1D SCM (soit environ 1.4 km au-dessus du sol). En revanche, les concentrations de traceurs de la simulation 3D sont inférieures aux sorties du modèle 1D SCM. Cette différence se révèle être fortement liée aux champs de vent météorologiques représentées dans le modèle 3D.

Bien que le schéma M.EDMF se soit avéré efficace (au moins pour le cas étudié) pour simuler l’injection profonde de gaz volcanique dans la basse troposphère, de tests supplémentaires sont nécessaires. Le modèle a en effet montré des concentrations de SO$_2$ beaucoup plus élevées qu’observé dans certaines stations de surveillance de la qualité de l’air gérées par l’ORA (Observatoire Réunionnais de l’Air, association régionale agréée de la qualité de l’air). Une raison plausible d’une telle anomalie est en grande partie liée à l’absence d’activation des puits chimiques du SO$_2$ dans le modèle.
Par conséquent, d’autres tests seront essentiels pour valider le schéma M.EDMF par rapport à des observations de qualité de l’air. Des points à aborder seront en particulier :

- d’utiliser dans le modèle une représentation du système chimique du SO\textsubscript{2} dans le but de rendre compte du vieillissement chimique de panache durant le transport,
- d’aborder différents cas d’éruption (variant en termes de géométrie de la source volcanique et des flux de chaleur et de matière),
- de caractériser l’effet de la résolution horizontale de modèle sur les résultats du schéma M.EDMF,
- d’effectuer des tests plus poussés sur les taux d’entraînement à la base du panache, de sorte qu’une valeur universelle puisse être déterminée, applicable à un large éventail d’éruptions volcaniques de type effusif.

Il est également possible de développer un tel paramétrage dans le schéma de convection profonde du modèle pour tenir compte des hauteurs d’injection associés aux grandes éruptions sporadiques (où le panache volcanique atteint la haute troposphère).

Les perspectives à court terme mentionnées ci-dessus sont directement reliées à l’étude entreprise dans cette thèse. Cependant, afin de pousser et de valider davantage des études par modélisation visant à une meilleure prévision des impacts volcaniques, la communauté scientifique doit avancer en parallèle sur deux aspects :

- une meilleure caractérisation des gaz et aérosols volcaniques dans l’atmosphère,
- une meilleure caractérisation de la dynamique des panaches.

Concernant les gaz et aérosols volcaniques, il existe un besoin de surveillance continue des volcans actifs tout autour du globe. A cause des risques associés à la mise en œuvre de telles mesures, une technique prometteuse est l’utilisation de drones pilotés à distance, en association à des techniques déjà éprouvées incluant les spectromètres et les mesures par satellites. De telles données continues pourraient renseigner sur les réactions chimiques se produisant à haute température (près de la bouche éruptive) et à basse température (durant le transport atmosphérique). De plus, un effort de recherche à la suite de celui entrepris par Carn \textit{et al.} (2013) et McCormick \textit{et al.} (2013) (revue de l’instrument spatial OMI avec un intérêt particulier porté à sa
capacité de sonder des panaches volcaniques effusifs) pourrait aider à surveiller des panaches peu profonds, en particulier dans les pays en voie de développement, où ils ont été très peu étudiés. Dans le même ordre d'idée, des projets instrumentaux tels ceux menés par la JAXA (agence spatiale japonaise) en lançant le satellite GOSAT en 2009 (observation des gaz à effet de serre), ou par la NASA avec l'instrument OCO-2, pourront apporter des mesures des espèces volcaniques autres que le SO₂. Enfin, la prise en compte dans les modèles numériques du champ électrique régnant dans les panaches volcaniques pourrait renseigner sur son possible effet sur l'agrégation de cendres.
List of Figures

1.1 Types of volcanoes ............................................. 15
1.2 Erution column height and "explosiveness" .................... 16
1.3 Examples of magma composition ................................. 19
1.4 Magma and rock classification .................................. 21
1.5 Cross-sectional model of an eruption ............................ 24
1.6 Volcanic plume dispersion ...................................... 28

2.1 Climatic impacts ................................................ 39
2.2 6 April 2007 - Piton de la Fournaise .......................... 49

3.1 Variations of the updraft characteristics ....................... 69
3.2 January 2010 summit eruption of Piton de la Fournaise ....... 76
3.3 Temperature (°C) of the October 2010 eruption of PdF ........ 78
3.4 Model initialisation .............................................. 82
3.5 Sets of simulations performed .................................. 83
3.6 Meteorological profiles ........................................ 85
3.7 Simulation outputs for $SO_2$ tracer mass fractions .......... 89
3.8 Updraft temperature profile of MEDKF simulation .......... 91
3.9 Sensitivity of plume characteristics ............................ 93
3.10 Results from the best-fitted SCM simulation with respect to the reference LES simulation (Fig 3.7b) ......................... 95
3.11 The role of high updraft vertical velocity on the updraft fractional area ........................................ 97
3.12 The thermal plume model strategy of Rio et al. (2010) ...... 98

4.1 Simulation period ............................................... 109
4.2 Nested grids .................................................. 110
<table>
<thead>
<tr>
<th>Section</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>4.3 Vertical cross section</td>
<td>112</td>
</tr>
<tr>
<td>4.4 Tracer profile comparison and winds</td>
<td>113</td>
</tr>
<tr>
<td>4.5 Horizontal wind in the model</td>
<td>114</td>
</tr>
<tr>
<td>4.6 ORA pollution measuring stations</td>
<td>115</td>
</tr>
<tr>
<td>4.7 $SO_2$ concentrations measured by stations in the south - south west</td>
<td>116</td>
</tr>
<tr>
<td>4.8 $SO_2$ concentrations measured by stations in the north and north-east</td>
<td>117</td>
</tr>
<tr>
<td>4.9 M.EDMF 3D simulation; horizontal slices</td>
<td>118</td>
</tr>
<tr>
<td>4.10 Simulated $SO_2$ concentrations - 2nd January 2010</td>
<td>120</td>
</tr>
</tbody>
</table>
List of Tables

1.1 Various eruption styles in terms of magma’s silica content and viscosity 23

2.1 Selected tools that aid in quantifying SO$_2$ fluxes . . . . . . . . . . . . . 47

3.1 Variables and values used for LES and SCM models. . . . . . . . . . . . 105
3.2 LES model configuration. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 105
3.3 SCM model configuration. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 106
References


and aeronet photometer observations at leipzig and munich, germany. Geophysical Research Letters, 37, n/a–n/a. 33


Bhugwant, C., Bessafi, M. & Sieja, B. (2011). The surveillance of the air quality in the vicinity of an active volcano: Case of the piton de la fournaise ., air quality monitoring, assessment and management, dr. nicolas mazzeo (ed.). 51


84, 109


Conclusions générale en français


Conclusions générale en français


DRAXLER, R. & HESS, G.D. (1997). Description of the hysplit4 modeling system. NOAA Air Resources Laboratory, Silver Spring, MD, nOAA Tech. Memo. ERL ARL-224, NOAA. 56


EPA (2012). Our nations air, status and trends through 2010. 50


FARMAN, J., GARDINER, B. & SHANKLIN, J. (1985). Large losses of total o3 in atmosphere reveal seasonal clox/nox interaction. 31


FINLAYSON-PITTS, B. & PITTS JR., J. (1999). Chemistry of the upper and lower atmosphere, theory, experiments and applications. ed.b.j. finlayson-pitts and j.n. pitts jr. 43


FRANKLIN, B. (1784). Meteorological imaginations and conjectures. 35 38
Conclusions générale en français  Conclusion


Conclusions générale en français


Conclusions générale en français

Conclusion


Oppenheimer, C., Pyle, D. & Barclay, J. (2003b). Volcanic degassing, oppenheimer, c and d. m. pyle, and j. barclay (eds.). 43

Conclusions générale en français


Conclusions générale en français


Conclusions générale en français

An active submarine boninite eruption at west mata volcano in the ne lau basin, accessed: 10/09/2014. NOAA, 1–16.


Symons, G.J. (1888). The eruption of krakatoa, and subsequent phenomena, trbner, london, england. 38


Tate, P. (2002). *The Rise and Dilution of Buoyant Jets and Their Behaviour in an Internal Wave Field*. University of New South Wales. 100


Numerical simulations and parameterisations of volcanic plumes of Piton de la Fournaise

Abstract

Piton de la Fournaise a volcano of altitude 2600 m a.s.l is located in Reunion Island in the Indian Ocean. With an average of on eruption every eight months, its amongst one of the world’s most active volcano. Volcanic ejecta, a mixture of tephra and gases are known to have considerable impact on the safety of air traffic and on human health. Acidic pollution created by the eruptions can be transported by wind over large distances. Uncertainties in modelling such transport demands continuous improvements in modelling techniques. This study aims to take a first step toward the development of a new volcano emissions alert notification system with a first application on the Piton de La Fournaise volcano.

A critical factor in successfully monitoring and forecasting the dispersion of volcanic ash and gases relies on a correct identification of the height reached by eruption clouds. The objective of this study is to parameterise a volcanic convection in a mesoscale model (\(\sim 1\) km resolution) initialised by heat sources prescribed at the ground. This is achieved by modifying a current shallow convection scheme used in a mesoscale model, Meso-NH. This modified parameterisation is validated by LES simulation considered as a reference. Having fulfilled the primary objective of this study, the modified scheme is tested as a first application in a 3D real-case environment.

Keywords: numerical modelling, parameterisation, convection, volcanic plumes, injection height, sub-grid processes, Piton de la Fournaise

Résumé

Le Piton de la Fournaise est un volcan situé sur l’Ile de la Réunion, dans l’Océan Indien, à 2600 m d’altitude. Avec une éruption tous les huit mois en moyenne, le Piton de la Fournaise est un des volcans les plus actifs du monde. Les débris volcaniques, un mélange de tephra et de gaz sont connus pour avoir un impact considérable sur l’atmosphère et la santé humaine. La pollution acide créée par les éruptions peut être transportée par les vent sur de grandes distances. Les incertitudes dans la modélisation de tels transports exigent des améliorations continues des techniques de modélisation. Cette étude est un premier pas vers le développement d’un nouveau système d’alerte à la pollution par les émissions volcaniques avec une première application sur le Piton de la Fournaise.

Un facteur critique pour le succès de la surveillance et de la prévision de la dispersion des cendres et des gaz volcaniques repose sur une identification correcte de la hauteur atteinte par les nuages éruptifs. L’objectif de cette étude est de paramétrer la convection atmosphérique induite par le volcan dans un modèle mésoéchelle (\(\sim 1\) km de résolution) initialisé par des sources de chaleur prescrites en surface. Le choix a été fait de modifier un schéma de convection peu profonde utilisé dans le modèle mésoéchelle Méso-NH. Cette paramétrisation est validée par une simulation LES considérée comme une référence. Cet objectif initial atteint, le schéma modifié est testé dans la version tri-dimensionnelle du modèle sur un cas réel.

Mots-clés: modélisation numérique, paramétrisation, convection, panache volcanique, hauteur d’injection, processus sous-maille, Piton de la Fournaise
Conclusions générale en français

Conclusion